

LA SOURCE

La revue de l'Association des familles Soucy

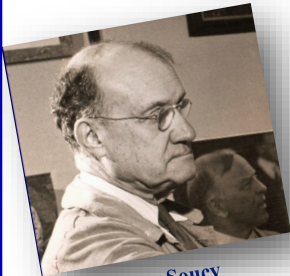
Soucy - Soucie - Soucisse - Soucis

Fiers de nos sources

Mars 2012

Volume XII - Numéro 1

Mérites 2011



Cléophas Soucy
(à titre posthume)
Premier sculpteur officiel
du Parlement canadien
1879-1950



Dr Guillaume Soucie
(à titre posthume)
Médecin de campagne
1908-2001



Hector Soucie (245)
Maire de Fort-Coulonge
Années 1969-1999



*Chargement de bois sur un bateau,
au quai de Rivière-du-Loup, Québec, années 1940
par E. Soucy, Marchand de bois de Saint-Alexandre*

Photo : Musée du Bas-Saint-Laurent, Rivière-du-Loup, Québec
Fonds Antonio Pelletier, p03301 - mbsl.qc.ca.ca



*Les œuvres
d'Elzéar et de Cléophas Soucy
dans l'Edifice du centre*

ASSOCIATION DES FAMILLES SOUCY

Informations générales

Veuillez noter que le conseil d'administration a adopté une proposition le 17 mars dernier qui identifie *La Source* comme étant la seule revue publiée par l'Association. *Le Journal de liaison de l'AFS* ne sera plus publié. Nous souhaitons publier trois numéros de *La Source* par année, soit aux mois de mars, juin et novembre.

Dans ce numéro :

Informations générales	2
Rapport du président President's report	3 4
Le rassemblement 2011 : un succès sur toute la ligne / The 2011 gathering : a real success in every way	6
Rassemblement 2011 : Les Mérites 2011	18
Demande de concession de nos armoiries	22
Les Soucy et les arts : Donat, digne héritier du talent de ses oncles	23
Les entreprises familiales : les ateliers Adéiard Soucy (Première partie)	32
Les entreprises familiales : E. Soucy, Marchand de bois, Saint-Alexandre de Kamou-	34
À propos de l'ancêtre Jean Soucy dit La Vigne - Michel Langlois	42
Les Soucy en Alberta / Soucys in Alberta - Lorraine Fiske (232)	45
Lee Soucy, Pearl Harbor Attack Survivor, returns To His Shipmates - Ronald	48
La page des Bérubé	
La page des membres	50
Lorraine Fiske (232), se présente	51
Wilfrid Grimard (242)	52
Charles Thériault (260) et Renée Soucy (178)	53
Pierre Soucy (246) et Claude Soucy (243)	55
Nécrologie - Quinto Lucia, époux de Jocelyne Soucy (43)	56
Georgette Blais-Grondin (219)	56
Centenaire - Marie-Anne Allard	56
François-Régis Soucy (94) - 40 ans de mariage et 70 ^e anniversaire de naissance	57
Publications et références diverses	59
Dans les prochaines éditions de La Source	61
Dans le prochain numéro de La Source	62

Bonne Lecture !

Édition

L'Association des familles Soucy

Rédaction

François-Régis Soucy (94)

Pierre Soucy (211)

Ronald Maurice Bernard (157)

Traduction

Carole Bériault

Stanley Moore

Pierre M. Soucy (211)

Rhémaume Soucy (139)

Mise en page

François-Régis Soucy (94)

Relecture, révision et correction

Carole Bériault, Suzanne Legris-Soucy

Stanley Moore, Pierre M. Soucy (211)

Rhémaume Soucy (139)

Impression et manutention

Fédération des familles souches du Québec

Copyright

Association des familles Soucy

Pour obtenir un exemplaire supplémentaire

ou adresser des commentaires,

communiquez avec l'Association

à l'adresse suivante :

Association des familles Soucy

Case postale 10090, succ. Sainte-Foy

Québec (Québec) G1V 4C6

ou avec son président :

François-Régis Soucy (94)

25, montée Levert

Ripon (Québec) J0V 1V0

Téléphone : (819) 428-1881

francoisregissoucy@tlb.sympatico.ca

Merci aux collaboratrices

et aux collaborateurs

Claude Soucy (242),

Pierre Soucy (246)

André Bérubé (121),

Fernand Soucy,

Renée Soucy (178)

Gisèle Soucy-Ouellet (64),

Lorraine Fiske (232),

Wilfrid Grimard (242)

Le conseil d'administration

Directrices et directeurs

Président

François-Régis Soucy (94)

25, montée Levert

Ripon (Québec) J0V 1V0

Téléphone : (819) 428-1881

francoisregissoucy@tlb.sympatico.ca

Vice-présidente

Denise Soucy (216)

497, chemin du Barrage

Val-des-Monts (Québec) J8N 5E9

danielle8@295.ca

Secrétaire

Pierre Marcel Soucy (211)

3710 County RD 3, RR 1

Carrying Place (Ontario) K0K 1L0

pierre.soucy@sympatico.ca

Trésorier

Rhémaume Soucy (139)

200, avenue Lafontaine, app 1509

Ottawa (Ontario) K1L 8K8

rheca@sympatico.ca

Administratrices, administrateurs

Jules Soucy (31)

8245, boul. Saint-Laurent, app. 1203

Brossard (Québec) J4X 2A6

jules.soucy@sympatico.ca

Ronald Maurice Bernard (157)

B.P. 770 / P.O. Box 770

Otis Massachusetts 01253-0770

Etats-Unis / USA

ronbernard@aol.com

Normand Soucy (15)

592, rang Bois-Franc

Saint-Apollinaire (Québec) G0S 2E0

nsoucy@piscinessoucy.qc.ca

Hector Soucie (245)

8, rue Proudfoot

Fort-Coulonge (Québec) J0X 1V0

Téléphone : 819 683-2537

Facilitez le renouvellement de votre adhésion,

Renouvelez-la dès aujourd'hui

Votre date d'échéance est indiquée à droite de votre nom sur l'adresse d'envoi.

Exemple : François-Régis Soucy (2012-12-31)
25, montée Levert
Ripon (Québec) J0V 1V0

Rapport du président / President's report

(Rapport émis avant le rassemblement 2011)

Je termine ma deuxième année à la présidence de notre Association. Mon objectif de produire au moins deux publications par année a été atteint mais non sans efforts, parfois du domaine de l'impossible, et surtout, avec un certain retard de parution. Je m'en excuse mais vous comprendrez que le Surhomme ce n'est pas moi. Il n'est que le personnage principal de ma bande dessinée préférée dans les années 1950.

Le *Journal de liaison de l'AFS*, paru en janvier dernier comprenait 44 pages et la récente édition de la revue *La Source*, 48 pages. Le travail est énorme. Il faut rencontrer des Soucy, membres et non-membres, susciter chez ces derniers l'intérêt à nous fournir des articles ou des sujets d'articles, faire les recherches nécessaires pour se documenter (actes notariés, actes religieux, index d'immeuble, ascendances généalogiques, documents historiques ...), trouver des photos convenables, réparer dans certains cas les photos reçues, faire la mise en page...

Côté finance, nous ne sommes pas riches, mais nous réussissons à maintenir nos activités avec les seuls revenus de nos nouvelles adhésions, des renouvellements annuels, des dons des membres plus fortunés et de la vente modeste de nos publications et de nos objets promotionnels. Certains membres nous remettent annuellement des dons de quelques centaines de dollars, dont plusieurs membres à vie, qui, lors des premières années de l'Association, avaient opté pour cette possibilité qui n'est plus offerte. La concession des armoiries, que nous avons remises à cette année, pourrait coûter 2 000 \$. Des membres se sont portés volontaires pour couvrir cette dépense extraordinaire. Nous les en remercions sincèrement et nous remercions tous les membres qui nous font parvenir des dons annuellement.

Les nouveaux membres ne s'inscrivent pas à un rythme souhaité mais nous conservons un bon pourcentage annuel de renouvellements, meilleur actuellement que par le passé. Plus de trente nouveaux membres se sont joints à l'Association au cours des deux dernières années. C'est encourageant mais il faut faire connaître davantage notre Association tout en offrant des services adéquats aux membres. Il est important pour nous que vous nous fassiez connaître vos attentes et vos pages d'histoire. Écrivez-nous.

Le présent rassemblement qui se prépare depuis plus d'un an sous l'habile responsabilité de Pierre M (211), est un succès. Nous avons atteint et même dépassé nos objectifs. C'est une excellente commémoration de l'œuvre de Cléophas Soucy, de son frère aîné Elzéar et de leur neveu Donat. Les membres du C.A. ont réussi à les sortir de l'ombre et à faire revivre leurs œuvres pour tous les



(Report issued before the 2011 gathering)

I am now completing my second year as the President of our Association. My principal goal has been to issue at least two publications per year, and it has certainly required considerable effort and seemed next to impossible at times. However, we have succeeded in doing so, albeit with publication delays. I apologize for these delays; but then, I have no aspirations to become Superman, my comic book hero from the 1950's.

The *Journal de liaison de l'AFS* issued last January covered 44 pages, while the recent issue of *La Source* includes 48 pages. It has involved an enormous

amount of work; this includes meeting some Soucy family members, stirring interest among them to write articles or provide topics for articles, carrying out applicable research to ensure appropriate documentation (e.g. certified documents, religious documents, genealogical ascendancy charts, historical materials etc.), searching for supporting photos and sometimes repairing them digitally, preparing text lay-outs, and so on.

In terms of our finances, we are by no means wealthy; however, we do manage to raise sufficient funds to maintain our activities through new memberships, membership renewals, donations from some members of the Association, and modest proceeds from the sale of our publications and promotional objects. Some members provide us with an annual donation of a few hundred dollars, including some of our Lifetime members, a membership option that was offered in the Association's earlier years, but is no longer being offered. The official registration of our Coat-of-arms will likely cost us close to \$2000. Fortunately, a couple of our members have come forward and offered to cover this expense. We are particularly grateful to them, and also want to express our sincere appreciation to all of our generous donors.

New memberships are not occurring as often as we might like, but we are maintaining a fairly good membership renewal rate, which has in fact exceeded the previous year's rate. We have close to 30 new members over the last two years. While this is quite encouraging, we clearly need to make the Association better known, and to endeavour offering adequate services to our membership. We are counting on you to let us know what your expectations are...and also to share with us your family histories. Please write to us!

This year's annual gathering has been in the works for more than a year, under the able direction of our Secre-

Rapport du président / President's report

membres actuels de l'Association et aussi pour de nombreux Soucy descendants de ces illustres sculpteurs. Je suis très touché par la présence des descendants de Cléophas, dont plusieurs sont membres (Pierre M (211), petit-fils, Raymond (237)) et de ceux de Donat (Claude (243) et Pierre (246), fils et Marie-Josée (247), petite-fille). Je suis heureux aussi de rencontrer tous ces Soucy que je ne connaissais pas il y a quelques mois.

Le rendez-vous à Ottawa-Gatineau m'a aussi permis de découvrir les premiers Soucy venus s'installer dans l'Outaouais. Je dois signaler le plaisir que j'ai eu de rencontrer Marcelle, la fille du Dr Guillaume Soucie, qui a facilité mes recherches dans le Pontiac et l'Ontario. De plus, Fort-Coulonge n'a plus du tout le même sens pour moi. J'ai découvert le mystère des Soucie du Pontiac et surtout, rencontré Hector fils (245) et son épouse Sylvia et l'oncle Achille (244), le doyen actuel des Soucie du Pontiac. Vous serez certainement intéressés par l'article sur Hector qui fut maire de Fort-Coulonge pendant 30 ans, soit de 1969 à 1999, article qui paraîtra dans la prochaine édition du *Journal de liaison de l'AFS*. Et il y a eu aussi la rencontre des Soucy de Buckingham, Gertrude Soucy-Aspect (248) et son neveu et filleul, André, descendants de Téléphore, émigré de Saint-André de Kamouraska (via Saint-Ulric de Matane) dans les années 1860.

Je ne suis pas le seul à consacrer de nombreuses heures à notre Association. Le secrétaire, Pierre M. (211), en plus de son travail de secrétaire et de la coordination des mises à jour de notre site web, a su relever le défi d'organiser notre 11^e rassemblement à Ottawa. Il n'a rien ménagé, accueil chaleureux, excellent programme... Il signe plusieurs articles dans la revue *La Source*, assume également la responsabilité, avec la collaboration de son conjoint Stanley (Moore), de la traduction de plusieurs articles. De son côté, le trésorier, Rhéaume (139), avec la collaboration de son épouse Carole, assure une bonne gestion de nos finances. Ensemble, ils reçoivent le courrier, les nouvelles adhésions et les renouvellements et maintiennent la liste des membres à jour. Rhéaume et Carole sont aussi les premiers relecteurs et correcteurs de nos publications. Denise (216), en plus de nous fournir régulièrement un article pour nos publications, assure la communication avec les nouveaux membres et les membres qui renouvellent leur adhésion. Elle appuie également l'équipe de traduction et offre toujours de judicieux conseils lors des consultations. Ronald M. Bernard (157) est une source d'information généalogique importante. Il publie régulièrement des articles dans le journal et la revue. Il est aussi responsable de recueillir les avis de décès des Soucy. Il se charge de communiquer les condoléances pour les Soucy anglo-

tary, Pierre M (211); it is already a success in that we have achieved, and even exceeded, our goals in that regard. This annual gathering will provide us with an excellent opportunity to acknowledge the legacy left behind by Cléophas Soucy, his brother Elzéar, and his nephew Donat. Members of the Board of Administration have succeeded in lifting them out of the shadows, and will be allowing members of the Association, as well as their own descendants, to witness the work of these outstanding sculptors. I am very touched to see how many of Cléophas' descendants will be in attendance, many of whom are members of the Association, including his eldest grand-son Pierre M (211), and his son Raymond (237). I am also moved by the attendance of Donat's descendants (also members of the AFS), including his sons Claude (243) and Pierre (246), and his granddaughter Marie-Josée (247). I am very much looking forward to actually meeting these Soucy family members who have joined the AFS in recent months.

Our upcoming gathering in Ottawa-Gatineau has also allowed me to discover the first members of the Soucy family to settle in the *Outaouais* region. It was such a treat to meet Marcelle, the daughter of Dr. Guillaume Soucie; she was instrumental in furthering my research in the Pontiac area, and in Ontario. Furthermore, Fort-Coulonge now has a very new meaning for me. I have discovered the mystique of the Soucie family in the Pontiac, which has included meeting Hector the son (245), his wife Sylvia, and his uncle Achille (244), the current dean of the Soucie's in the Pontiac. You will certainly be interested in reading the article in the upcoming edition of the *Journal de liaison de l'AFS* on Hector Soucie, mayor of Fort-Coulonge for thirty years, from 1969 to 1999. Furthermore, I also had the pleasure quite recently of meeting a Soucy family in Buckingham, namely Gertrude Soucy-Aspect (248), and her nephew and godson, André; they are descendants of Téléphore Soucy, originally from Saint-André de Kamouraska, who subsequently migrated to the Buckingham area in 1860.

I am not the only one who has devoted many hours to our Association. Pierre M (211) has not only assumed the role of Secretary for the Association, but also oversees updates to our website, and has taken on the organization of our 11th annual gathering; he will be hosting the welcome reception, and has developed an excellent program for our gathering. Furthermore, he authored some of the articles in our recent edition of *La Source*, and along with his spouse Stanley (Moore), translated a number of the articles in *La Source*. In addition, our treasurer, Rhéaume (139), with the assistance of his spouse, Carole, has not only ensured the smooth handling of our finances, but is also handling much of the Association's correspondence, new memberships and renewals, and maintaining our membership list. They also serve as the preliminary editors for most of our publications. Denise (216) has regularly been contributing articles for our publications, and has assumed responsibility for our written

Rapport du président / President's report

phones et me communique les nécrologies des Soucy francophones. Enfin, Pierre Soucis (3), notre vice-président et Jules (31), notre doyen au sein du C.A. nous appuient de leurs précieux conseils. Jules et Monique, son épouse, nous accueillent régulièrement chez eux pour les réunions du conseil d'administration. Merci! Mille fois merci! Merci aussi à toutes nos collaboratrices et à tous nos collaborateurs.

Monique Soucy-Roberge (4), travaille présentement à l'élaboration d'un plan et d'un programme pour réaliser un projet qui lui tient à cœur soit celui d'un dictionnaire généalogique des Soucy. Essentiellement, ce livre comprendrait l'histoire de nos premiers ancêtres pour en arriver à la 3^e génération qui constitue les quatre familles souches auxquelles sont rattachées toutes les familles Soucy P (Pierre), J (Joseph), JF (Jean-François), CF (Charles-François); l'index des mariages et unions de fait; l'index des conjoints et conjointes présentés par ordre alphabétique; et beaucoup plus encore.

J'ai trois souhaits pour cette année, le premier, combler tous nos postes d'administrateurs, administratrices au sein de notre conseil d'administration, le deuxième, enrichir notre liste de bénévoles intéressés à s'engager dans des tâches précises et le troisième, m'assurer que chaque membre possède son ascendance généalogique. Ça vous intéresse? Joignez-vous au conseil d'administration aujourd'hui-même ou donnez votre nom comme bénévole en précisant vos intérêts et aptitudes. Enfin, n'oubliez pas de demander votre ascendance généalogique, si tel est votre intérêt.

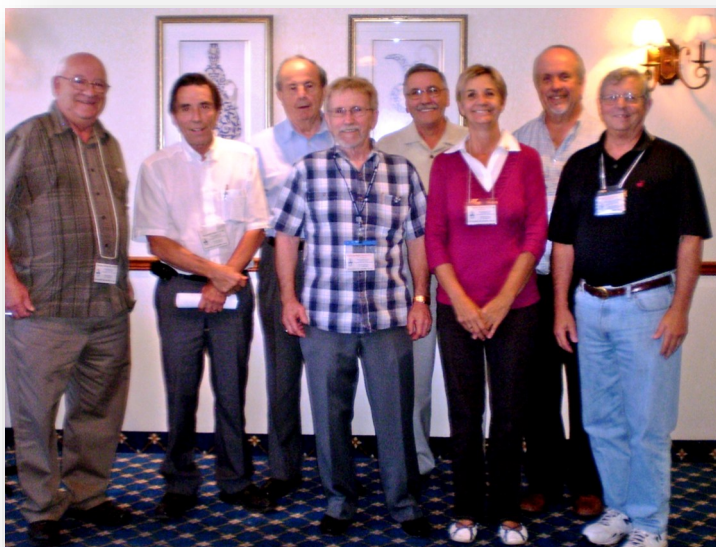
François-Régis Soucy (94), président

communications with new members and those renewing their membership. She also assists our translation team, and can be counted on to offer sage advice during the course of our consultations. Ronald M. Bernard (157) has been a very important contributor to our genealogical information bank, and regularly contributes articles for our publications. He also keeps an eye out for obituary notices under the Soucy name, and takes responsibility for offering condolences in English on behalf of the AFS, while bringing those in French to my attention. Finally, Pierre Soucis (3), our Vice-president, and Jules (31), the current dean on the Board of Administration, are both relied upon for their wise counsel. Jules and his wife Monique often host us in their home for Board meetings, and always do so in such a warm and welcoming fashion. Many, many thanks to all of these people, and to all of our contributors!

Monique Soucy-Roberge (4) is currently working on a proposal and work plan for a project that is very dear to her heart, namely the development of a genealogical dictionary for the Soucy family. In essence, this book would include the history of our first ancestors up until the third generation which resulted in the establishment of the four ancestral houses for all Soucy families, i.e. that of Pierre (P), Joseph (J), Jean-François (JF), and Charles-François (CF). It will also provide an index of marriages and civil unions, an alphabetical index of spouses, and much more.

I hope for three things in the year to come... The first is to fill all positions on our Board of Administration. The second is to recruit more volunteers to help with specific tasks, and the third, to ensure that each member has their genealogical ascendency. Are you interested in helping out? Please join the Board of Administration this very day, or leave us your name as a volunteer while indicating your areas of interest and areas of expertise. Finally, please do not hesitate to request your genealogical ascendency, if you are so inclined.

François-Régis Soucy (94), President



Le nouveau conseil d'administration,
de gauche à droite,
Hector Soucie, de Fort-Coulonge,
Normand Soucy, de Saint-Apollinaire,
Jules Soucy, de Brossard,
François-Régis Soucy (président), de Ripon,
Rhéaume Soucy (trésorier), d'Ottawa,
Denise Soucy (vice-présidente),
de Val-des-Monts;
Pierre M. Soucy (secrétaire),
de Carrying Place (Ontario)
et Ronald Bernard, du Massachusetts.
Était absent Pierre Soucis, vice-président sortant
et membre fondateur qui a dû remettre sa démission
pour cause de maladie.

Rassemblement 2011 / 2011 Gathering

Le rassemblement 2011 : un succès sur toute la ligne

The 2011 gathering : a real success in every way

Le Rassemblement 2011 a servi de première pour l'Association des familles Soucy (AFS) sur plusieurs plans. D'abord, ce fut le premier rassemblement de l'AFS tenu dans la région d'Ottawa-Gatineau, loin du berceau des Soucy en Amérique, soit la région du Kamouraska. De plus, c'était la première fois que notre Association ait réussi à attirer un nombre aussi significatif de participants «Soucie», dont la grosse majorité provenaient de Fort-Coulonge; nous avons même réussi à élire un Soucie au conseil d'administration! Bienvenue Hector! De plus, pour la première fois depuis très longtemps, le Rassemblement 2011 comptait un nombre très important de nouveaux-venus; en effet, au-delà de 46% des participants n'étaient jamais venus à un rassemblement de l'AFS auparavant! Enfin, le Rassemblement 2011 comprenait une réception d'accueil le vendredi soir précédant les activités principales du rassemblement habituellement prévues pour le samedi.

Cette initiative fut prise à la suggestion de quelques participants au Rassemblement 2010, l'objectif étant de fournir une occasion aux nouveaux-venus en particulier de se rencontrer de façon très informelle avant de s'immerger dans un programme d'activités assez étoffé le lendemain. Cette réception fut très bien reçue par ceux qui ont pu y participer, et deviendra fort probablement une partie intégrale de nos futurs rassemblements. Un autre avantage de cette réception la veille du rassemblement a été de permettre à plusieurs participants de s'inscrire officiellement au rassemblement dès le vendredi soir, réduisant ainsi la filée à la table d'inscription le samedi matin.

C'est dans la salle Notre-Dame de l'hôtel Four Points par Sheraton à Gatineau que se déroule notre onzième rassemblement. Comme d'ha-



L'hôtel au centre/ The hotel in the center
Photo :
<http://fourpointsgatineau.com/francais/gatineauhotelphotos.html>



Vue de la chambre d'hôtel / View from the hotel room
Photo : François-Régis Soucy



Salle d'accueil le vendredi soir / Welcome reception room - Ronald Bernard (157), Roger C. Soucy (223)
Photo : François-Régis Soucy

The 2011 Annual Gathering of the *Association des familles Soucy* (AFS) established a number of firsts. To start off, it was the first annual gathering of the AFS held in the Ottawa-Gatineau region, a good distance away from the Soucy cradle in North America, namely the Kamouraska region. Furthermore, it was the first time that the Association was successful in attracting a sizable number of 'Soucie' participants, the majority of which came from the Fort-Coulonge area in southwestern Quebec; in fact, we were also successful in electing the first 'Soucie' to our Board of Administration – welcome Hector! For the first time in a number of years, this particular gathering welcomed a large number of newcomers; indeed, over 46% of the participants were attending their AFS Annual Gathering! Finally, it was the first time that our annual gathering included a welcome reception on the Friday evening preceding a full day of events usually scheduled for the Saturday. This was done thanks to the helpful suggestions put forth by some attendees at our annual gathering in 2010; they felt this would better allow newcomers in particular to meet one another beforehand in a more informal setting, i.e. before submerging themselves in the extensive program activities scheduled for the Saturday.

This initiative was very well received by those who were able to attend, and will likely become a feature of our annual gatherings in the future. The welcome reception also provided another benefit, namely to allow those in attendance to formally register for the gathering that evening, thereby reducing the waiting line/time at the registration table the next morning.

Our eleventh annual gathering took place in the Notre-Dame room

Rassemblement 2011 / 2011 Gathering

bitude, le jour du rassemblement nous a apporté un programme bien chargé; le tout commence par l'inscription à l'évènement pour ceux qui arrivent la journée-même, suivie par une occasion de prendre un café tout en jasant avec divers membres de la famille Soucy. Ensuite, le président prend la parole pour souhaiter la bienvenue à tous présents, et présente l'organisateur en chef pour ce rassemblement, Pierre M. Soucy, petit-fils de Cléophas Soucy et petit-neveu d'Elzéar Soucy, deux des trois sculpteurs Soucy dont les œuvres sur la colline parlementaire seront mises en vedette pour la majeure partie de l'avant-midi. Pierre M. sert aussi de secrétaire au sein du conseil d'administration de l'AFS depuis 2010. Avant le départ pour la colline parlementaire, nous avons le plaisir de rencontrer notre invité d'honneur, Philip White, le Sculpteur officiel actuel du gouvernement; ce dernier nous adresse la parole brièvement, et nous offre un survol du processus suivi par les sculpteurs de pierre au Parlement. Quel privilège pour nous de l'avoir avec nous pour une bonne partie de notre journée! De plus, la salle de rencontre est garnie de quelques œuvres de sculpture de Cléophas et Elzéar, ainsi que quatre magnifiques panneaux couverts de photos et divers témoignages de leurs œuvres. Ces tableaux nous sont arrivés gracieuseté de Claude Soucy (de Montréal), fils de Donat Soucy, le troisième sculpteur de la famille Soucy à contribuer au merveilleux travail de sculpture qui se trouve au Parlement; ainsi Claude est un petit-neveu de Cléophas et Elzéar.

Nos 86 participants sont alors divisés en deux groupes, pour ensuite monter dans l'autobus nous emmenant à la colline parlementaire. Un groupe est accompagné par Philip White, et l'autre par Pierre M. Soucy; ceux-ci joueront le rôle de 'sous-guide' avec les deux guides parlementaires officiels qui nous attendent. Après avoir franchi le cordon sécuritaire assez rigoureux à l'entrée de l'immeuble, nos participants se mettent enfin à visiter l'édifice du Centre sur la colline parlementaire.

Le tout débute par une visite du



Phillip White, sculpteur officiel actuel et Pierre M. Soucy (211), petit-fils de Cléophas Soucy et petit-neveu d'Elzéar Soucy / Philip White, current Official Government Sculptor and Pierre M. Soucy, grandson of Cléophas Soucy and grandnephew of Elzéar Soucy.
Photo : François-Régis Soucy



Quelques œuvres de sculpture de Cléophas et Elzéar et documents historiques relatant leurs parcours artistiques. / Sculpture works produced by Cléophas and Elzéar and historical documents.
Photo : François-Régis Soucy



Tableaux qui témoignent des œuvres de Cléophas et Elzéar, gracieuseté de Claude Soucy (243), fils de Donat Soucy / Fascinating display provided to us by Claude Soucy (243), the son of Donat Soucy
Photo : François-Régis Soucy

at the Four Points by Sheraton hotel in Gatineau. As usual, we had a full program agenda for the Saturday, beginning with registration for those arriving that day, followed by coffee or tea while making new acquaintances or reuniting with acquaintances from previous years. A short time later, the President of the Association officially welcomed all participants, and introduced them to the lead organizer for this year's event, Pierre M. Soucy, grandson of Cléophas Soucy and grand-nephew of Elzéar Soucy, two of the three sculptors whose accomplishments on the Parliament Hill would be the focus of our morning. Pierre has also served as the General Secretary for the Association since 2010. Before beginning our adventure on Parliament Hill, we have the great pleasure of being introduced to Philip White, the current Official Government Sculptor; Philip spends a bit of time outlining the process followed by the parliamentary sculptors in producing their stone carvings. What a privilege it is to have him with us today! Furthermore, our meeting room includes a number of sculpture works produced by Cléophas and Elzéar, as well as beautifully mounted panels covered with photos and various testimonials on their work. This fascinating display is being provided to us by Claude Soucy (from Montreal), the son of Donat Soucy, the third Soucy sculptor to have contributed to the marvelous sculpture work in the Centre block of Parliament Buildings; Claude is also the grandnephew of Cléophas and Elzéar. Our 86 participants are then divided into two separate touring groups, and we all proceed to board our buses taking us to the Hill. One group is accompanied by Philip White, and the other by Pierre M. Soucy, who will serve as co-guides with the official Parliament Hill tour guides. Once we have disposed of the rather stringent security check as one enters the building, our participants can finally proceed to their tour of the

Rassemblement 2011 / 2011 Gathering

foyer devant de la Chambre des communes. En 1919, Cléophas faisait partie d'une équipe de sept sculpteurs qui ont taillé les visages de divers membres du parlement qui décorent certaines colonnes, y compris les visages des premiers ministres Sir Wilfrid Laurier, Robert Borden, et Sir John A. MacDonald, ainsi que ceux d'autres parlementaires illustres tels que George-Etienne Cartier, Sir Charles Tupper, et Louis-Hippolyte Lafontaine. Nos guides nous acheminent ensuite à la Chambre des communes tout en croisant une superbe porte en chêne sculptée par Donat Soucy. C'est à l'intérieur de la Chambre que nous retrouvons les créations du talentueux Elzéar Soucy, plus précisément les bureaux et les chaises sculptés des députés qui y siègent, ainsi que les nombreux lutins qui décorent les balcons des galeries pour visiteurs.

Ensuite, notre parcours nous emmène au Hall d'honneur allant du foyer principal du bloc du centre vers la bibliothèque parlementaire. Ce magnifique couloir est garni d'ouvrages décoratifs très détaillés sur les murs, y compris plusieurs culs-de-lampe et écoinçons sculptés par Cléophas Soucy. On y retrouve aussi un bon nombre de bosses de larmier représentant divers courriéristes parlementaires tels que Robert White, Joseph-Israël Tarte, Gratton O'Leary, et Henri Bourassa, sculptés par Cléophas Soucy et Anthony Borysink. Nous arrivons par après à la bibliothèque parlementaire, la seule partie de l'édifice qui a survécu à l'incendie de 1916 qui a détruit tout le reste de l'édifice parlementaire original. Nous restons tous bouche-bée, face à la beauté de cette pièce absolument magnifique.

Nos guides nous dirigent ensuite vers la Chambre du Sénat. Le foyer principal de cette salle comprend plusieurs peintures impressionnantes de divers monarques britanniques, et une vaste collection d'ouvrages sculptés en bois et en pierre. À l'intérieur du Sénat, on retrouve au-delà de 172 œuvres de sculpture de Cléophas Soucy et son équipe de sculpteurs, travaillées pendant les années 1936 et 1937. Entre autres,



Martine Soucy-Boudreault (117) et sa fille Louise, dans le foyer de la Chambre des communes / Martine Soucy-Boudreault (117) and daughter Louise, in the foyer outside the House of Commons. Photo : François-Régis Soucy



Visages de divers membres du parlement ou courriéristes parlementaires / Faces of various members of Parliament or parliamentary journalists. Photos : François-Régis Soucy



Porte en chêne à l'entrée principale de la Chambre des communes, œuvre de l'artiste John A. Pearson, sculpté par l'équipe d'Elzéar Soucy, dont son neveu Donat, 1930 / Visages de divers membres du parlement ou courriéristes parlementaires / Oak door, principal entrance of the House of Commons (artist John H. Pearson), carved by Elzéar and Donat Soucy, 1930 Photo : François-Régis Soucy

Centre Block.

The tour begins with an initial stop in the foyer outside the House of Commons. In 1919, Cléophas was part of a team of seven sculptors who carved the faces of various members of Parliament that adorn many of the columns in the foyer; these included the faces of Prime Ministers Sir Wilfrid Laurier, Robert Borden, and Sir John A. MacDonald, as well as the faces of other illustrious parliamentarians such as George-Etienne Cartier, Sir Charles Tupper, and Louis-Hippolyte Lafontaine. Our guides then direct us into the House of Commons as we straddle by the superb oak door carved by Donat Soucy. Inside the Chamber, we are able to witness the wood carving of the talented Elzéar Soucy, namely the sculpted wooden desk and chairs of the Members of Parliament, and the numerous goblins that adorn the visitors galleries above-head.

We then proceed to the Hall of Honour that stretches from the principal foyer toward the Parliamentary Library. This magnificent hallway is beautifully decorated with many detailed carvings along its walls, including corbels and corner sculptures done by Cléophas Soucy. We also discover a number of label stop sculptures in the passage between the Hall of Honour and the House of Commons Reading Room; these portray a number of parliamentary journalists including Joseph-Israël Tarte, Gratton O'Leary, and Henri Bourassa, and were sculpted by Cléophas Soucy and Anthony Borysink. It is then time to move on into the Parliamentary Library, the only portion of the original Parliament Building that escaped the great fire of 1916. We stand there awe-struck by the beauty of this magnificent room.

Our guides whisk us along to the Senate Chamber. Its foyer displays a number of impressive portraits of various British monarchs, and an impressive collection of stone and wood carvings. Inside the Chamber, our attention is directed to the 172 sculpture pieces produced by Cléophas Soucy and his team of sculptors between 1936 and

Rassemblement 2011 / 2011 Gathering



Pupitre double des députés (première rangée) dans la Chambre des communes (Artiste : John A Pearson, artisan : George Roberts, modeleur : Walter J. Allen), sculpté par Elzéar Soucy / Wooden desk of the Members of Parliament in the House of Commons carved by Elzéar Soucy, 1920
Photo : Archives familiales de Claude Soucy (243)



Lutins, œuvre d'Elzéar, décorant les balcons des galeries pour visiteurs de la Chambre des communes. / Goblins, sculpted by Elzéar, adorning the visitors galleries above-head in the House of Commons. Photo de la Chambre des communes, François-Régis Soucy

Lutins : La collection patrimoniale de la Chambre des communes, Copyright : Collection de la Chambre des communes, Ottawa / **Goblins : The House of Commons Heritage Collection**, Credit line / Copyright: House of Commons Collection, Ottawa



La bibliothèque parlementaire, la seule partie de l'édifice qui a survécu à l'incendie de 1916 qui a détruit tout le reste de l'édifice parlementaire original. / The Parliamentary Library, the only portion of the original Parliament Building that escaped the great fire of 1916.
Photo : FRSoucy



À l'intérieur du Sénat, on retrouve au-delà de 172 œuvres de sculpture de Cléophas Soucy et son équipe de sculpteurs, travaillées pendant les années 1936 et 1937. Entre autres, nous admirons le buste en marbre de la reine Victoria, en grosse mesure l'œuvre de son neveu Donat Soucy, de magnifiques unicorns, lions, castors, et plus de 16 gargouilles, ainsi que des sculptures de St- Patrick, Jeanne d'Arc, et St-George, des drapeaux de la France et de l'Angleterre, et enfin, des sculptures des têtes de Montcalm, Wolfe, Champlain, et le Général Brock. Photos : FRSoucy

Inside the Chamber, our attention is directed to the 172 sculpture pieces produced by Cléophas Soucy and his team of sculptors between 1936 and 1937. In particular, we are able to witness the marble bust of Queen Victoria, principally the work of Donat Soucy, as well as a magnificent unicorn and lion, beavers, and more that 16 gargoyles, not to mention portraits of St. Patrick, Joan of Arc, and St. George, the flags of France and England, and the heads of Montcalm, Wolfe, Champlain, and General Brock.
Photos : François-Régis Soucy

Rassemblement 2011 / 2011 Gathering

nous admirons le buste en marbre de la reine Victoria, en grosse mesure l'œuvre de son neveu Donat Soucy, de magnifiques unicorns, lions, castors, et plus de 16 gargouilles, ainsi que des sculptures de St-Patrick, Jeanne d'Arc, et St-George, des drapeaux de la France et de l'Angleterre, et enfin, des sculptures des têtes de Montcalm, Wolfe, Champlain, et le Général Brock. C'est pendant cette période que Cléophas Soucy assumait le rôle du premier sculpteur officiel du gouvernement, poste qu'il occupa jusqu'à son décès en juin 1950.

Notre visite parlementaire guidée se transforme ensuite en une visite libre, laquelle permet aux participants au Rassemblement 2011 de témoigner du magnifique travail de Cléophas Soucy à la Chapelle du souvenir. Le splendide autel du sacrifice qui s'y retrouve est sculpté en calcaire Hoptonwood, orné de délicats motifs de style gothique. Cette chapelle comprend aussi plusieurs autres œuvres de Cléophas, entre autres l'ange du grand livre, l'ornementation de l'archivolte, ainsi que des fleurons de gable représentant la science et les marchands. Il s'agit probablement des œuvres les plus spectaculaires de ce grand artiste! Et ensuite, vient la pièce de résistance – l'entrée principale de l'édifice du Centre, connu sous le nom d'Hall de la Confédération! C'est Cléophas qui en a fait la conceptualisation artistique, alors que le travail de sculpture en soi s'est échelonné sur plusieurs années par une équipe de sculpteurs, y compris après son décès en 1950.

Le tout se termine par un arrêt devant l'entrée de la Tour de la Paix au devant (extérieur) de l'édifice. Il est important de signaler d'abord la superbe archivolte en grès de Wallace à la base de la Tour de la Paix, la création artistique de Cléophas Soucy et Cœur de Lion MacCarthy, sculptée par eux ainsi que six autres sculpteurs. C'est là qu'on puisse aussi admirer une autre remarquable œuvre de Cléophas, soit les armoiries du Canada sculptées en pierre, ainsi qu'un lion et une licorne qui tiennent ces armoiries et les drapeaux de la France et de la Grande-Bretagne.

Il ne faut pas oublier le fameux castor sculpté par Cléophas qui veille sur la façade de la Tour de la Paix quelques mètres au-dessus de l'archivolte susmentionnée.



L'entrée de la Chapelle du souvenir / The entrance of the Memorial Chamber.
Photo : François-Régis Soucy



L'autel du souvenir de la Chapelle du Souvenir / The Altar of Remembrance in the Memorial Chamber.
Photo : François-Régis Soucy



L'ange du grand livre / Recording Angel
Copyright : La collection de la Chambre des communes, Ottawa / House of Commons Collection, Ottawa

1937. In particular, we are able to witness the marble bust of Queen Victoria, principally the work of Donat Soucy, as well as a magnificent unicorn and lion, beavers, and more than 16 gargoyles, not to mention portraits of St. Patrick, Joan of Arc, and St. George, the flags of France and England, and the heads of Montcalm, Wolfe, Champlain, and General Brock. It was during this same period that Cléophas Soucy was appointed as the first Official Government Sculptor, a position that he held until his sudden death in June 1950.

Our guided visit to the Centre block is then transformed into a self-directed visit; this allows us to witness the magnificent work of Cléophas Soucy in the Memorial Chamber. It includes a splendid Hoptonwood stone altar with beautifully delicate gothic motifs sculpted by Charles Adamson and Cléophas Soucy. It also offers many other works done by Cléophas, including a sculpture of the angel relief, sculptures adorning the archway into the Memorial Chamber, and gable finials representing science and merchants. These are considered by many as Cléophas' most striking artistic work. And then we come to the 'pièce de résistance', the principal foyer of the Centre block, known as Confederation Hall. Cléophas was responsible for the artistic conceptualization of this beautiful hall, and the sculpture work was carried out over many years, long after Cléophas' passing in 1950.

Our visit ends with a short stop at the entrance of the Peace Tower at the front of the Parliament Building. One first notices the superb archivolt made from Ohio sandstone at the base of the Peace Tower, the artistic creation of Cléophas Soucy and Cœur de Lion MacCarthy, sculpted by them and a team of six other sculptors. At this same spot, we come across another remarkable work done by Cléophas, namely the armories of Canada, including a unicorn and a lion holding these armories, as well as the flags of Great Britain and France.

Rassemblement 2011 / 2011 Gathering

Claude (243) raconte que son père, Donat, était fier de cette sculpture de la reine Victoria (réalisée en 1938 dans la Chambre du Sénat), trônant au-dessus du fauteuil du président et embrassant toute la salle du regard.
L'artiste : William «Cœur de lion» MacCarthy.



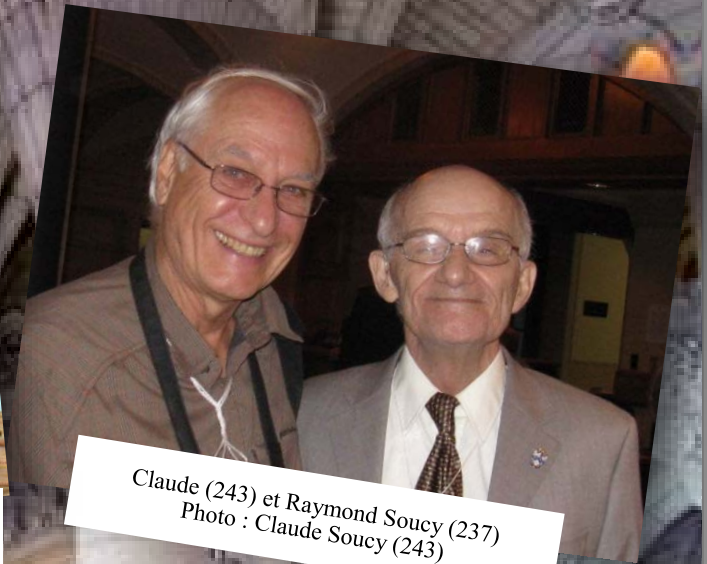
Descendants de Donat : de gauche à droite: Geneviève (fille benjamin de Pierre (246); Marie-Josée, fille de Jean (fils benjamin, décédé); Pierre (246), fils; Léanne, fille d'Étienne; s aîné de Pierre (246), Claude (243), fils aîné; Jean-François, fils benjamin de Jean. (Photo : Claude Soucy (243)

Rassemblement 2011 / 2011 Gathering

« Quel merveilleux patrimoine artistique laissé par nos sculpteurs Soucy : Cléophas, Elzéar et Donat ! Nous ne verrons plus jamais le parlement canadien de la même manière. »
Une participante



Descendants de Cléophas, à l'avant-plan, Nicole Soucy, petite-fille), à l'arrière, de gauche à droite, Julie Tichbourne (arrière-petite-fille), Michelle Tichbourne (petite-fille), Raymond, (fils) et Gisèle Soucy (née Villeneuve – épouse de Raymond)



Claude (243) et Raymond Soucy (237)
Photo : Claude Soucy (243)



Comment ne pas s'émerveiller devant cette oeuvre?
Photo : Claude Soucy (243)



La petite Léanne, fille d'Étienne Soucy et Kathy Wilkinson, tout émerveillée devant les sculptures de son arrière-grand-père Donat et de ses arrière-arrière-grands-oncles, Elzéar et Cléophas.



Pierre M. Soucy (211)
Petit-fils de Cléophas
Photo : Claude Soucy (243)

Hall de la Confédération : C'est Cléophas qui en a fait la conceptualisation artistique, alors que le travail de sculpture en soi s'est échelonné sur plusieurs années par une équipe de sculpteurs, y compris après son décès en 1950. Confederation Hall : Cléophas was responsible for the artistic conceptualization of this beautiful hall, and the sculpture work was carried out over many years, long after Cléophas' passing in 1950. Photo : FRS

Rassemblement 2011 / 2011 Gathering

Dès 1941, le sculpteur Cléophas Soucy prépare la plupart des modèles pour les gables du Hall de la Confédération. Les travaux de sculpture, retardés par la Seconde Guerre mondiale, ne débutent qu'en 1950. Après la mort subite de Cléophas, en juin de la même année, le projet est achevé par son successeur, William F.K. Oosterhoff, en 1953. Outre Cléophas et Oosterhoff, l'équipe des ouvriers sculpteurs comprend : Anthony Borysink, Wilfrid Filion, Fernand Rossignol et Wilfrid Rossignol.



As early as 1941, sculptor Cléophas Soucy had designed and prepared most of the models for the gables of Confederation Hall. Due to the Second World War, carving did not begin until 1950. Following Soucy's sudden death in June of the same year, carving was completed under his successor, William F. K. Oosterhoff, in 1953. Other than Cléophas and Oosterhoff, the team of sculptors and stone carvers consist of Anthony Borysink, Wilfrid Filion, Fernand Rossignol and Wilfrid Rossignol.

Rassemblement 2011 / 2011 Gathering

L'oeuvre de Cléophas Soucy, 1947-1950



© HOC-CDC

© HOC-CDC

Mur nord-est / Northeast Wall

Il est intéressant d'observer davantage le mur nord-est. Permettons-nous de supposer que Cléophas en créant « sa grue », savait alors que nos ancêtres Jean et Jeanne avaient vécu sur l'île aux Oies et l'île aux Grues de 1671 à 1679 et y avaient eu leurs quatre enfants.

1. Écoinçons : anciennes armoiries de la ville de Québec et arrivée de Jacques Cartier;
2. Clef d'arc : Grand Sceau du Bas-Canada;
3. Moulure d'arc : grenouilles et crochets;
4. Culs-de-lampe : grues

It is interesting to have a closer look to this wall. Let us suppose that Cléophas while creating the *crane*, knew about the origin of our ancestors Jean and Jeanne on l'île aux Oies and l'île aux Grues (Cranes) from 1671 to 1679, where their four children were born.

1. Spandrels: Old coat of arms of Quebec City and arrival of Jacques Cartier;
2. Arch keystone: Great Seal of Lower Canada;
3. Arch molding: Frogs and crockets;
4. Corbels: Cranes

Entrée principale / Main

Agriculture, statue – colonne
Agriculture, column statue

Entrance

Créées par Coeur de Lion MacCarthy, sculptées par Cléophas en 1938. Le dais a été sculpté par Donat. Le matériau est le calcaire de Tyndall. / Created by Coeur de Lion MacCarthy and carved by Cléophas in 1938. The canopy was carved by Donat. The material is Tyndall limestone.

← Industrie, statue – colonne
Industry, column statue

HOC-CDC

Rassemblement 2011 / 2011 Gathering

« Il ne faut pas oublier le fameux castor sculpté par Cléophas qui veille sur la façade de la Tour de la Paix quelques mètres au-dessus de

l'archivolte susmentionné. Cléophas avait initialement proposé une sculpture qui comprendrait un castor adulte avec neuf petits castors représentant chacune des neuf provinces à l'époque, alors que l'architecte Sutherland s'y objectait parce que cela ne représentait pas la nature des castors. En 1938, ce castor s'est alors retrouvé au centre d'une dispute artistique entre Cléophas et Sutherland, à laquelle s'est intéressé les médias à l'échelle nationale et digne de mention dans le New York Times! Hélas, la vision artistique de Sutherland a été retenue et Cléophas a dû se limiter à sculpter un seul castor. »



“And, of course, let us not forget the famous beaver sculpted by Cléophas resting on the façade of the Peace Tower, a few meters above the archivolte. Cléophas had initially proposed a sculpture that would include an adult beaver along with nine cubs, representing the nine provinces at that time; the Chief Architect Sutherland disagreed with his vision on the grounds that it was not found in nature. In 1938, this beaver became the subject of a minor artistic dispute between Soucy and Sutherland, which played out in the national media and was even reported in the New York Times. Alas, Sutherland's vision won the day, and Cléophas had to limit himself to sculpting a single beaver.”

« Il est important de signaler d'abord la superbe archivolte en grès de Wallace à la base de la Tour de la Paix, la création artistique de Cléophas Soucy et Cœur de Lion MacCarthy, sculptée par eux ainsi que six autres sculpteurs. C'est là qu'on puisse aussi admirer une autre remarquable œuvre de Cléophas, soit les armoiries du Canada sculptées en pierre, ainsi qu'un lion et une licorne qui tiennent ces armoiries et les drapeaux de la France et de la Grande-Bretagne. »

“One first notices the superb archivolte made from Ohio sandstone at the base of the Peace Tower, the artistic creation of Cléophas Soucy and Cœur de lion MacCarthy, sculpted by them and a team of six other sculptors. At this same spot, we come across another remarkable work done by Cléophas, namely the armoiries of Canada, including a unicorn and a lion holding these armoiries, as well as the flags of Great Britain and France.”

Cléophas avait initialement proposé une sculpture qui comprendrait un castor adulte avec neuf petits castors représentant chacune des neuf provinces à l'époque, alors que l'architecte Sutherland s'y objectait parce que cela ne représentait pas la nature des castors. En 1938, ce castor s'est alors retrouvé au centre d'une dispute artistique entre Cléophas et Sutherland, à laquelle se sont intéressés les médias à l'échelle nationale et digne de mention dans le New York Times! Hélas, la vision artistique de Sutherland a été retenue et Cléophas a dû se limiter à sculpter un seul castor.

And, of course, let us not forget the famous beaver sculpted by Cléophas resting on the façade of the Peace Tower, a few meters above the archivolte. Cléophas had initially proposed a sculpture that would include an adult beaver along with nine cubs, representing the nine provinces at that time; the Chief Architect Sutherland disagreed with his vision on the grounds that it was not found in nature. In 1938, this beaver became the subject of a minor artistic dispute between Soucy and Sutherland, which played out in the national media and was even reported in the New York Times. Alas, Sutherland's

Rassemblement 2011 / 2011 Gathering

Il est déjà midi, alors c'est la course vers nos autobus qui nous ramèneront au Four Points par Sheraton pour notre dîner de groupe. Un excellent buffet chaud organisé par le personnel du Four Points nous attend; nous sommes ravis que Philip White accepte notre invitation de rester pour le dîner de famille! Après un aussi copieux dîner, le défi devient maintenant d'entamer notre assemblée générale annuelle avec des ventres un peu trop pleins... Mais avant de ce faire, trois plaques Méritas sont présentées; la première est offerte à Hector Soucie en reconnaissance de son importante contribution à la communauté de Fort-Coulonge en tant que maire pendant 30 ans! Les deux autres plaques sont remises à titre posthume à Guillaume Soucie pour son travail de médecin de famille dans le nord ontarien sur plusieurs années, et à Cléophas Soucy, en reconnaissance de son travail artistique exceptionnel en tant que sculpteur en chef au Parlement d'Ottawa. Nous procédons ensuite à l'ouverture de l'assemblée; le président et le trésorier présentent leur rapport annuel, la nomination de notre vérificateur (de nos comptes) est confirmée, et nous passons à l'élection des administratrices et administrateurs. Pour la première fois depuis quelque temps, le conseil d'administration se retrouve avec une équipe complète, et les élections sont fermées. Hector Soucie et Normand Soucy s'ajoutent comme nouveaux administrateurs. Les élus se retirent pour quelques minutes en vue d'élire le bureau de direction. François-Régis continuera en tant que président, épaulé par une nouvelle vice-présidente, Denise; Rhéaume et Pierre M. continueront à jouer le rôle de trésorier et secrétaire respectivement. Cette équipe est alors présentée à l'assemblée générale, divers remerciements sont offerts aux organisateurs et l'assemblée est levée.

Notre dernière activité organisée pour la journée est une excursion de bateau sur la rivière des Outaouais. Soixante-quinze % des participants au rassemblement ont choisi d'y partici-



L'embarquement—Photo : FRS



Ma nièce, Louise, fille de Martine - Photo : FRS



Carole et Kenneth à droite - Photo : FRS



Pierre M. - Photo : FRS

vision won the day, and Cléophas had to limit himself to sculpting a single beaver.

It is already noon, therefore time to rush toward our buses in order to make our way back to the Four Points by Sheraton for our family luncheon. An excellent hot buffet organized by the hotel staff awaits us; we are delighted that Philip White is able to stay on to join us for the luncheon! After such a filling meal, our next challenge lies in launching our annual General Assembly on such a full stomach... The proceedings begin with the presentation of three 'Méritas' plaques; the first is presented to Hector Soucie in recognition of his outstanding contribution to his community of Fort-Coulonge, where he was mayor for 30 years! The two others are offered posthumously to Guillaume Soucie, in recognition of his lengthy contribution as a family doctor in northern Ontario, and to Cléophas Soucy for his exceptional artistic contribution as the Official Government Sculptor over fifteen years. We then launch the General Assembly itself; the President and Treasurer present their annual reports, the appointment of the auditor for our accounts is confirmed, and we undertake the annual election of our Board Members. For the first time in a good while, we are successful in electing a full slate of Board Members, and the elections are brought to a close; Hector Soucie and Normand Soucy newly join the Board to the delight of everyone. The elected officials then withdraw from the meeting room for a brief meeting to elect the Executive. The outcome if that François-Régis will continue as our President, joined by Denise as Vice-President, while Rhéaume and Pierre M. agree to continue their respective role as Treasurer and General Secretary. The Executive is then introduced to the members of the General Assembly, the organizers are thanked for their hard work in bringing this annual gathering together, and the Annual General Meeting is brought to a close.

Our last activity for the day consists of a boat cruise on the Ottawa River. Seventy-five percent of the participants

Rassemblement 2011 / 2011 Gathering

per. Nous embarquons à la marina du Parc Jacques-Cartier à quelques mètres de l'hôtel. Le soleil est resplendissant et la température idéale pour une telle croisière. La guide touristique qui nous accompagne pour notre croisière nous offre un exposé fort intéressant sur les diverses attractions touristiques qui longent cette partie de la rivière qui sépare les villes de Gatineau et d'Ottawa. Entre autres, nous avons l'occasion de voir les écluses du canal Rideau, la colline parlementaire au complet, l'immeuble des archives nationales et de la bibliothèque nationale, les chutes Rideau, le centre national de la recherche, le Musée des beaux-arts, la cathédrale d'Ottawa, diverses ambassades, ainsi que la maison du Premier Ministre du Canada. Quelle façon relaxante de passer deux belles heures de loisir touristique, tout en ayant l'occasion de côtoyer divers membres de la famille Soucy, certains déjà connus et d'autres inconnus avant aujourd'hui!

En tout et partout, il y a peu de doute que la journée ait été un gros succès basé sur les commentaires reçus en se quittant en fin d'après-midi. Il ne restait plus qu'à se donner rendez-vous l'an prochain au rassemblement qui aura lieu dans la région de Lotbinière à l'ouest de la ville de Québec (sur la rive sud), samedi le 18 août 2012 – notez cela dans vos calendriers dès maintenant!

Enfin, je voudrais terminer ce reportage en remerciant mes précieux collègues du bureau de direction (François-Régis, Denise et Rhéaume); sans leur aide, ce rassemblement n'aurait jamais connu le même succès!

have signed up for this program activity. We embark on the boat at the marina pier in Jacques-Cartier Park a few hundred meters from the hotel. The sun is shining brightly and the temperature is absolutely ideal for a boat tour! The tourist guide on the boat provides us with an interesting commentary on the various tourist attractions that border the Ottawa River that separates the cities of Gatineau (Quebec) and Ottawa (Ontario). These include the Rideau Locks, the entire Parliament Hill, the home of the National Archives and Library, Rideau Falls, the National Art Gallery, the National Research Centre, the Ottawa Cathedral, various Embassies, and the home of Canada's Prime Minister. What a wonderful way to spend a relaxing couple of hours, while having an opportunity to chat with various members of the Soucy clan, old and new acquaintances alike!

All in all, there is little doubt that our day has been a very successful one based on the favourable comments shared by many of the participants. We then go our separate ways, simply hoping to see each other again next year, at the 2012 Annual Gathering, which will be held in the Lotbinière region, southwest of Quebec City (on the South shore), on Saturday, August 18, 2012. We encourage you to mark your calendars accordingly without further delay!

In closing, I would like to thank my fellow members of the Executive (François-Régis, Denise and Rhéaume) for their invaluable assistance; without them, this annual gathering could never have known this level of success!!

Pierre M. Soucy

« Quelle façon relaxante de passer deux belles heures de loisir touristique, tout en ayant l'occasion de côtoyer divers membres de la famille Soucy, certains déjà connus et d'autres inconnus avant aujourd'hui »



“What a wonderful way to spend a relaxing couple of hours, while having an opportunity to chat with various members of the Soucy clan, old and new acquaintances alike!”

Les Méritas 2011

« Nous voilà arrivés au dessert La remise des Méritas 2011.

Au tout début de notre Association, nos prédécesseurs ont eu la bonne idée de créer la plaque de reconnaissance Méritas, remise annuellement à un Soucy, une Soucy, ou plusieurs d'entre eux, d'entre elles, qui se sont fait connaître par une contribution particulière dans leur milieu.

La tradition veut que nous ne remettions pas plus de trois méritas par année. Petit problème cette année parce que nous aurions pu facilement dépasser ce nombre. Tradition oblige, nous ne l'avons pas fait. Mais notre dictionnaire biographique prendra la relève pour commémorer le nom de d'autres Soucy qui ont laissé leurs traces en passant par l'Outaouais, tant québécois qu'ontarien .

Permettez-moi de nommer ces Soucy qui ont quitté leur pays natal pour venir s'installer dans l'Outaouais : Bénoni Soucy dit Soucie, Jean-Baptiste Soucy, Téléphore Soucy, Alfred Soucy et Arthur Soucy. D'autres ne feront que passer dans la région mais y laisserons des marques patrimoniales : Elzéar et Donat Soucy.

De plus, cette année, à l'instar de d'autres associations de familles, nous innovons en remettant deux Méritas à titre posthume. Pour ce faire, le ou la Soucy honoré(e), doit avoir des descendants à qui nous remettons cet hommage tangible. C'est ce qui explique le fait que nous n'avons pas décerné de Méritas à Elzéar. Nous lui consacrerons définitivement quelques pages dans notre Dictionnaire biographique des Soucy, projet présentement au niveau d'ébauche.

Place aux Méritas 2011»

François-Régis Soucy (94), président

**Hector Soucis (1935-), membre 245
Maire de Fort-Coulonge de 1969 à 1999**

C'est la première fois, cette année, que l'Association des familles Soucy rend hommage à quelques **Soucie**. Il était temps.

Depuis que j'ai rencontré notre premier récipiendaire en septembre 2010, j'ai appris à le connaître assez rapidement, sans doute parce qu'il est un Soucy, pardon, un Soucie. À travers ces rencontres, ses témoignages, ceux de son épouse, et la lecture de nombreux articles de journaux à son sujet, j'ai découvert un homme patient, déterminé, fonceur, optimiste, créateur, innovateur et sage, pas comme une image, non, comme un Soucy, Soucie « c-i-e » évidemment. Puis, un politicien de changement, de construction, de projet de collectivité, de partenariat...

Je suis souvent tombé sur des expressions le décrivant de façon élogieuse. Par exemple, dans les articles lus, on parle d'un

MÉRITAS 2011



L'Association des familles Soucy
est fière de rendre hommage à

Hector Soucie fils

(1935-)
Membre (245)

Descendant de la « maison » de Joseph Soucy¹
et de Bénoni Soucy (Marguerite Neveu),
premier Soucy immigré et marié en Outaouais,
qui donnera naissance à une lignée de Soucie du Pontiac (Québec)
et du Nord de l'Ontario.

En reconnaissance de son engagement
communautaire et politique pendant plus de 30 ans
spécialement comme maire de Fort-Coulonge
de 1969 à 1999.

Décerné à l'occasion de l'assemblée annuelle des membres
de l'Association des familles Soucy
tenue à Gatineau le 10 septembre 2011



**Hector et son épouse Sylvia Corrigan
posant fièrement avec le Méritas 2011.**

Rassemblement 2011 / 2011 Gathering

« grand leader », d'un « excellent promoteur », d'un « grand défenseur du fait français dans le Pontiac » et enfin, ce qui résume le mieux l'homme politicien qu'il a été, « un des législateurs les plus compétents de la MRC du Pontiac (...) qui a su façonner avantageusement un nouvel environnement public dans cette municipalité régionale... ».

Issu de la maison de Joseph, fils de Hector père, petit-fils de Cléophas, arrière-petit-fils de Jules Bénonie et arrière-arrière-petit-fils de Bénoni, premier Soucy arrivé et installé en Outaouais, dans le Pontiac, Hector Soucie fils est né à Fort-Coulonge où il s'est marié à Sylvia Corrigan. Ils ont eu quatre garçons et une fille, dont Jean-Marc et Denis, qui sont présents aujourd'hui avec leurs épouses Hélène et Christine.

Mon cher Hector, l'Association des familles Soucy est heureuse de te remettre aujourd'hui ce Méritas en reconnaissance de ton engagement communautaire et politique pendant plus de 30 ans spécialement comme maire de Fort-Coulonge de 1969 à 1999.

Félicitations Hector! »

François-Régis Soucy (94)

Guillaume Soucie (1908-2001)

Lors de notre rassemblement du 10 septembre 2011, j'ai eu le bonheur de remettre, au nom de notre Association, un Méritas posthume en l'honneur de **Guillaume Soucie**, médecin de campagne pendant 34 ans à Moonbeam, Ontario.

Ayant connu le Dr Soucie, j'étais fier de pouvoir poser ce geste en reconnaissance de son grand dévouement dans le Nord ontarien. Notons que, de ses 34 années de pratique, deux années furent vécues outre-mer durant la Deuxième Guerre mondiale.

Le Méritas soulignait donc cette présence très positive d'un Soucie dans le nord ontarien et exprimait à la fois son courage, sa détermination et son acte de patriotisme à l'endroit de son pays. La remise du Méritas fut très touchante et tellement goûtée par trois des sept enfants du couple Guillaume et Marguerite Soucie présents au rassemblement, soit Andrée, Marcelle et Pierre, ce dernier également médecin, qui a pratiqué avec son père pendant trois ans au milieu des années 60.

Guillaume Soucy aura laissé, en héritage à ses enfants, le goût des arts, le goût de la nature, le goût de la médecine et surtout le goût du dépassement.

Rhéaume Soucy (139)

Guillaume Soucie



Dr Guillaume Soucie
Médecin de campagne
à Moonbeam (Ontario)
1908-2001



Docteur Pierre Soucie (251), Andrée Soucie-Dubé, Marcelle Soucie (253), fils et filles de Guillaume Soucie, recevant le Méritas des mains de Rhéaume Soucy (139).

MÉRITAS 2011



L'Association des familles Soucy
est fière de rendre hommage à titre posthume à

Dr Guillaume Soucie

(1908-2001)

descendant de la maison de Joseph Soucy I,
époux de Marguerite Beaudoin,
fils de Charles Ovide Soucie et Elisabeth Morissette,
petit-fils de Théophile Soucie et Céline Lapointe,
famille pionnière du Nord de l'Ontario,

En reconnaissance de sa présence
comme médecin de campagne très respecté
pendant 32 ans à Moonbeam Ontario
et de ses talents de musicien et comédien très appréciés.

Décerné à l'occasion de l'Assemblée annuelle des membres
de l'Association des familles Soucy
tenue à Gatineau le 10 septembre 2011

Texte de présentation
de la plaque Méritas 2012, Cléophas Soucy, remise
à Pierre M. Soucy (94) qui l'a reçue
au nom de tous les descendants de Cléophas.

« Lorsque je me suis joint à l'Association en 2003, sur le site Internet de l'Association, il y avait une biographie et la généalogie des frères Elzéar et Cléophas avec accès limité aux membres. J'avais pris connaissance de ces deux artistes. J'achète alors les revues des années 2001 à 2003 et découvre dans l'édition de 2002 une notice biographique d'Elzéar signé de la plume de notre ancienne vice-présidente, Monique Soucy-Roberge.

Je communique avec elle et me dit qu'elle a un dossier de son frère Cléophas qui a été le premier sculpteur officiel au Parlement canadien. Je me rappelai alors la petite allusion à ce Soucy que mon père avait faite à son sujet et à son œuvre lors de ma première visite au parlement en 1951 ou 1952. Mais je ne vous surprendrez pas en disant que pour un garçon de 10 ans, monter dans la Tour de la Paix était plus intéressant que de d'admirer les œuvres d'un sculpteur même si c'était un Soucy. Si je n'avais pas été très curieux à ce moment-là, je l'étais plus en 2004.

En 2006, lorsque je fais la rencontre de Pierre M. (211), lors du décès de son père, il montre un intérêt marqué pour notre Association à laquelle il s'inscrit en 2009. En 2010, il devient membre du C.A. qui propose alors sur la suggestion de Monique (4) de tenir notre rassemblement à Ottawa.

Nous voilà parti à la découverte de Cléophas... Recherche sur le site patrimoniale du Parlement canadien, visites répétées au Parlement pour voir toutes ses œuvres, et plus récemment, contact établi avec Claude, fils de Donat, neveu de Cléophas, qui lui aussi possède des archives familiales dont les sculptures et les tableaux de photos....

Nous avons en mains, tout ce qu'il faut pour écrire un livre... Voilà un merveilleux projet pour que personne n'oublie l'œuvre d'un grand sculpteur, Cléophas Soucy.

Je termine avec quelques notes d'histoire familiale et généalogique... Henry Bérubé, le grand-père maternel d'Ovide, père d'Elzéar et de Cléophas, était forgeron. Leur père, Ovide, fabriquait des chevaux de bois, des crosses de fusils et des violons dans la boutique du forgeron. La famille prend racine à Saint-Anne-de-la-Pocatière, puis se retrouve dans le canton d'Ixworth, la nouvelle municipalité de Saint-Onésime, puis Québec, Montréal... Cléophas arrive à Ottawa au début des années 1920 et transformera à lui seul comme artiste et comme ouvrier-sculpteur, les murs du Parlement canadien.

Comme geste de commémoration de l'ensemble de l'œuvre du sculpteur et de l'artiste lui-même, je suis extrêmement touché et fier de remettre, à titre posthume et au nom de l'Association des familles Soucy, cette plaque Méritas 2012 au petit-fils de Cléophas, Pierre M., qui la reçoit au nom de tous les descendants de Cléophas.

François-Régis Soucy (94), président

Cléophas Soucy (1879-1950)

MÉRITAS 2011



*L'Association des familles Soucy
est fière de rendre hommage à titre posthume à*

Cléophas Soucy

*(1879-1950)
Descendant de la maison de Joseph Soucy I,
né à Saint-Onésime d'Ixworth,
père et mère, Ovide Soucy et Delphine Thiboutot.*

*En reconnaissance de son travail artistique exceptionnel
en tant que sculpteur en chef au Parlement d'Ottawa
et sa contribution au patrimoine canadien.*

*Décerné à l'occasion de l'assemblée annuelle des membres
de l'Association des familles Soucy
tenue à Gatineau le 10 septembre 2011*

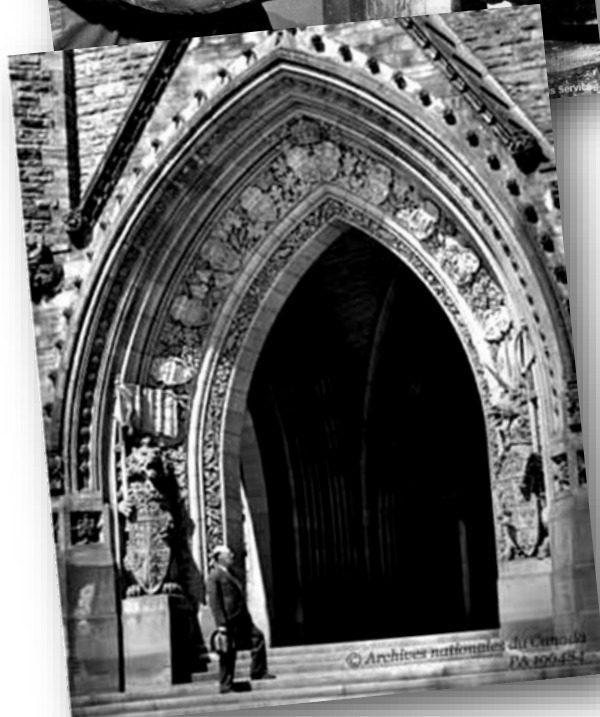


**Pierre M (211) posant fièrement
avec le Méritas posthume pour son grand-père Cléophas.**

Rassemblement 2011 / 2011 Gathering

**Méritas 2011 : hommage posthume à Cléophas Soucy (1879-1950)
premier sculpteur officiel du Parlement canadien**

**Méritas 2011: posthumous award to Cléophas Soucy (1879- 1950)
First official sculptor for the Parliament of Canada**



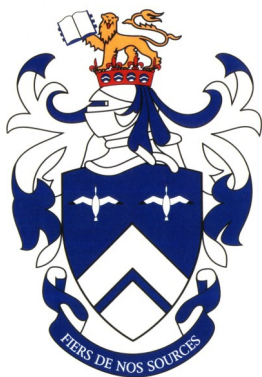
Photos : Philip White et Collection de la Chambre des communes, Ottawa - House of Commons Collection, Ottawa

Rassemblement 2011 / 2011 Gathering

Méritas 2011 : descendants et descendantes de Cléophas Soucy



Jean Larochelle, petit-fils, de Québec; Louise Larochelle, petite-fille, de Toronto; Lucie Larochelle, petite-fille, d'Ottawa; Marc Larochelle, petit-fils d'Ottawa; Nicole Soucy, à l'avant-plan, petite-fille, d'Ottawa, Raymond Soucy (237), fils, d'Ottawa (avec le Méritas à son père à titre posthume), Pierre M. Soucy (211), petit-fils, de la région de Trenton Ontario, Michelle Tichbourne, petite-fille, d'Ottawa; Gisèle Soucy, née Villeneuve, épouse de Raymond, Julie Tichbourne, arrière-petite-fille, d'Ottawa. Sont absents, Denise Stern, fille de Cléophas, de Miami, son fils Paul Stern, petit-fils de Cléophas, de Austin au Texas.
Photo : Stanley Moore (258)



Enfin! La demande de concession de nos armoiries est partie le 2 février dernier. Depuis, j'ai rencontré, au Salon des familles souches du Québec, Madame Claire Boudreau, Ph.D., héraut d'armes du Canada de l'Autorité héraldique du Canada, qui m'a confirmé l'avoir reçu et que la démarche de concession était enclenchée puisque nous avons répondu à toutes les exigences.

Le 2 février 2012,

Madame,

L'Association des familles Soucy (AFS) a mandaté le soussigné pour vous signaler notre désir de recevoir des emblèmes héraldiques émanant de la Couronne du Canada en vertu des pouvoirs exercés par le gouverneur général.

Des documents joints à cette demande vous démontreront qu'un certain travail louable de recherche et de conception de nos armoiries a déjà été accompli en ce sens sans toutefois faire une demande d'enregistrement (voir annexes 1 et 2).

Les armoiries suggérées sont entièrement libres de droits d'auteurs quelconques et sont vraiment la propriété de l'Association des familles Soucy.

Tel que stipulé dans votre livret, nous incluons aussi des documents décrivant l'historique et la mission de notre Association (voir annexes 3 et 4). Nous avons aussi joint le rapport annuel du Président à l'AFS en date du 18 septembre 2011 (annexe 5), ainsi que le procès-verbal de la rencontre de notre conseil d'administration du 19 novembre 2011, dans lequel on m'a conféré le mandat de poursuivre cette démarche (voir item 7.6 à l'annexe 6).

Enfin, nous vous signalons dès maintenant que nous poursuivons l'option 2 décrite dans votre guide.

Dans l'attente de votre décision, nous vous prions d'agréer, Madame, l'expression de nos considérations distinguées.

Pierre M. Soucy, secrétaire
Association des familles Soucy

Donat Soucy, digne héritier du talent de ses oncles

Claude Soucy (243), fils de Donat

Ma découverte des sculpteurs Soucy, de leurs œuvres par des écrits et des photos magnifiques n'a pas vraiment eu de fin. Je n'aurais pas été complètement satisfait si je n'avais pas pu compléter avec une certaine satisfaction ma découverte des œuvres de Donat, le neveu., de Cléophas et Elzéar, le filleul d'Elzéar et souvent, l'ouvrier-sculpteur des œuvres créées par ses oncles. Je vous partage dans les prochaines pages, des textes et des photos qui vont certainement vous permettre, comme ce fut le cas pour moi, d'avoir un souvenir, une image complètement différente, de l'artiste sculpteur qu'était Donat Soucy.

Tout d'abord, voici un extrait d'un article écrit par Mgr Joseph Léon Olivier Maurault, *Une famille de sculpteurs : les Soucy*, dans Les Mémoires de la Société Royale du Canada, mai 1942, pages 75-76.

« Ni Elzéar, ni Cléophas ne légueront leur talent de sculpture à leurs enfants; il a passé à l'un de leurs neveux, Donat, fils d'Eugène Soucy, né à Montréal, en 1909. Celui-ci au cours de ses études primaires, faites à l'École Supérieure du Plateau, étudie le dessin avec M. Jean-Baptiste Lagacé. Le soir, il poursuivait la même étude et celle du modelage, à l'École des Arts et Métiers. Premier prix en 1935, il fut classé hors concours l'année suivante. Déjà, son oncle Elzéar, estimant son talent, se l'était attaché depuis 1928. Ses progrès furent rapides et constants. Il put ainsi collaborer aux sculptures de l'orgue de la basilique de Québec, de l'église St. Andrew and St. Paul et de la Galerie des Arts, à Montréal. Et à la maquette des Armoiries du Canada, préparée pour la nouvelle Cour Suprême d'Ottawa .

Il fait preuve dans la décoration florale, d'abondance et de délicatesse. Il traite la figure humaine avec force et sûreté. Son « Trappeur, » qui date déjà de 1938, forme un panneau d'allure classique et cependant très personnelle. Le jeune sculpteur l'a traité avec réalisme mais avec le souci de la décoration. Son bonhomme, botté de mocassin, coiffé de la tuque, la pipe de terre à la bouche, le fusil à la main, porte sur ses épaules des perdrix et une peau de renard. L'ensemble est exact, étudié, bien composé. C'est une œuvre d'un art excellent.

Nous avons vu de lui une figure d'homme qui pourrait être un saint Jean-Baptiste ou un saint Jérôme avec une anatomie souple et bien équilibrée, un très beau chandelier pascal, un buste d'enfant. Il s'est essayé et avec succès, à traduire dans le plâtre un dessin d'Henri Julien représentant un ancien Canadien, maniant la hache.

Pour le moment, hélas! Donat Soucy, victime des industries de guerre, travaille pour la victoire dans un atelier militaire de menuiserie. La paix survenue, il reprendra la pratique de son art : son oncle Cléophas continuera à orner de sculptures les grandes pièces d'apparat de notre Parlement, son autre oncle, Elzéar, façonnera de nouveaux bustes, créera de nouveaux symboles, campera dans le bronze quelques autres héros de notre histoire. Et la famille Soucy, qui a déjà enrichi notre patrimoine artistique, ne manquera pas d'y ajouter de nombreuses œuvres, claires, saines et fortes. »



Petite histoire d'un grand chandelier pascal

Par Claude Soucy (241)

Le 22 mars 1943, l'abbé Wilfrid Caumartin, curé de la Paroisse St-Jean Berchmans, à Montréal, achetait d'Elzéar Soucy, au prix de 150 \$, un chandelier pascal, en bois de chêne. On mentionne également, dans le cahier du Centenaire de cette paroisse, qu'Elzéar Soucy, à l'époque où il fit ce chandelier était professeur à l'École du Meuble de Montréal (Cahier du Centenaire p. 18).

Huguette Cléroux, dans sa "Liste des œuvres d'Elzéar Soucy", mentionne pour sa part qu'en 1941, Elzéar aurait réalisé "un candélabre pour

Les Soucy et les arts

cierge pascal, de 6' ou 7' sur bois blanc, pour la paroisse Saint-Jean Berchmans" (Liste des œuvres d'Elzéar Soucy p.41).

Notre hypothèse

Ce chandelier pascal aurait été réalisé par Donat Soucy, neveu d'Elzéar, à l'atelier de ce dernier, au 1199 rue Bleury, entre février 1940 et l'année 1941.

En effet, du 4 août 1938 jusqu'en février 1940, Donat travaillait comme sculpteur sur pierre au Parlement d'Ottawa avec son oncle Cléophas. Il y avait alors réalisé, entre autres, un buste de la reine Victoria, en marbre, situé dans la salle du Sénat.

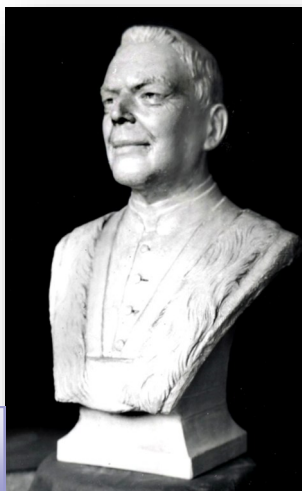
À cause de l'effort de guerre, Donat avait été remercié de ses services au Parlement d'Ottawa, en février 1940, et était revenu à Montréal. Quoi de plus naturel pour lui alors que de retourner à l'atelier d'Elzéar, où il avait œuvré avec ce dernier, comme apprenti d'abord dès 1927, puis comme sculpteur sur bois jusqu'en 1938.

C'est vraisemblablement à cet atelier en 1940 ou 1941, que Mgr Olivier Maurault lors de la préparation de son article sur *Une famille de sculpteurs : les Soucy*, Mai 1942, l'aurait rencontré. Il mentionne en effet, dans cet article y avoir vu quelques œuvres de Donat : « ... nous avons vu de lui ... un très beau chandelier pascal ... », p. 75.

Étant donné qu'au début de son article Mgr Maurault détaille abondamment les œuvres d'Elzéar, il n'aurait pas attribué à Donat la réalisation de ce chandelier pascal, si Elzéar l'avait sculpté. À la lumière de cette information, il nous semble manifeste que ce chandelier pascal, vraisemblablement dessiné par Elzéar, dans son atelier, aurait été sculpté, par Donat, son neveu, dans ce même atelier. N'était-ce pas la coutume, à l'époque, d'attribuer au maître de l'atelier les réalisations qui y étaient effectuées?

Quoiqu'il en soit, il est incontestable que ce chandelier pascal, qu'il est toujours possible d'admirer à la paroisse Saint-Jean Berchmans, à Montréal, est l'œuvre des sculpteurs Soucy.

Claude Soucy (243), fils de Donat



Buste de Mgr Maurault
Par Elzéar



Les Soucy et les arts

« Il traite la figure humaine avec force et sûreté. » Mgr Maurault



Ce buste, réalisé par Donat en 1936, est celui de Jeannine Amyot, fille aînée de Raoul Amyot et de Juliette Soucy, sœur aînée de Donat. Jeannine avait alors 4 ans.



Une des pièces de Donat Soucy, 24 ans, au Monument-National, le 27 février 1933



Donat Soucy sculptant une madone pour sœur Marie-Diomède, des sœurs de la Providence. Elle était alors l'institutrice de son fils aîné, Claude (243), élève en première année au Jardin d'Enfants, rue Bordeaux, à Montréal (1946-1947)

Les Soucy et les arts



Armoiries de la province d'Alberta

Modèle en plâtre, fondu en bronze par la maison Robert Mitchell Co. Limited, portant l'inscription de plus d'une centaine de soldats morts durant les deux dernières guerres. Hauteur 6 pieds x 4.5 pieds, Montréal, 1950. Il s'agit d'une œuvre d'Elzéar Soucy et de son neveu Donat, réalisée dans le deuxième atelier d'Elzéar au 1619, rue Sanguinet, à Montréal. Il avait acquis son premier atelier, situé au 1199 rue Bleury, de George W. Hill en 1912 et y avait œuvré près de trente-deux ans.

À gauche, Donat Soucy, en compagnie d'Elzéar, dans l'atelier rue Sanguinet, 1950.



Buste en plâtre, platiné bronze, de Donat alors qu'il a 26 ans., Œuvre de son oncle Elzéar

Dès 1926, Donat travaille comme apprenti à l'atelier de son oncle Elzéar, au 1199 rue Bleury, Montréal.

De 1938 à 1940, il travailla avec son oncle Cléophas, au Parlement canadien.

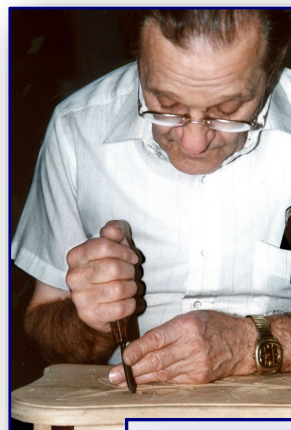
Après la Seconde Guerre mondiale, il reprit du service, auprès d'Elzéar, à l'atelier du 1699, rue Sanguinet, jusqu'en 1952.



À 34 ans, au cours du soir en modelage, avec son oncle Elzéar au Monument-National. Montréal, 1933.



La main de l'artiste



Donat Soucy, même à la retraite, continuait de faire de l'ornementation pour les membres de sa famille. Il sculpte ici des motifs floraux sur une boîte à fleurs. Montréal, 1992.

Les ateliers Adélard Soucy : première partie

Par Fernand Soucy, fils d'Adélard

Adélard Soucy est né le 2 décembre 1893 à Nashua dans le New Hampshire aux États-Unis. Son père étant originaire du Bas-du-fleuve est revenu s'établir dans la paroisse de Saint-Antonin. Aîné de la famille, Adélard a grandi et travaillé sur la ferme paternelle jusqu'à l'âge de 21 ans. C'est alors qu'il réalisa qu'il n'y aurait pas assez du patrimoine familial pour créer un héritage pour lui et ses frères.

Il quitte donc le foyer pour aller apprendre un métier qui lui permettrait de gagner sa vie et s'établir à son compte. C'était au début de la guerre 1914-18 et il entre donc en apprentissage sur le quart de nuit d'une usine de guerre à Montmagny, au salaire d'un dollar pour une journée de douze heures de travail. Ce maigre salaire, comparé aux cinq dollars par jour que gagnent les employés de la production, lui suffit à peine à payer sa pension qui lui coûte sept dollars par semaine. Il doit donc, pour «arrondir les fins de mois» en plus de son travail de nuit effectuer de durs travaux de journalier, comme décharger les wagons le charbon, faire du déneigement en hiver, etc.

En 1919, alors âgé de 25 ans et possédant son métier de machiniste, il épouse une jeune institutrice de 19 ans, Marie-Anne, fille de la veuve Charron que son père avait épousée en secondes noces.

Parce qu'il avait dû aider son père sur la terre, Adélard n'avait fréquenté l'école que 200 jours en tout. Sa jeune épouse lui aidera donc à améliorer son instruction. Le nouveau couple s'installe à Montmagny où, en 1923, naît leur premier enfant, un fils qu'ils appelleront Léon. Peu après, la famille déménage à Lévis, où Adélard s'est trouvé un emploi à la Lauzon Engineering, connue aujourd'hui sous le nom de Davie. Mal-

heureusement, l'entreprise fait faillite et, après quelque mois pendant lesquels il est resté seul dans l'usine, à l'emploi du Syndic afin de remettre la machinerie en bon état, il doit se chercher un nouvel emploi. Il n'a pas chômé longtemps puisqu'il se fait embaucher tout de suite par monsieur Adélard Bégin, propriétaire de la Fonderie de St-Anselme, (autrefois comté de Dorchester). Il conservera cet emploi jusqu'en 1931, alors qu'il décidera de partir à son compte.

Entretemps trois autres fils étaient nés: Antonin, André et Fernand, de même qu'une fille: Pauline. Depuis plusieurs années, le couple épargnait en vue de fonder leur propre entreprise. En attendant, afin de faire fructifier leur avoir, ils avaient acheté des «débentures» qui promettaient à leurs détenteurs un rendement exceptionnel.



Malheureusement, le crash de 1929 survint, et ils durent assister impuissants à la débâcle qui réduisit presque à néant leur petit pécule. Réalisant qu'il leur sera plus que jamais difficile de trouver du travail pour leurs quatre garçons à la fonderie où le père travaille, ils prennent donc la décision, avec le peu qu'il leur restait, de tenter la grande aventure. Adélard est alors âgé de 37 ans.

C'est ainsi qu'en 1930, Adélard retourne au pays de son enfance. Comme il n'y a pas de service

d'électricité à Saint-Antonin, afin d'être le plus près possible du village de son enfance, il achète un terrain dans un secteur marécageux aux limites de la paroisse St-Ludger, où était planté le dernier poteau du réseau électrique. Avec l'aide de ses frères, Wilfrid, Wenceslas et Alfred, il commence à défricher le terrain. Par ce temps de crise, la nouvelle se répand vite et il reçoit de nombreuses offres de chômeurs qui veulent travailler à la nouvelle construction. Le salaire d'un journalier à l'époque est de 50 cents par jour, mais il choisit les plus costauds et les paiera un dollar par jour. A ce qu'il racontait plus tard en riant, il fallait voir ces types travailler ventre à terre, de peur de perdre un si bon «job». A l'automne, son modeste local de 20 pieds sur 40 était prêt pour recevoir la machinerie et l'équipement de la nouvelle entreprise.

Au printemps 1931, il quitte définitivement son emploi, et installe dans son atelier les quelques machines usagées qu'il avait achetées avec le peu d'argent qu'il lui restait et 300 dollars qu'il avait empruntés au taux de 3% d'un vieux rentier de Saint-Ludger. L'atelier comportera au début, en plus du traditionnel feu de forge et de l'enclume, un tour à fer, une perceuse sur pied, une perceuse à colonne et une scie à métal, le tout actionné au moyen d'un unique moteur électrique de 5 forces par un système d'arbres de couche, de poulies, de courroies et d'embranchages pour chacune des machines. Le moteur fonctionne sur 550 volts et comme il n'a pas les moyens de payer une deuxième entrée électrique 110 volts, il s'éclairera au moyen d'une petite génératrice qui faisait partie du lot acheté et qui sera elle aussi actionnée par le même moteur de 5 forces.

Les entreprises familiales : les ateliers Adélar Soucy

ECONOMIC

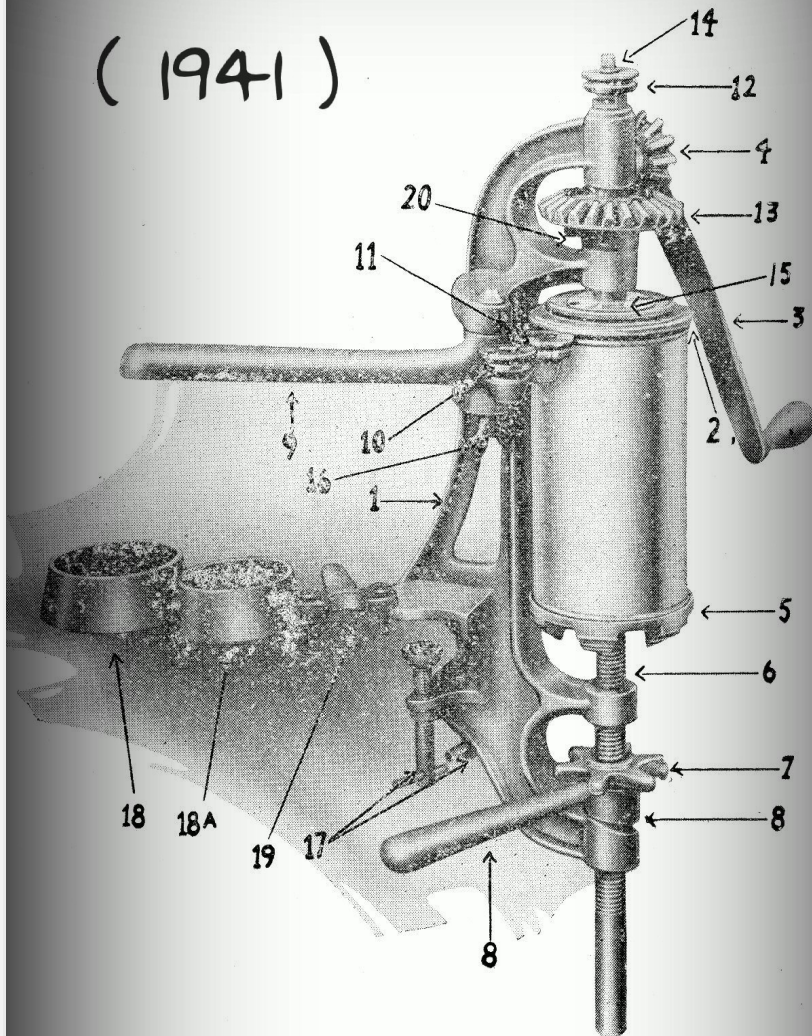
Sertisseuse

Canning Machine

Une sertisseuse de grande renommée à bas prix.

The best low price canning machine. Famous for its long life.

(1941)



Avec cette sertisseuse vous pouvez utiliser la même boîte un grand nombre de fois, sans craindre de perte.

Nous garantissons que cette sertisseuse ferme aussi parfaitement les

With this canning machine, you can use old cans, over and over again, without any loss.

It seals perfectly old cans as well as new ones. 2, 2½, 4 and

Manufacturée par

Manufactured by

ADELARD SOUCY, I. M.

Fonderie et
Usine

Foundry and
Machine Shop

ST-LUDGER, RIVIERE-DU-LOUP, P.Q.

Adélar avait perfectionné un type de sertisseuse à manivelle pour usage domestique et servant à faire la mise en conserves dans les boîtes en fer blanc. La machine permettait de réutiliser les boîtes usagées en ne remplaçant que le couvercle. Il se mit donc à la fabrication en série de cet appareil, qu'au début il allait vendre par les soirs, aidé par son épouse, en faisant des démonstrations chez les gens de la ville et des paroisses environnantes. Par la suite, ils eurent des agents dans presque chaque paroisse d'une bonne dizaine de comtés, soit le magasin général, le vendeur de machines agricoles ou même des voyageurs de commerce.

La vente de ces machines étant plutôt saisonnière, l'entreprise se spécialisa dans la réparation de divers équipements, machines agricoles ou équipement de beurrerie et de scieries très nombreuses à cette époque. Comme pendant plusieurs années l'électrification n'avait pas atteint les paroisses, une des spécialités les plus reconnues de l'entreprise était sans aucun doute la réparation des engins à essence à simple piston utilisés sur la ferme et des gros engins à vapeur utilisés dans les beurreries et scieries. Adélar se faisait fort de démonter la machine et de la reconditionner de A à Z: alésage de la culasse, remplacement du piston et des segments par des pièces neuves fabriquées sur place, remontage et réalimentage de magnétos. Tant et si bien que souvent la machine fonctionnait mieux qu'elle ne l'avait fait, même à l'état neuf.

Par ailleurs, en plus de la vente de boîtes de conserve, lui et son épouse avaient commencé un commerce de pièces de machines agricoles: socs et pointes de charrue, couteaux de faucheuses et différentes pièces de remplacement.

L'argent était très rare à l'époque et, plus souvent qu'autrement, le cultivateur payait soit avec les produits de sa

Les entreprises familiales : les ateliers Adélarde Soucy

ferme: légumes, quartier de porc ou de bœuf, œufs ou bien du bois de chauffage ou encore des planches ou madriers provenant de billots bûchés au cours de l'hiver. Tant et si bien qu'en 1937, il avait amassé assez de bois pour se construire une solide maison juste en face de l'usine, et il en restera même pour une construction future.

En effet, en 1939, les années de crise tirant sur la fin, l'entreprise avait prospéré à un point où elle se trouvait à l'étroit dans le premier local. Il entreprit donc de reconstruire par dessus sa première boutique. La nouvelle construction de deux étages, qui comportait 6,400 pieds de plancher, existe encore à ce jour.

Survint la guerre 1939-1945, c'était la fin des années difficiles. Léon, l'aîné de la famille, avait commencé à travailler à plein temps dans l'entreprise. Très féru en électricité, ce dernier avait même construit de ses propres mains une soudeuse électrique en utilisant des boîtes vides d'huile à moteur d'automobile pour construire le transformateur et le réacteur. Le travail ne manquait pas et tout allait bien, mais un autre problème se présentait: difficulté d'approvisionnement. En effet, la machinerie, les outils, l'acier, presque tout avait été réquisitionné par les industries de guerre. On avait établi des quotas et pour obtenir le moindre article, il fallait ce qu'on appelait alors une «priorité». Tant et si bien qu'en 1942 l'entreprise, n'étant pas jugée «prioritaire», était menacée d'asphyxie. Il faudrait donc travailler pour la «Défense Nationale» si on voulait avoir du matériel, mais comment s'y prendre pour avoir les contrats, dans ce domaine qui avait été accaparé par nombre d'industries-champignons depuis le début de la guerre? Adélarde alla donc demander conseil à un ancien confrère de travail, monsieur Édouard Hallé, qui demeurait à Lévis et travaillait à l'usine des Arsenaux Canadiens à Québec dans le quartier Saint-Malo.

Monsieur Hallé, qui connaissait bien Adélarde, lui dit : « Il y a une chose dont on a bien de la difficulté à s'approvisionner: les matrices (dies) pour nos presses à munitions. En effet, les fournisseurs actuels produisent des pièces de piètre qualité, mais toi, je te connais, tu es capable de faire du bon travail. » Monsieur Hallé le mit donc en contact avec monsieur Adélarde Genest, alors surintendant des opérations de l'usine de Saint-Malo. Le surintendant était sceptique, car il en avait vu bien d'autres. Il présente à l'homme qui le sollicite un échantillon de la pièce en question: un bloc cylindrique d'à peine deux pouces (5 cm) de diamètre sur deux pouces de hauteur, en métal très dur, comportant une cavité en forme d'ogive, et polie comme un miroir tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Il lui dit: « Prouve-moi que tu peux fabriquer ça, et je te donne un contrat, mais pas avant. »

« C'était l'été '42 » comme dit la chanson de Michel Legrand .

Adélarde s'en retourne donc à Rivière-du-Loup avec très peu de chose, si ce n'est un échantillon et le dessin d'une pièce de haute précision en plus de la promesse d'un contrat alléchant, mais seulement s'il réussit à prouver qu'il peut faire mieux que les fournisseurs actuels. Question cruciale: comment s'y prendre?... Fabriquer des échantillons c'est bien beau, mais à partir de quoi? Il a besoin d'un équipement spécialisé: entre autres une rectifieuse de précision, une aléuseuse à tourelle, les fours à tremper et une presse de précision à haute capacité, mais pour acheter ces machines, il faut une « Priorité A-1 », et pour avoir cette priorité il lui fallait un contrat en bonne et due forme de la Défense Nationale. Comment se sortir de ce cercle vicieux?

Il décide donc, même s'il faut s'endetter, de fabriquer lui-même les machines nécessaires qui lui permettront de fabriquer les fameux échantillons. On suspend donc toutes les autres activités de l'entreprise et tout le personnel ne travaille plus qu'à deux choses: fabriquer les machines d'abord, et ensuite, produire une douzaine d'échantillons des fameuses matrices.

A l'automne, Adélarde prend le train pour Québec, tenant précieusement sous son bras une boîte contenant 12 petites pièces bien polies, qui représentent le fruit de trois mois de travail, mais surtout, le sort de son entreprise. Les douze pièces qu'il a fabriquées sont mises à l'essai; c'est une réussite totale. Il revient cette fois avec un contrat en poche et la garantie d'autres contrats tout aussi importants pour peu qu'il augmente sa capacité de production. Les deux autres fils: André et Fernand son maintenant à plein temps dans l'entreprise. C'est alors

Une épargne considérable de temps et d'argent résulte de cette centralisation des approvisionnements au Canada. Les principaux collaborateurs sont alors : Hercules Press Limited, Toronto; Canadian General Electric, Québec et Toronto; Canada Iron and Foundry, Trois-Rivières; Dominion Engineering, Montréal; Delamare & Williams, Toronto; Harrington Tool & Die Co. Ltd, Lachine; Adélarde Soucy, Rivière-du-Loup; Ohio Tool Co., Cleveland; et enfin Superior Steel Corporation, Pittsburg. *L'Arsenal de Québec 1880-1945, page 79*

que commence une période des plus actives, qui se continuera jusqu'à la fin de la guerre: achat de nouveaux équipements, embauche de nombreux employés que l'on formera au travail et à qui on enseignera d'abord le métier, mais surtout l'importance de la précision et de la qualité, en un mot: « l'excellence ». C'était le début de cette tradition d'excellence dont l'entreprise s'enorgueillit encore aujourd'hui et qui lui a valu d'être citée avec,

Les entreprises familiales : les ateliers Adélarde Soucy

entre autres, Canadian General Electric, Dominion Engineering et Ohio Tool de Cleveland dans le volume « *L'ARSENAL DE QUEBEC 1880-1945* » pour la qualité de sa contribution. C'était d'ailleurs la seule entreprise Canadienne-Française qui y figurait.

Adélarde Soucy était un homme de progrès et cherchait par tous les moyens à sa disposition à améliorer son bagage de connaissances. Il n'avait pas été longtemps à l'école, à peine juste assez pour apprendre à lire, mais le peu de loisirs qu'il s'accordait il les consacrait à sa famille et à la lecture; la lecture, surtout. Il était devenu tellement documenté sur une foule de sujets: histoire, géographie, sciences sociales et économie, qu'il pou-

Photo : <http://www.adelardsoucy.com/>

vait discuter avec aisance d'une foule de sujets et si on ajoute à cela ses talents de raconteur, on pouvait dire qu'il était un fin causeur. La famille comptait maintenant sept enfants. Un des fils Antonin était décédé en bas âge et trois filles: Suzanne, Nicole et Micheline étaient nées à Rivière-du-Loup.

A la fin de la guerre, on fait face à un nouveau défi: l'entreprise qui avait dû pendant plus de trois ans abandonner sa fabrication de sertisseuses et suspendre son service de réparations afin de se consacrer uniquement à la production de guerre doit maintenant se reconverter à une production de temps de paix. Entre-temps, la période de guerre avait chambardé les habitudes des consommateurs. La plupart des gens, ayant plus d'argent, pouvaient maintenant se permettre d'acheter les produits en conserve et ne voulaient plus se donner le trouble de faire eux-mêmes la mise en conserve. Il fallait donc trouver une autre ligne de fabrication pour remplacer la sertisseuse dont le règne était à toutes fins pratiques révolu.

A cette époque, le domaine de la construction va bon train et les petits et moyens ateliers de menuiserie se multiplient: fabricants de portes et fenêtres, de boiserie, de meubles, etc. Il y a une forte demande pour de la petite machinerie, principalement des dégauchisseuses (corroyeurs) et des raboteuses. Adélarde et ses fils décident donc de se lancer dans la fabrication de ce type de machines. Mais il faudra pour cela faire d'énormes in-

vestissements. Construire une fonderie, parce qu'il n'est plus question de faire couler les pièces de fonte à l'extérieur comme au temps des sertisseuses alors que les composantes n'étaient pas très grosses. Il faudra aussi acheter de nouvelles machines parce qu'une grande partie de l'équipement utilisé pour la production de guerre ne pourra pas servir dans cette nouvelle production. Il faudra aussi construire un département d'assemblage, à cause de la grosseur des machines qui seront produites.

1945



Photo prise en 1950 Assis (g. à d.) : Micheline, Adélarde (père), Marie-Anne Charron (mère) Nicole.
Debout (g. à d.) : Fernand, Pauline, Léon, Suzanne, André.
Photo : archives familiales—Fernand Soucy

A really New **PLANER**



\$1,294.*

FEDERAL SALES TAX EXTRA

20" X 9" Capacity

Model
10-M

by. . . .



- PRECISION BUILT, BALL BEARINGS THROUGHOUT
(29 BALL BEARING UNITS USED)
 - CONTINUOUSLY ADJUSTABLE POWER FEED FROM 25 TO 75 FT PER MINUTE
(17 TO 50 FT UPON REQUEST)
 - INSTANT HEIGHT ADJUSTMENT OF TABLE ROLLERS
 - POWER FEED ON TOP AND BOTTOM ROLLERS
 - JOINTING STONE ATTACHMENT
 - QUICK ACTION RATCHET-TYPE PRESSURE ADJUSTMENT ON FEED ROLLS
- * PRICE EFFECTIVE DEC. 15th 1958 - SUBJECT TO CHANGE WITHOUT NOTICE

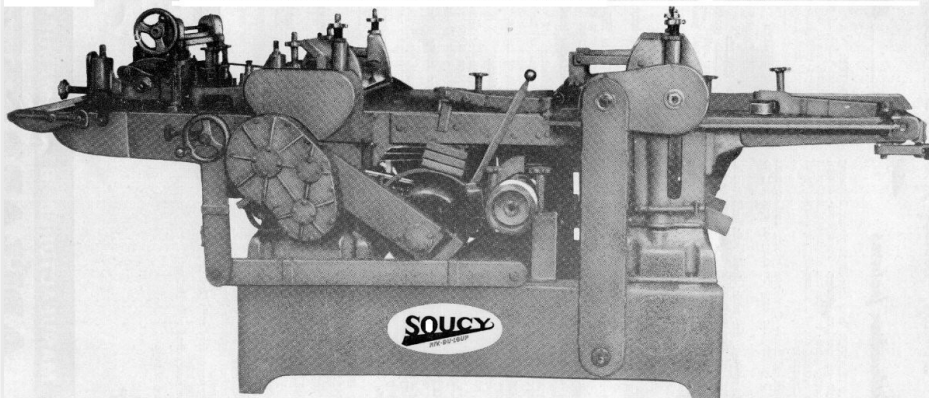
Adélarde rencontre son gérant de Banque et lui explique son projet. Le gérant de banque, de toute évidence plus familier dans le domaine du commerce que dans celui de l'industrie, au lieu de lui accorder un prêt lui conseille d'être prudent, de ne pas voir trop grand, etc. Adélarde n'est pas très satisfait de cette entrevue du genre éteignoir. Il adresse donc sa demande à la Caisse Populaire de Saint-Ludger, dont il est d'ailleurs sociétaire depuis les tous débuts, et obtient un prêt de dix mille dollars. C'est une somme assez considérable, à cette époque où les salaires étaient d'environ vingt dollars pour une semaine de 60 heures.

Il entreprend donc la construction de la fonderie un bâtiment d'environ 5,000 pieds carrés de plancher et en retrait de la première bâtisse et y installera un cubilot qu'il aura lui-même construit et d'une capacité de deux tonnes à l'heure. Pendant trente ans la fonderie produira toutes les pièces en fonte, en cuivre et en aluminium qui entreront dans la fabrication de la nouvelle ligne de machinerie.

L'année suivante, grâce à un autre emprunt, il construira une aile réunissant les deux bâtisses et qui servira d'atelier d'assemblage. Les machines produites porteront tout simplement la marque «SOUCY» et au cours des années seront vendues tant en Ontario qu'au Québec et dans les Maritimes. On a même expédié dans le grand Nord et outre-mer.

En 1950, afin d'assurer la continuité de l'entreprise, il formera avec ses trois fils une compagnie qui portera le nom de «ADELARD SOUCY LIMITEE». Léon s'occupera de la recherche et du développement des produits, André aura la responsabilité de la production, alors que Fernand, en plus de la comptabilité, verra aux approvisionnements, à la publicité et à la mise en marché, mais toujours

4 SIDED MATCHER & MOULDER PLANER Model X-8000-A
PLANEUR-EMBOUVETEUR-MOULUREUR 4 SURFACES Modèle X-8000-A



Photos : archives familiales Ferrand Soucy

Les entreprises familiales : les ateliers Adélarde Soucy

sous la supervision générale du s'il père.

A l'automne de 1953, alors qu'il était au volant de son automobile en voyage d'affaires au Nouveau-Brunswick en compagnie de son fils André, une crise cardiaque foudroie en pleine action ce bâtisseur, héros obscur, qui avait toujours fui les honneurs, ayant préféré se consacrer entièrement à sa famille et à son œuvre. Conscient de la responsabilité sociale d'un chef d'entreprise, il avait toujours eu comme priorité la création de nouveaux emplois et le bien être de son entourage. Dorénavant, ses fils prendront la relève et s'efforceront de mettre en pratique les principes inculqués par leur père depuis leur bas âge: honnêteté, respect de la parole donnée, fierté du travail bien fait et partage avec les plus démunis.

Au cours des années 60, André décide de voir du pays et d'aller tenter sa chance ailleurs. Il part pour l'Alberta et commence à exercer ses talents de machiniste hors-pair dans le domaine de l'exploitation des schistes bitumineux. Léon et Fernand se retrouvent donc seuls membres actifs de la Compagnie, leur mère ayant accepté l'offre d'aller habiter chez la plus jeune de ses filles, qui demeurait en Alberta. Léon avait déjà subi une sérieuse crise cardiaque en 1961, de sorte que Fernand doit pour quelque temps assumer seul la direction de l'entreprise, qui continue quand même de progresser.

Les deux frères continuent à opérer l'entreprise jusqu'en octobre 1973, alors que vingt ans après le décès du père, c'est au tour de Léon d'être victime d'une dernière crise cardiaque, qui l'emportera à l'âge de 50 ans. Fernand se retrouve donc seul à la tête de l'entreprise. Celui-ci qui a grandi avec l'entreprise et en connaît tous les rouages s'en tire fort bien, mais le fardeau des tâches additionnelles qu'il doit assumer commence à l'inquiéter et il se demande



Frédéric Soucy, vice-président d'Adélarde Soucy (1975) inc., sa mère Lise Chouinard-Soucy, présidente et Fernand Soucy, fils d'Adélarde. (Photo : Le Mensuel, 14 mai 2006)

devra comme son père et son frère continuer de s'user à l'ouvrage pour finalement mourir lui aussi dans la cinquantaine. Cette perspective ne lui sourit guère. Comme il n'a pas d'enfants et qu'aucune relève n'est en vue du côté des neveux, il n'envisage que deux possibilités: liquider un à un les actifs ou vendre l'entreprise. Il écarte l'idée de fermer

l'usine et de liquider les actifs, se sentant responsable des employés, dont plusieurs sont au service de l'entreprise depuis de nombreuses années. Il demande donc au comptable qui faisait la vérification de la compagnie d'essayer de trouver un acheteur sérieux, qui s'engagerait à garder l'entreprise en opération en conservant le nom du fondateur.

Les entreprises familiales : les ateliers Adélar Soucy



C'est ainsi qu'au début de l'année 1975 Fernand fait la rencontre de Normand fils d'Alfred Soucy demi-frère d'Adélar. Normand, d'une bonne vingtaine d'années plus jeune que Fernand, est ambitieux, énergique et plein de santé. Il veut acquérir l'entreprise. Comme il n'a pas beaucoup de capital, mais que par contre il s'engage à garder l'entreprise en opération, Fernand est prêt à sacrifier sur le prix de vente et se porte garant auprès du bailleur de fonds, la Caisse d'Entraide Économique, pour une partie du montant de vente. Le bailleur de fonds ajoute une condition: c'est que Fernand demeure en place comme administrateur. Il occupera ce poste un peu plus de deux ans, après quoi Normand, qui entretemps avait gagné le gros lot à la Loterie décida de se passer de ses services.

Au cours des années suivantes, survient le décès inattendu de Normand et la prise en charge de l'entreprise par son épouse Lise Chouinard, déjà mère de plusieurs enfants en bas âge et qui s'est donné pour objectif de conserver l'entreprise pour la léguer plus tard à ses enfants. Elle se fait assister par le plus ancien employé de l'entreprise qui y travaillait depuis 1953. Ce dernier est maintenant retraité et demeure à Saint-Antonin.

L'entreprise opère maintenant sous la nouvelle raison sociale d'ADÉLARD SOUCY (1975) inc.

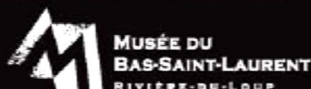
Les fondateurs Adélar, Marie-Anne et leurs fils méritent bien l'admiration et la reconnaissance de leurs concitoyens et de tous les Soucy de l'Amérique du Nord.

**Texte d'origine de Fernand Soucy,
Rivière-du-Loup, le 26 avril 2004**

Vous cherchez une personne ou une famille du Bas-Saint-Laurent?

Cliquez sur

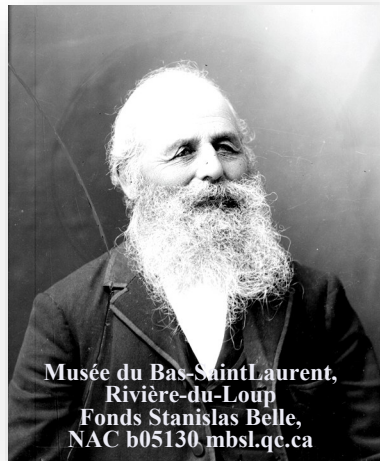
www.mbsl.qc.ca/cybera.php



300, rue Saint-Pierre
Rivière-du-Loup (Québec) G5R 3V3

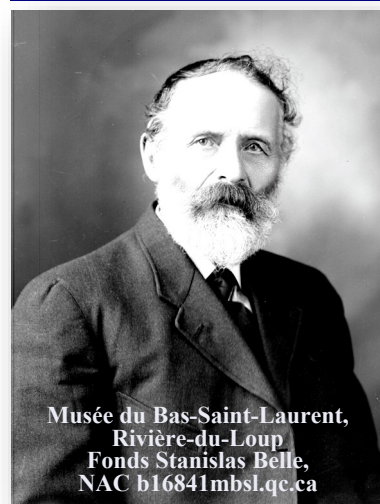
Tél. : 418 862-7547
Télec. : 418 862-3019

musee@mbsl.qc.ca
www.mbsl.qc.ca



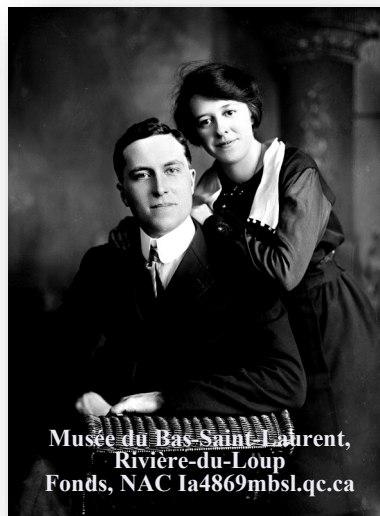
Musée du Bas-Saint-Laurent,
Rivière-du-Loup
Fonds Stanislas Belle,
NAC b05130.mbsl.qc.ca

Damase, grand-père d'Ernest



Musée du Bas-Saint-Laurent,
Rivière-du-Loup
Fonds Stanislas Belle,
NAC b16841mbsl.qc.ca

Joseph, père d'Ernest



Musée du Bas-Saint-Laurent,
Rivière-du-Loup
Fonds, NAC Ia4869mbsl.qc.ca

Ernest et son épouse Julia Michaud,
mariés le 3 mars 1919

**E. Soucy, Marchand de bois,
Compagnie E. Soucy & Fils, Ltée
Compagnie P.E. Soucy, Inc., Gaspésie
Compagnie J.O. Oscar Soucy, Inc., Abitibi
Saint-Alexandre de Kamoursaka**

Par François-Régis Soucy (94), avec la collaboration de Gisèle Soucy-Ouellet (64)

Cet article me trottait dans la tête depuis plusieurs années mais il me manquait plusieurs renseignements avant de pouvoir offrir une page d'histoire intéressante, illustrée de photos et surtout, écrite en collaboration avec un membre de la famille d'Ernest Soucy et Julia Michaud.

Ce fut pour moi un objectif encore plus important quand j'ai découvert un lien de parenté assez important, jusqu'alors inconnu. En effet, la fameuse photo de Damase, exposée lors du rassemblement, tenu le 14 juin 2003 à Rivière-du-Loup, attirait alors les membres présents suivants, d'abord les arrière-petits-enfants de Damase, reconnaissant leur ancêtre : Gisèle Soucy-Ouellet (64), fille d'Ernest Soucy et Julia Michaud; Achille Soucy (36), ses sœurs Marie-Paule Soucy-Dion (67) et Solange Soucy-Arsenault (46); enfin, Fernande Chassé (53) et Louise Chassé-Boucher (54); puis finalement, les arrière-arrière-petits enfants, ma sœur Martine Soucy-Boudreault (117) et le soussigné (94). Le fils aîné de Damase, Octave, est mon arrière-grand-père, né en 1844 à Saint-Alexandre et installé sur une ferme avec sa famille à la fin du 19e siècle, à Nouvelle, dans la baie des Chaleurs en Gaspésie où je suis né.

Damase fut maire de Saint-Alexandre à deux reprises, soit de 1864 à 1866 et de 1875 à 1878. Il fut aussi président de la Commission scolaire en 1885-1886 et marguillier en charge en 1880. Quant à son deuxième fils, Joseph, père d'Ernest, il fut président de la Commission scolaire de 1886 à 1892 et il fut marguillier en charge en 1910.

Quelques années passent et je visite finalement Gisèle (64) dans sa très belle maison de Saint-Alexandre. Elle encourage à écrire cette belle page d'histoire et me documente suffisamment pour réaliser le présent article. En même temps, je découvrais la banque de photos du musée du Bas-Saint-Laurent et finissait par obtenir l'ensemble des photos paraissant dans cet article dans les fonds des photographes Stanislas Belle, Marie-Alice Dumont et Jean-Paul Martineau...

Si Ernest Soucy a réussi en affaire, c'est parce que très jeune, il avait déjà l'esprit de l'entreprise, et qu'une fois marié, son épouse, Julia Michaud, l'a secondé. Il se sera aussi assuré d'un personnel toujours loyal et travaillant. Lorsque ses enfants furent d'âge de mettre la main à la pâte, l'entreprise devint alors vraiment une entreprise familiale, Gisèle travaillant principalement dans le bureau et les deux garçons, sur la route, dans la forêt et sur les quais.

Gisèle (toujours vivante et demeurant à Rivière-du-Loup), parfaite bilingue, assurera la direction de la compagnie avec son père au bureau chef, pendant huit ans. Ce fut pour elle une magnifique école de formation qui lui a été fort utile plus tard dans les différents organismes bénévoles dont elle assurera la direction dans le diocèse de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

Revenons à Ernest qui, avec sa famille, pendant près d'un demi-siècle, a géré une entreprise forestière qui fut au centre de la vitalité de la municipalité de Saint-Alexandre de Kamouraska. Cette dernière était alors sans contredit, l'une des localités les plus développées du Kamouraska. L'agriculture y tenait une place impor-

Les entreprises familiales : *Compagnie E. Soucy & Fils, Ltée*

tance et particulière au niveau économique mais le commerce du bois représentait de plus en plus une facette importante de cette paroisse fondée en 1852.

Au début du XXe siècle, il y eut bien, dans cette région de Saint-Alexandre, quelques tentatives de développement avec plusieurs moulins à scie mais la plus vaste entreprise de l'industrie forestière fut certainement l'œuvre de la famille Soucy.

L'année 1915 fut d'ailleurs le point de départ de cette initiative de grande envergure. Ernest, alors âgé de 23 ans, possédait depuis quelque temps une fromagerie qu'il dirigeait de mai à novembre, mais, il se sentait appelé par l'exploitation possible de la forêt. Dès le début de ce premier hiver, il plaça donc toutes ses économies dans la forêt du sud de Saint-Alexandre et commença le commerce du bois de pulpe. Les débouchés furent d'abord plutôt faciles et il expédia son bois aux moulins de l'Ontario Paper et de l'Union Bay dans l'État de New-York. Il fallut cependant beaucoup d'énergie et d'esprit d'initiative qu'il soit stimulé dans la poursuite de son idéal, en particulier pendant le premier hiver. Il expédia alors 5 000 cordes de bois de pulpe qui valaient 10 \$ la corde, une fois empilée dans les wagons d'expédition.

Le printemps venu, Ernest retourna encore à sa fromagerie mais c'était la dernière fois. L'automne suivant, il se lançait exclusivement dans le commerce du bois.

Et ce fut ensuite l'acquisition de lots forestiers dans le Kamouraska et les comtés avoisinants pour y faire la coupe. Son alimentation en bois se faisait sur les terres publiques qui ont été, suivant les régimes forestiers en vigueur, identifiées comme lots avec permis de coupe ou concessions forestières, plus communément appelées « limites à bois ».

Peu à peu, il étendit son domaine commercial. Après Gaspé, ce fut le Nouveau-Brunswick, la Côte-Nord, les forêts au sud du Transcontinental et enfin l'Abitibi. Cette vaste étendue de biens forestiers lui permit ainsi d'inaugurer un système de coupe à rotation. D'ailleurs, il est à noter, rapporte-t-on, une particularité de notre région soit la régénération rapide, laquelle permet à nos forêts de se reboiser en vingt-cinq ans pourvu que



www.quebec511.gouv.qc.ca/fr/carte_routiere/

Saint-Alexandre-de-Kamouraska : origine et signification

Implantée à 17 km au sud-ouest de Rivière-du-Loup, entre Saint-André et Notre-Dame-du-Portage, Saint-Alexandre-de-Kamouraska appartient aux municipalités de transition entre le fleuve et le plateau. On y note la présence d'un plan d'eau important, le lac Morin, et de la rivière du Loup qui traverse le territoire au sud et à l'est. Monseigneur Alexandre-Antonin Taché (1823-1894), évêque, puis archevêque de Saint-Boniface (1853-1894), était né dans la paroisse avoisinante de Saint-Patrice-de-la-Rivière-du-Loup. Il apparaît donc tout naturel que l'on ait attribué l'un de ses prénoms (Alexandre) à la paroisse fondée dans la première moitié du XIXe siècle et érigée en 1851 – moment où elle comptait 913 habitants –, au bureau de poste créé en 1854 (Saint-Alexandre-de-Kamouraska), de même qu'à la municipalité de paroisse érigée en 1855 sous le nom de Saint-Alexandre, laquelle devint Saint-Alexandre-de-Kamouraska en 1997 avec le statut de municipalité. Fait à noter, en 1855, on pouvait ainsi également rendre hommage à l'un des premiers habitants, Alexandre Thériault. L'économie locale se fonde sur l'exploitation forestière et le travail agricole. Depuis 1972, la présence d'un camp musical permet à de nombreux jeunes de mettre à profit leurs talents en ce domaine. Le blason populaire Vert-Bois ou Verbois dont les Alexandrins ont été gratifiés provient de l'appellation de la seigneurie Verbois, concédée à François Dionis en 1673, dont le territoire de Saint-Alexandre-de-Kamouraska faisait partie. L'aveu et dénombrement du « fief de la Rivière du Loup » du 15 février 1723 mentionne un « lieu dit Verbois ». On parlait à l'époque de la seigneurie de Rivière-du-Loup-en-Bas qui regroupait trois seigneuries antérieurement concédées : Verbois, Rivière-du-Loup et Leparc. La forme Vert-Bois, Verbois ou Verrebois demeure rare, mais Terrebois se rencontre souvent dans les documents concernant ce territoire. La richesse du couvert forestier local, les verts bois, ne pouvait être mieux soulignée!

Source : Noms et lieux du Québec, ouvrage de la Commission de toponymie paru en 1994 et 1996 sous la forme d'un dictionnaire illustré imprimé, et sous celle d'un cédérom réalisé par la société Micro-Intel, en 1997, à partir de ce dictionnaire.

www.toponymie.gouv.qc.ca/CT/toposweb/Fiche.aspx?no_seq=333323

Les entreprises familiales : *Compagnie E. Soucy & Fils, Ltée*

l'écorçage et du charroyage. La voirie forestière étant de plus en plus développée, l'expédition se faisait d'abord par camion, ensuite par transport ferroviaire, et enfin par goélette ou cargo.

Parmi les clients de la famille Soucy, on comptait entre autres les compagnies suivantes : la Mohawk Corporation à Rivière-du-Loup, l'Anglo Canadian Pulp and Paper à Québec, la Donnacona Paper à Donnacona, la Sainte-Anne Power à Beauré, la Canadian International Paper à Trois-Rivières, la Howard Smith Paper Mills Ltd. à Cornwall, (Ontario), l'International Paper de North Tonawanda, (New York) et la Detroit Sulphite Co. de Detroit (Michigan), de Waddington, (New York), et de Port-Huron, (Ontario).

Un peu avant la guerre, plus précisément en 1936, le bois de la Côte-du-Sud était pour la première fois expédié outre-mer sous forme de pulpe. En effet, deux cargos chargés chacun de 4 500 cordes quittaient les quais de Rivière-du-Loup à destination de la Belgique. La présence de ces cargos européens amorçait donc ce commerce de pulpe dans la région. À partir de ce moment, régulièrement, des goélettes canadiennes, parties des quais de Rivière-Ouelle, Kamouraska, Rivière-du-Loup, Rimouski, Matane, Cap-Chat et Sainte-Anne-des-Monts allaient alimenter les moulins québécois de l'Anglo-Pulp à Québec, Donnacona, Trois-Rivières et Beauré ou encore les usines américaines de l'International Paper de New York et de Détroit.

L'industrie Ernest Soucy était donc née à Saint-Alexandre et allait se développer grâce au travail ardu et combiné de toute la famille Soucy. Le moulin des Soucy pouvait ainsi fournir 5 000 cordes de bois écorcé à la pulperie de Rivière-du-Loup, alors propriété de Wolf River jusqu'en 1933 et puis de Warren et Cie jusqu'en 1939.

Le cheminement de cette industrie peut, à prime abord, nous sembler une partie de plaisir mais, les débuts ne furent pas toujours faciles. Il ne faut pas oublier que pour le transport des billots, dans les premières années du moins, se faisait alors la drave sur la rivière du chantier jusqu'à l'usine. Le temps et la température apportaient souvent des complications et des retards dans le processus. En mai 1928, une pluie diluvienne fit céder des bômes chargées de bois et des milliers de cordes de bois se répandirent un peu partout sur les terres des cultivateurs et même jusqu'au fleuve Saint-Laurent.

Cette épreuve, subie quelques jours avant la première drave, apporta des conséquences assez désas-



Eustache Soucy, 1952
Archives familiales



Oscar Soucy, 1952
Archives familiales



Maison familiale à Saint-Alexandre, vers 1935.

Photo : musée du Bas-Saint-Laurent, Rivière-du-Loup -Fonds Marie-Alice Dumont, d1936 mbsl.qc.ca.ca



Musée du Bas-Saint-Laurent,
Rivière-du-Loup, Fonds Jean-Paul Martineau, jm
237a, mbsl.q.ca
Mbsl.qc.ca

Mme Julia Michaud-Soucy, l'honorable George Drew, chef du parti Conservateur et Monsieur Ernest Soucy, en 1951.

Les entreprises familiales : *Compagnie E. Soucy & Fils, Ltée*

la coupe initiale soit faite de manière rationnelle. Ernest et ses hommes pensaient déjà à ce respect de la forêt.

En 1920, ses affaires étant meilleures, il achetait, à Saint-Joseph de Kamouraska, un moulin à écorcer le bois et dès 1925, grâce au moulin d'Acide Ouellet, construit pour scier le bois en longueur, Ernest Soucy put y scier son bois de Rivière-Verte. Enfin, en 1928, ce moulin, modifié pour effectuer l'écorçage, devenait alors sa propriété.

Dans les années 1930, c'était l'effervescence du commerce de la « pulpe » avec l'étranger dans la région. À cette époque, chaque année, des expéditions partaient des quais à eau profonde de Rivière-Ouelle d'abord, puis de Rivière-du-Loup, de Rimouski, de Matane, des Méchins, de Sainte-Anne-des-Monts, de Cap Chat, de Mont-Louis et de Gaspé pour aller alimenter les moulins canadiens de l'Anglo Pulp à Québec, de Donnacona Paper à Donnacona, de Sainte-Anne Power à Beaufort, de la Canadian International Paper au Trois-Rivières, de la Howard Smith Paper Mills Ltd. à Cornwall, Ont., ou encore des industries américaines comme l'International Paper de North Tonawanda, N.Y., la Detroit Sulphite Co. de Detroit, Mich., de Waddington, N.Y., et de Port-Huron, Ont.

Le 8 juillet 1946, Ernest jetait les bases d'une organisation qui s'appellera désormais *Ernest Soucy et fils Ltée*. D'ailleurs, ses deux fils, Eustache et Oscar, débrouillards et compétents, allaient rendre ce développement possible et faire de cette entreprise une réussite complète. Les années subséquentes prouveront d'ailleurs la nécessité de ces moteurs de l'économie dans le développement de la région. Des milliers d'ouvriers s'attelèrent donc à la tâche de la coupe, de



Chargement du cargo Lawrencoc Pour transport ailleurs au Québec ou vers l'Ontario ou les Etats-Unis. (Photo : musée du Bas-Saint-Laurent, Rivière-du-Loup Fonds Antonio Pelletier, p03301 mbsl.qc.ca.ca)



Ernest Soucy et un employé devant le Lawrencoc presque complètement chargé.
Photo : musée du Bas-Saint-Laurent, Rivière-du-Loup Fonds Antonio Pelletier, p03301-gf mbsl.qc.ca.ca)



Le transport du bois constituait un panorama très populaire sur le fleuve Saint-Laurent.
Musée du Bas-Saint-Laurent, Rivière-du-Loup Fonds Antonio Pelletier, p04306b mbsl.qc.ca.ca)

Les entreprises familiales : Compagnie E. Soucy & Fils, Ltée

treuses pour la compagnie. Pendant des semaines, cette dernière déploya des efforts inouïs pour la récupération de son bien. Beaucoup de gens, cultivateurs ou autres, apportèrent leur collaboration mais dans de nombreux cas, les Soucy durent faire face à de nombreuses actions en dommage intentées par les riverains.

Avec le temps et l'expérience, la compagnie sut cependant se bâtir des assises solides. De plus, la population apprit à respecter cette œuvre qui, partie de rien, couvrait maintenant une grande partie du Bas-Saint-Laurent.

Mais, comme dans toutes nos bonnes familles d'industriels, l'usure du temps faisait son œuvre. C'est pourquoi, dans les années 1950, soit le 2 janvier 1952, le père décida de fractionner sa compagnie en deux sections soit l'entreprise *L. E. Soucy inc.* pour le Bas-du-Fleuve avec un bureau-chef à Rimouski et la compagnie *J. Oscar Soucy, inc.*, préposée aux régions du haut et de l'Abitibi avec comme siège social, Saint-Alexandre.

On a d'ailleurs des toponymes, signes du passage de la compagnie *L.E. Soucy inc.* au nord du lac Matapédia, dans la vallée du même nom, en Gaspésie : chemin ou route Soucy. Cette voie de communication se prolonge dans les municipalités de Sayabec, Val-Brillant et Amqui. Son nom évoque le souvenir d'Eustache Soucy qui, en 1956, se fait concéder le territoire de l'ancienne seigneurie du Lac-Matapédia pour fins d'exploitation forestière et Dépôt-Soucy. On accède au chemin Soucy et le Dépôt-Soucy, soit par Sayabec ou Amqui.

Ernest ne connaîtra pas une retraite bien méritée parce qu'il mourut à l'âge de 62 ans le 20 août 1955. Ses deux dernières compagnies, fondées en 1952, comme bien d'autres entreprises familiales, sont aujourd'hui disparues mais pas avant d'avoir démontré l'initiative hardie d'Ernest Soucy ainsi que son admirable succès et démontrer hors de tout doute les aptitudes des Canadiens français dans le monde des affaires et surtout de l'industrie forestière.



Musée du Bas-Saint-Laurent,
Rivière-du-Loup
Fonds Jean-Paul Martineau, jm b20237c
mbsl.qc.ca

De g. à d., Jacques Marquis, (suivent deux personnes non-identifiées), l'honorable George Drew, Monsieur Ernest Soucy, Noël Dorion, Dr. Michaud et Ad. Bérubé.



Musée du Bas-Saint-Laurent,
Rivière-du-Loup
Fonds Jean-paul Martineau, jm20237e
mbsl.qc.ca

Au bout de la table, assise, Mme Elmire Laforest-Michaud (mère de Mme Julia Michaud-Soucy), également assise au bout de la table; à 1, Oscar Soucy, à 2, le journaliste Beauvais Bérubé et à l'extrême droite, M. Ernest Soucy.



Musée du Bas-Saint-Laurent, Rivière-du-Loup
Fonds Jean-Paul Martineau, jm 20237b mbsl.qc.ca

De g. à d., assis, Germaine Soucy, Camille Soucy, Thérèse Fréchette, Carmen Soucy, Paul Ouellet et Gisèle Soucy-Ouellet (64).

Les entreprises familiales : *Compagnie E. Soucy & Fils, Ltée*

Dès les années 1950, le commerce et l'exploitation forestière tels qu'exercés par la famille Soucy et d'autres compagnies de même envergure, ont été amenés à s'inscrire progressivement dans une dynamique de l'exploitation forestière qui a effectué un virage majeur en 1986, à la faveur de l'adoption d'une nouvelle Loi sur les forêts. En vertu de cette loi, tant en ce qui concerne le bois de sciage que le bois de pulpe, la gestion actuelle de la forêt passe par une approche plus intégrée faisant une large place au développement durable de la forêt ainsi qu'à un équilibre à établir entre les intérêts de chaque intervenant.

François-Régis Soucy (94),
avec la collaboration
de Gisèle Soucy-Ouellet (64)

Bibliographie

1. Le comité de l'album-souvenir, *Le centenaire de Saint-Alexandre de Kamouraska, 1852-1952 : album-souvenir*, 1952
2. La Société historique de Kamouraska, *La paroisse de Saint-Alexandre de Kamouraska, 1852-1952*, La Pocatière, 1952
3. *Saint-Alexandre : 150 ans d'histoire au Kamouraska, 1851-2001*, 2001
3. Grand'Maison, Réginald, *Les Soucy de Saint-Alexandre, dans Quelques bâtisseurs du Kamouraska, Les industries et les institutions (de 1800 à nos jours)*, La

Faites connaître ...
votre lignée familiale,
...les Soucy
de votre coin,
leur travail,
leur profession,
leur engagement
social ou politique...
...les Soucy
de Rivière-du-Loup,
(Rassemblement 2013)
...du Madawaska,
et du Maine...
(Rassemblement 2014)



Je ne voudrais pas manquer l'occasion de signaler également la présence à Saint-Alexandre de l'entreprise de Camille Soucy, fils de Jean-Baptiste Soucy, frère d'Ernest. Il était donc le neveu d'Ernest et il a travaillé avec lui.



Jean-Baptiste Soucy, frère
d'Ernest et père de Camille
(1880-1937)

Camille se maria à Thérèse Fréchette en 1939 et son oncle Ernest lui servit de témoin puisque son père, Jean-Baptiste, était décédé. En 1952, Camille servait au sein du Conseil municipal. Il avait fait paraître un annonce dans l'Album-Souvenir du 100^e anniversaire sous le nom de son entreprise, *Camille Soucy, manufacturier et marchand de bois*.

Il rendait hommage à ses ancêtres Joseph, son grand-père et Jean-Baptiste son père en ces termes :

*Remerciements à nos Pères,
Ils nous ont légué « Justice et Charité ».
Sachons les conserver
Et les transmettre à nos enfants!*



GUELPH, ON, le 25 oct. 2011 /CNW/
- Aujourd'hui, la Fiducie du patrimoine ontarien a dévoilé une plaque au lieu de sépulture et une plaque provinciale commémorant l'honorable George Alexander Drew, C.C., premier ministre de l'Ontario de 1943 à 1948.

Voici le texte de la plaque provinciale :

**L'honorable George Alexander Drew, C.C.
1894-1973**

George Alexander Drew, premier ministre de l'Ontario de 1943 à 1948, est né à Guelph, en Ontario, en 1894. Il fait ses études à l'Upper Canada College, à l'Université de Toronto et à Osgoode Hall et sert en tant que lieutenant dans l'artillerie lors de la Première Guerre mondiale.

Il pratique le droit à Guelph, s'engage dans la politique municipale en 1922 et devient maire de la ville en 1925.

George Alexander Drew est le premier président de la Commission des valeurs mobilières de l'Ontario (1931-1934). Élu à la tête du Parti conservateur de l'Ontario en 1938, il devient premier ministre en 1943 grâce à un programme électoral radical et progressiste sur les questions sociale et économique, inaugurant ainsi une dynastie politique qui gouverne la province pendant les quarante-deux années à venir.

George Alexander Drew démissionne en 1948 pour prendre la tête du Parti progressiste-conservateur fédéral. Il subit une défaite lors des deux élections générales suivantes et quitte la politique en 1956. Il est nommé haut-commissaire du Canada au Royaume-Uni (1957-1964), chancelier de la nouvelle Université de Guelph (1965-1971) et accède au rang de Compagnon de l'Ordre du Canada en 1967.

George Alexander Drew meurt à Toronto en 1973.

Les entreprises familiales : *Compagnie E. Soucy & Fils, Ltée*

Gisèle Soucy Ouellet (membre 64), signe un hommage à ses parents, Ernest Soucy et Julia Michaud, dans le livre-souvenir *Saint-Alexandre, 150 ans d'histoire au Kamouraska, 1851 - 2001*, pages 482-483. Nous vous offrons ce texte comme complément à l'article sur l'entreprise commerciale et aussi comme modèle qui pourrait inciter d'autres membres à nous envoyer de tels écrits. Merci Gisèle!

Le comité organisateur du Livre-Souvenir du 150^e anniversaire de Saint-Alexandre, m'a demandé de rappeler certains souvenirs qui ont marqué la vie de mes parents : Ernest Soucy et son épouse Julia Michaud. Je veux les rédiger sans ostentation et en toute simplicité sans cependant insister sur le développement économique que mon père a pu apporter dans notre paroisse et dans la région, par le commerce du bois de pulpe.

Mes parents se sont mariés à Saint-André en mars 1919. Ma mère fut institutrice après ses études au couvent de Saint-André. Mon père possédait et exploitait une fromagerie au deuxième rang de Saint-Alexandre. Tous deux étaient descendants de familles pionnières de Saint-André et de Saint-Alexandre d'où leur attachement pour leur coin de pays et leurs familles respectives. Quatre enfants sont nés de leur union : **Eustache**, décédé le 1^{er} janvier 1994. Oscar (NDLR – décédé le 16 avril 2009), **Gisèle** (NDLR -résidente de Rivière-du-Loup) et **Germaine** (décédée).

Pour mon père, l'appel de la forêt était irréversible. Dès 1915, il avait débuté le commerce du bois et s'y consacra entièrement après son mariage car il savait que son épouse saurait le seconder dans son entreprise. Peu à peu, le commerce prit de l'ampleur avec ses succès et ses difficultés, qu'ils surent tous deux assumer avec le plus grand courage.

A 27 ans, en 1926, ma mère fut frappée par la tuberculose et dut séjourner un an au sanatorium. On a dû placer les enfants dans la famille. Heureusement que tante Alma, la sœur de papa, a pris la relève pendant l'absence de maman.

Qui n'a pas connu tante Alma, cette femme admirable qui a marqué l'enfance de nous tous, ses neveux et nièces?

Durant la crise économique des années 30, grâce à son travail et à sa prudence proverbiale, mon père a pu maintenir son commerce. Papa et maman se firent alors un devoir d'aider les plus démunis, toujours dans la plus grande discrétion.

Par la suite, le commerce poursuivit son expansion. Il s'étendait alors sur les deux rives du Saint-Laurent, dans le Nouveau-Brunswick et plus tard, dans l'Abitibi, après l'achat

d'une limite forestière, où il a fallu tout bâtir. Par la suite, on a dû scinder la compagnie en deux : le Bas-Saint-Laurent avec siège social à Rimouski et dirigé par Eustache et l'autre partie du territoire, avec siège social à Saint-Alexandre. Le développement de l'Abitibi était sous la direction d'Oscar.

Le commerce qui a grandi peu à peu, est devenu l'une des principales industries forestières du Québec. En plus d'approvisionner les principaux moulins à papier du Québec, de l'Ontario et des États-Unis, plusieurs chargements de bateaux prirent la route de l'Europe. Dans les années d'après-guerre, les expéditions s'élevaient à plusieurs centaines de milliers de cordes de bois annuellement.

Ma mère, en plus de seconder mon père dans les affaires, s'est énormément impliquée dans les œuvres sociales, surtout en ce qui avait trait à la promotion de la femme et au développement rural. Elle fut l'une des fondatrices du Cercle de Fermières de Saint-Alexandre, qu'elle a aussi représenté au niveau régional.

À l'instar de mon père elle adorait la forêt. Elle décida alors de fonder un Club 4-H à Saint-Alexandre. Elle réussit à intéresser plus d'une centaine d'adolescents à la nécessité de la conservation de la forêt et du respect des arbres.

Mon père, par son talent pour le commerce, son courage et sa persévérance, a été l'un des promoteurs du développement économique du Kamouraska. Il était de la trempe des Bâisseurs. Mais avant tout son sens chrétien et son



Photo prise en 1952, au centre en, Madame Julia Michaud-Soucy, gouvernante du Club 4-H qu'elle a fondé. À l'arrière, de g. à d., Mesdemoiselles Marcelle Laforest, présidente, Collette Lévesque, secrétaire et Monsieur l'abbé Louis-Nazaire Thibault, aumônier (Photo parue dans *Saint-Alexandre, Album-Souvenir, 1852-1952*, p. 105)

Les entreprises familiales : *Compagnie E. Soucy & Fils, Ltée*

humaniste ne lui firent jamais défaut.

Il fut le président des fêtes du centenaire de Saint-Alexandre et premier président de Centraide dans le Kamouraska. Mais son plus grand rêve était la construction d'une résidence pour les personnes âgées de notre paroisse qui voulaient prendre leur retraite, et devaient, pour cause de santé, laisser la maison. Il fut l'instigateur de la construction du Foyer Villa Maria, mais ne put en voir la réalisation. Heureusement que ma mère, et un Conseil d'administration des plus dynamiques, surent en assurer la continuité. Son décès subit le 20 août 1955, âgé de 62 ans, à l'aube de sa retraite, priva sa famille d'un époux sincère et d'un père incomparable; la société, d'un homme remarquable.

Avant de terminer, je tiens à insister sur sa grande générosité pour les œuvres paroissiales et pour les missions de toutes les latitudes. Il a aussi aidé de nombreux jeunes à

compléter des études supérieures, lesquels sont devenus par la suite des sommités dans les différents domaines religieux et civils. Mes parents avaient le sens de l'accueil; la table était toujours mise pour les parents, les amis, même les clients de passage au bureau.

À l'occasion du 150^e de notre paroisse, mon plus grand désir est que Saint-Alexandre continue à produire des femmes et des hommes de cœur, qui en plus de maintenir la vitalité économique, soient des semeurs de bonheur et de joie autour d'eux. C'est cela assurer la RELÈVE.

Gisèle Soucy Ouellet

Source : Hommage à Ernest Soucy et Julia Michaud, dans Saint-Alexandre, 150 ans d'histoire au Kamouraska, 1851, 2001, pages 482-483.

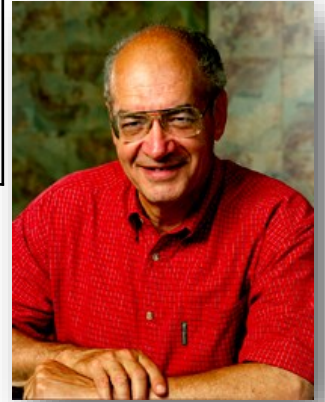


Photo prise en 2000, de g. à d., assis, Marie (257), Paul; Ouellet, Gisèle Soucy Ouellet (64) et Louis. Debout, Michel, Guy, Pierre et Bernard.

Photo : Saint-Alexandre : 150 ans d'histoire au Kamouraska, 1851-2001, 2001

À propos de l'ancêtre Jean Soucy dit La Vigne

Nous reproduisons ici un article toujours d'actualité paru dans l'édition 2001 de notre revue *La Source* (p. 18-19), À propos du cas de Jean Soucy dit Lavigne. Cet article, signé de l'historien et généalogiste Michel Langlois, relate son analyse qui, après étude du cas, confirme la position longtemps défendue par notre Association et un de ses fondateurs Alain L. Soucy, suivant laquelle la thèse picarde (Abbeville) de l'origine de notre ancêtre **Jean Soucy dit La Vigne** ne tient pas à l'examen des actes des notaires sous le Régime français. À noter que cet analyse a été faite au début des années 2000, et que Monsieur Langlois confirme, lors d'un appel téléphonique, que les constats de cette analyse tels que rapportés dans l'article reproduit n'ont pas changé. Nous avons surligné, pour leur importance, quelques paragraphes de l'article. (FRS)



Langlois, Michel - Professeur, archiviste et généalogiste reconnu au Québec comme à l'étranger, Michel Langlois est né à Baie-Saint-Paul en 1938. Il a travaillé aux Archives nationales du Québec de 1976 à 1997. Chercheur réputé et conférencier recherché, Michel Langlois a présidé à la fondation de la Fédération des familles souches québécoises et de l'Association des familles Langlois en 1983. Auteur du *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois (1608-1700)*, il prépare actuellement une étude sur les soldats du régiment de Carignan-Salières. Voir une partie de ses œuvres à la page 44.

Le cas Jean Soucy dit Lavigne

Je me suis intéressé de près depuis plusieurs mois au cas problème que constitue l'ancêtre Jean Soucy dit Lavigne, ou Jean Lavigne.

Un Jean Lavigne, qui signe de ce prénom et patronyme, passe un contrat de mariage avec Madeleine Maréchal devant le notaire Becquet le 6 octobre 1669. Ce contrat est annulé par la suite. Il y a lieu de se demander si ce Jean Lavigne est le même personnage qui se marie vers 1670 avec Jeanne Sauvenier, dont les enfants sont baptisés sous le nom de Soucy et que le prêtre missionnaire identifie sous le nom de Jean Soucy dit Lavigne. Dans son Dictionnaire généalogique, René Jetté en fait un seul et même individu. son répertoire des baptêmes, mariages et sépultures, le Centre de démographie historiques de l'Université de Montréal identifie ce Jean Lavigne avec Jean Soucy. A-t-il raison? Dans mon Dictionnaire biographique, je l'ai identifié comme eux avec Jean Lavigne. Toutefois, à la suite de recherches plus poussées, j'en arrive à la conclusion que Jean Lavigne à qui n'est jamais accolé le surnom de Soucy était un personnage différent de Jean Soucy dit Lavigne. Voici ce qui m'amène à cette conclusion.

J'ai lu attentivement le contrat notarié qui a été annulé. Il est question nulle part du surnom de Soucy. Par ailleurs,

ce Jean Lavigne dont on connaît la filiation grâce à ce contrat savait signer et signe au bas de l'acte en question. J'ai donc mis plusieurs heures à vérifier s'il était témoin à d'autres contrats du notaire Becquet, du notaire Duquet, du notaire Leconte, et du notaire Gilles Rageot entre 1669 et 1672. On faisait souvent appel aux personnes qui savaient signer pour être témoin aux actes de ces notaires. Or, son nom n'apparaît pas à d'autres contrats.

De plus, un acte imprécis de la Prévôté de Québec – on avait trop souvent l'habitude à cette époque d'appeler les gens ou par leur surnom ou uniquement par leur nom de famille fait allusion à un Lavigne. Dans le cas qui nous préoccupe, cet acte est intéressant parce qu'il implique Pierre Bécard de Granville, défendeur, et Jean Proulx, demandeur le vendredi 2 août 1675 (PQ Reg. 8, fol. 80r). On peut lire le témoignage de Guillaume Fournier qui déclare que le sieur Bécard a payé 8 livres, déduction faite d'un minot et demi de blé payé au nommé Lavigne pour Jean Prou, à raison d'un écu le minot. Ce document implique des gens qui vivaient dans l'entourage du sieur Pierre Bécard. Il y avait donc un Lavigne qui vivait soit à l'île aux Grues, soit à Saint-Thomas-de-la-Pointe-à-la-Caille (aujourd'hui Montmagny) où résidaient Guillaume Fournier et Jean Proulx. Qui était ce Lavigne? Il peut fort bien s'agir de Jean Lavigne. Par contre, il n'y a pas de document qui le concerne au Conseil Souverain, pas plus que Jean Soucy dit La-

vigne, non plus que dans la Collection de pièces judiciaires et notariales. Cette piste reste donc imprécise et dans aucun acte par la suite on ne mentionne Jean Lavigne.

À mon avis, il y a deux raisons pas très convaincantes qui pourraient expliquer pourquoi Jean Lavigne aurait pu changer son nom pour celui de Jean Soucy dit Lavigne. Il faut savoir qu'à cette époque un personnage dont le nom revient souvent est Jean Levasseur dit Lavigne, huissier. N'y a-t-il pas lieu de croire que Jean Lavigne, pour éviter d'être confondu avec ce huissier qu'on nomme toujours par son surnom de Lavigne, peut avoir changé son nom pour celui de SOUCY? Ce phénomène est tellement fréquent chez nos ancêtres au dix-septième siècle qu'il n'y aurait pas lieu de s'en surprendre dans le cas qui nous préoccupe. Cependant, j'ai de forts doutes à ce sujet puisque, dans l'acte de 1671, on le nomme Jean Lavigne et, au même moment, un enfant de Jean Soucy dit Lavigne est baptisé à l'île aux Oies. L'autre raison de changer son nom serait qu'il avait quelque chose à cacher. Or, si tel avait été le cas, il aurait changé son nom dès son contrat de mariage en 1669.

Les enfants SOUCY ont tous été baptisés par des missionnaires de passage à l'île aux Grues et à l'île aux Oies et leurs actes de baptême ont été retranscrits dans le registre de Sainte-Famille de l'île d'Orléans pour Anne

À propos de l'ancêtre Jean Soucy dit La Vigne

et dans ceux de Québec pour les trois autres. Si on étudie ces actes, on se rend compte que leur père est appelé Jean Soucy dit Lavigne. En conséquence, il y a lieu de se demander si Jean Lavigne et Jean Soucy dit Lavigne sont deux individus différents. Malheureusement, on ne peut savoir si ce Jean Soucy dit Lavigne savait signer, car les actes de baptême de ses enfants ont été retranscrits.

On cherche vainement par la suite, dans les documents en général et dans les actes notariés en particulier, des actes concernant Jean Soucy dit Lavigne. Il y a bien sûr un individu qui, le 27 août 1665, reçoit le scapulaire du Mont-Carmel à Québec sous le nom de Jean Soucio. Est-ce Jean Soucy? Peut-être bien, mais rien ne nous permet de l'affirmer. Il existe par contre un docu-

ment fort précieux du 17 juillet 1674 devant le notaire Becquet, un acte de concession d'une terre à Pierre Michaud à l'île aux Grues, où est bien mentionné sur la terre voisine le nom de Jean Soucy dit Lavigne.

On a fait de lui un soldat de la compagnie Grandfontaine au régiment de Carignan-Salières. Pourquoi? Parce qu'il s'est établi à l'Île-aux-Oies. Or, les seigneurs de cet endroit étaient Paul Dupuis, enseigne des compagnies Naurois, puis Maximy, au régiment de Carignan-Salières, et Pierre Bécard de Granville, enseigne de la compagnie Grandfontaine dans ce même régiment.

Dans la liste des surnoms des soldats de ce régiment qui demeurèrent au pays en 1668, il y a un Lavigne dans la compagnie du sieur de Grandfontaine. Par contre, dans la liste des compagnies des sieurs Naurois et Maximy, il n'y a pas de Lavigne ni de Soucy. D'ailleurs, dans l'ensemble de cette liste, n'apparaît pas le nom ou surnom de Soucy. Par contre, le parrain du premier enfant de Jean Soucy dit Lavigne est Paul Dupuis et le parrain du second enfant est Pierre Bécard de Granville. Jean Soucy dit Lavigne n'a été lui-même parrain

d'aucun enfant. En fin de compte, c'est en se basant sur le surnom de Lavigne, dans la liste de 1668, qu'on fait de Jean Soucy dit Lavigne un soldat de la compagnie Grandfontaine au régiment de Carignan-Salières. On a sans doute raison, puisque les officiers concédèrent des terres en priorité à leurs soldats demeurés ici.

Jusque-là par contre, rien ne peut nous permettre d'affirmer que Jean Lavigne et Jean Soucy dit Lavigne sont une seule et même personne. Toutefois, si on ne trouve rien de plus sur Jean Soucy dit Lavigne, on trouve un autre acte concernant Jean Lavigne et c'est une obligation de 500 livres à son égard du soldat François Ballan, originaire tout comme lui d'Abbeville en Picardie. Ce François Ballan faisait partie de la compagnie La Colonelle du régiment de Carignan. Cet acte du 22 septembre 1671, passé devant le notaire Auber, nous apprend que Jean Lavigne est toujours habitant de ce pays. Cependant, dans ce document, tout comme dans le contrat de mariage du 6 octobre 1669, le surnom ou le nom de Soucy n'est pas attaché à son nom. A la même époque, le 15 septembre 1671, Jean Soucy dit Lavigne fait baptiser un enfant à l'île aux grues et le prêtre mentionne bien que cet enfant est de Jean Soucy dit Lavigne. Quoi qu'il en soit, dans l'état actuel des choses, les documents ne nous permettent pas de trancher la question d'une façon sûre et certaine. Cependant, même si les documents ne nous permettent pas d'affirmer que Jean Lavigne est ou n'est pas le même personnage que Jean Soucy dit Lavigne, il n'y a pas lieu de croire que ce sont deux personnages différents. Pour ma part, je penche vers cette position et voici pourquoi.

Au moment où j'ai écrit la biographie de Jean Lavigne pour mon Dictionnaire biographique, je pensais, avec les informations que j'avais en main, que ce dernier était bien Jean Soucy dit Lavigne. Toutefois, après des recherches plus poussées réalisées depuis en France par madame Anne Osselin sur

Jean Lavigne, je n'hésite pas à changer ma position. En effet, jamais dans ces recherches en France sur la famille de Jean Lavigne, il n'est question du patronyme Soucy. De plus, dans les deux actes notariés qui concernent Jean Lavigne, il ne porte pas le surnom de Soucy. Quand il signe lors du contrat de mariage, il ne signe que Jean Lavigne. Enfin, ce personnage qui sait signer avait passablement d'argent, puisqu'il avait prêté 500 livres à François Ballan dit Biron et ce dernier, dans le contrat d'obligation passé en 1671, ne mentionne pas le nom ou surnom de Soucy. Compte tenu de la forte somme empruntée, si Jean Lavigne avait changé de nom entre-temps, François Ballan aurait certainement pris le temps de bien identifier de quel Lavigne il s'agissait et si c'était de Jean Soucy dit Lavigne, il l'aurait mentionné pour éviter la confusion.

Pour toutes ces raisons, je suis porté à croire que Jean Lavigne et Jean Soucy dit Lavigne étaient deux personnages différents. Aussi, pour le bénéfice des familles Soucy, on trouvera au tome 4 de mon Dictionnaire biographique la biographie de l'ancêtre Jean Soucy dit Lavigne. Il faudra tout simplement oublier celle de Jean Lavigne qui n'a pas eu de descendants. On aura remarqué, dans les lignes qui précèdent, que mon affirmation n'est pas basée sur de simples présomptions, mais est bien davantage déduite de faits précis basés sur des façons normales de procéder, ce qui me permet de vivre à l'aise avec mon affirmation. Toutefois, ce qui est malheureux pour les Soucy, c'est que nous ne connaissons ni la filiation ni le lieu d'origine de cet ancêtre. Pour être certain de son identité, il faudra trouver dans les documents français un contrat quelconque qui le relie à ses origines françaises, tout en nous prouvant qu'il est venu s'établir en Nouvelle-France. On ne peut que souhaiter bonne chance à ceux et à celles qui s'attaquent à cette tâche.

Michel Langlois

À propos de l'ancêtre Jean Soucy dit La Vigne

Nous remercions
Monsieur Michel Langlois
de nous avoir permis de publier
son article à nouveau
et vous offrons la liste de ses
nombreuses œuvres
en histoire, en généalogie
et en littérature.

EN HISTOIRE ET EN GÉNÉALOGIE

Qui sont mes ancêtres? (1978), Michel Langlois, *Qui sont mes ancêtres? - guide de généalogie*, Montréal : Fédération québécoise du loisir scientifique, Collection Neurones en loisir, 1978, 85 p. ; 28 cm.

Le coffre aux ancêtres (1978), Michel Langlois, *Le coffre aux ancêtres*, Montréal : Fédération du loisir scientifique, 1978

Cherchons nos ancêtres (1980), Michel Langlois, *Cherchons nos ancêtres*, Sillery : Québec Science Éditeur, 1980, 164 p. : ill. (part. en coul.), fac-sim., portr., tabl. généal. ; 18 cm. ISBN : 2920073036

Les Ancêtres beauportois (1634-1760) (1984), Michel Langlois, *Les Ancêtres beauportois (1634-1760)*, Sillery : M.Langlois, 1984, 367 p. : ill., cartes, fac-sim., portr. ; 26 cm. ISBN : 2980030503

Noël Langlois et ses fils (1984), Michel Langlois, *Noël Langlois et ses fils*, Québec : M.Langlois, 1984, 105 p. : ill. ; 22 cm.. ISBN : 2980030511

Nicolas Langlois et ses descendants (1993), Michel Langlois, *Nicolas Langlois et ses descendants - conférence donnée par Michel Langlois à l'occasion du rassemblement des Langlois à Neuville le 21 juillet 1991*, Fleurimont : Les Langlois d'Amérique, 1993, 51 p. ; 22 cm. ISBN : 2-9800305-3-8

Dictionnaire biographique des ancêtres québécois, 1608-1700 (1998-2001), Michel Langlois, *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois, 1608-1700 - 4 volumes*, Sillery : Maison des ancêtres québécois, 1998-2001 ISBN : 2980030546
Notes : ISBN- vol.2 : 2980030562 ; ISBN-vol.3 : 2922681092 ; ISBN-vol.4 2980030546

La paléographie, ou, L'art de déchiffrer les écritures anciennes (1999), Michel Langlois, *La paléographie, ou, L'art de déchiffrer les écritures anciennes*, Sillery : Maison des ancêtres québécois, 1999, 179 p. : fac-sim. ; 28 cm. ISBN : 2-9800305-9-7

Montréal 1653 : la Grande recrue (2003), Michel Langlois, *Montréal 1653 : la Grande recrue*, Sillery : Septentrion, 2003, 268 p. : ill., carte, fac-sim. ; 25 cm. ISBN : 2-89448-361-9

Carignan-Salière, 1665-1668 (2004), Michel Langlois, *Carignan-Salière, 1665-1668*, Drummondville : Maison des Ancêtres, 2004, 517 p. : ill. (certaines en coul.) ; 26 cm. ISBN : 2-922681-12-2

Des moulins et des hommes, 1608-1700 (2005), Michel Langlois, *Des moulins et des hommes, 1608-1700*, Drummondville : Maison des Ancêtres, 2005, 287 p. : ill., cartes ; 26 cm. ISBN : 2-922681-13-0

EN LITTÉRATURE

L'archipel des îles du monde(2000) Michel Langlois, *L'archipel des îles du monde*, Sillery : Mitan, 2000, 93 p. : ill. ; 21 cm. ISBN : 2-922681-12-2

La force de vivre : roman historique (2009), Michel Langlois, *La force de vivre : roman historique - t. 1. Le rêve d'Edmond et Émilie*, Montréal : Hurtubise, 2009, vol. ; 23 cm. ISBN : 978-2-89647-220-8

La force de vivre : roman historique (2010), Michel Langlois, *La force de vivre : roman historique - t. 2. Les combats de Nicolas et Bernadette*, Montréal : Hurtubise, 2010 ISBN : 978-2-89647-264-2

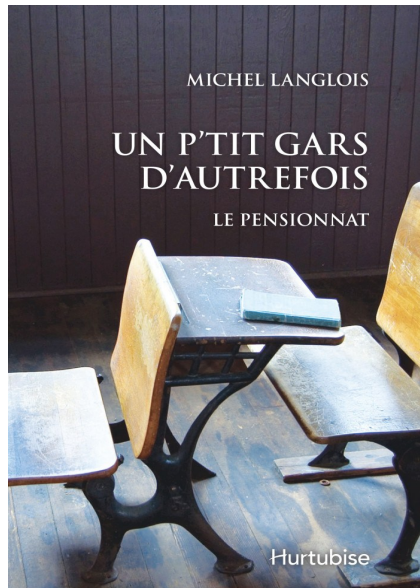
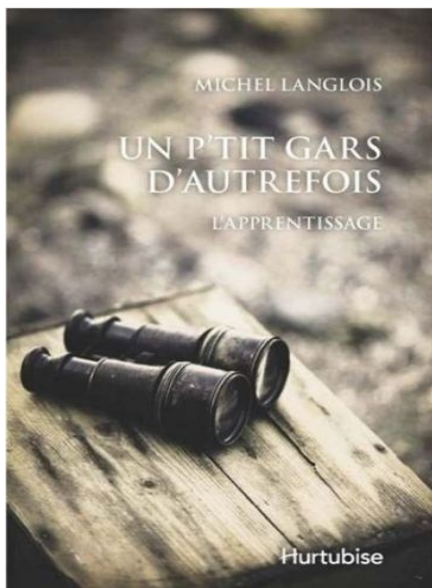
La force de vivre : roman historique (2010), Michel Langlois, *La force de vivre : roman historique - t. 3. Le défi de Manuel*, Montréal : Hurtubise, 2010 ISBN : 978-2-89647-265-

La force de vivre: roman historique (2011), Michel Langlois, *La force de vivre - t. 4. Le courage d'Élisabeth*, Montréal : Hurtubise, 2011, 4 vol. ; 23 cm. ISBN : 978-2-89647-505-6

Ce pays de rêve; Roman historique (2011), Michel Langlois, *Ce pays de rêve - t. 1. Les surprises du destin*, Montréal : Hurtubise, 2011 ISBN : 978-2-89647-519-3 Notes : Doit comprendre 4 vol.

Un p'tit gars d'autrefois (2011), Michel Langlois, *Un p'tit gars d'autrefois - l'apprentissage*, Montréal : Hurtubise, 2011 ISBN : 978-2-89647-535-3

Un p'tit gars d'autrefois (2012), Michel Langlois, *Un p'tit gars d'autrefois*, le Pensionnat, Montréal : Hurtubise, 2012 ISBN : 978-2-89647-838-5 (vol. 2)



Les Soucy en Alberta / Soucys in Alberta De Kankakee à Redwater - From Kankakee to Redwater



**Édouard et Mary Soucy
à Kankakee en 1892**



Dans une chronique intitulée «*Avant que j'oublie*» parue dans *Le Franco*, édition du 1^{er} septembre 2011, Lorraine Fiske (232) présentait l'histoire d'Édouard Soucy, son grand-père, et de sa famille qui se sont établis à Redwater, (Alberta).

Pages Internet intéressantes :
<http://www.lefranco.ab.ca/>
<http://www.acfa.ab.ca/journal.html>



Un vieux « séparateur »
chez ma tante Léa à Redwater

Je me suis souvent demandé pourquoi mon grand-père Edouard Soucy, charpentier et menuisier dans la ville de Kankakee près de Chicago, était parti à l'âge de 50 ans pour trouver un « homestead » dans la région de Redwater en Alberta.

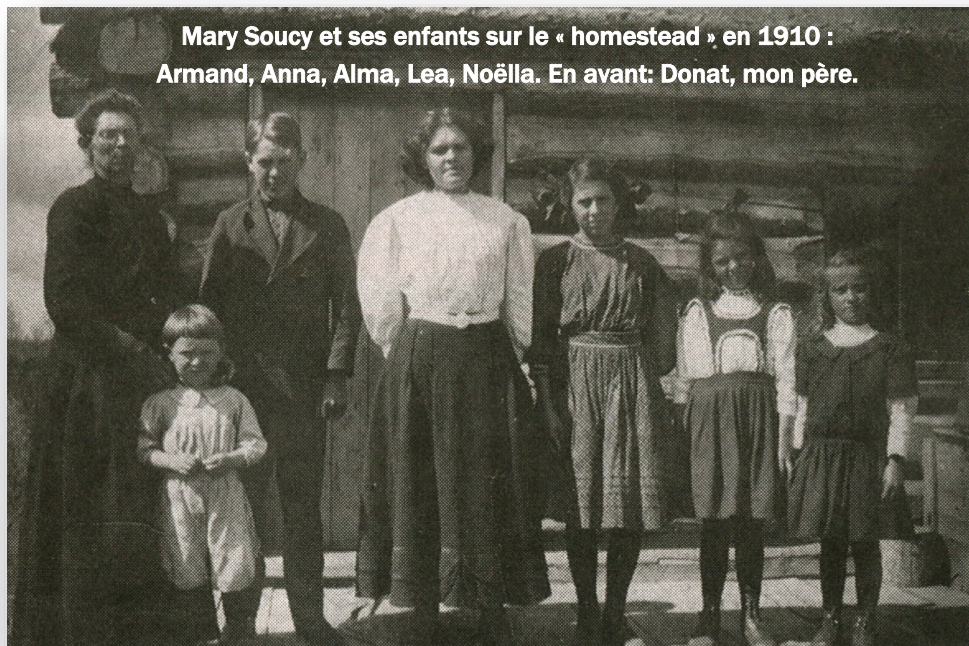
En 1878, Édouard avait épousé Herméline Plante à l'Île Dupas au Québec. De leurs six enfants, cinq ont survécu : Édouard, Alfred, Zénon, Diana et Alexandrine. Après le décès d'Herméline, Édouard est allé aux États-Unis où il s'est remarié avec ma grand-mère Mary Arpin (fille de Fabien Arpin et Philomène Gadbois) le 26 octobre 1892. Les nouveaux mariés se sont installés à Kankakee en 1900 et les trois fils d'Édouard habitaient avec eux. Édouard et Mary ont eu sept enfants : Anna, Laura (décédée en 1896), Armand, Alma, Lea, Noëlla et Donat (mon père, né en 1907). Ils vivaient assez à l'aise dans leur propre maison.

J'ai découvert que Samuel Soucy, le frère aîné d'Édouard, était venu le premier dans l'Ouest et avait persuadé d'autres membres de la famille d'obtenir des «homesteads» à Redwater. Leur père, Bruno Soucy qui était veuf, est arrivé en 1906, suivi de ses fils Joseph

I have often wondered why my grandfather Edouard Soucy, a carpenter in the city of Kankakee near Chicago, had left at the age of 50 to find a homestead in the area of Redwater in Alberta.

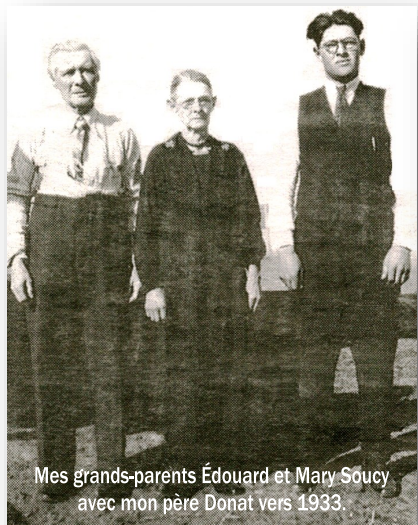
In 1878, Edouard had married Herméline Plante at Île Dupas in the province of Quebec. Five of their six children survived: Edouard, Alfred, Zenon, Diana and Alexandrine. After Herméline died, Edouard went to the United States where he remarried on October 26, 1892; his new wife was my grandmother Mary Arpin, daughter of Fabien Arpin and Philomène Gadbois. The newlyweds settled in Kankakee with Edouard's three sons. Edouard had seven children with Mary: Anna, Laura (died in 1896), Armand, Alma, Lea, Noëlla and Donat (my father, born in 1907). They lived rather comfortably in their own house.

I discovered that Samuel Soucy, Edouard's oldest brother, had arrived first in the West and had persuaded other members of the family to obtain homesteads at Redwater. Their father Bruno Soucy who was a widower arrived in 1906, followed by his sons Joseph and Edouard in July 1908.

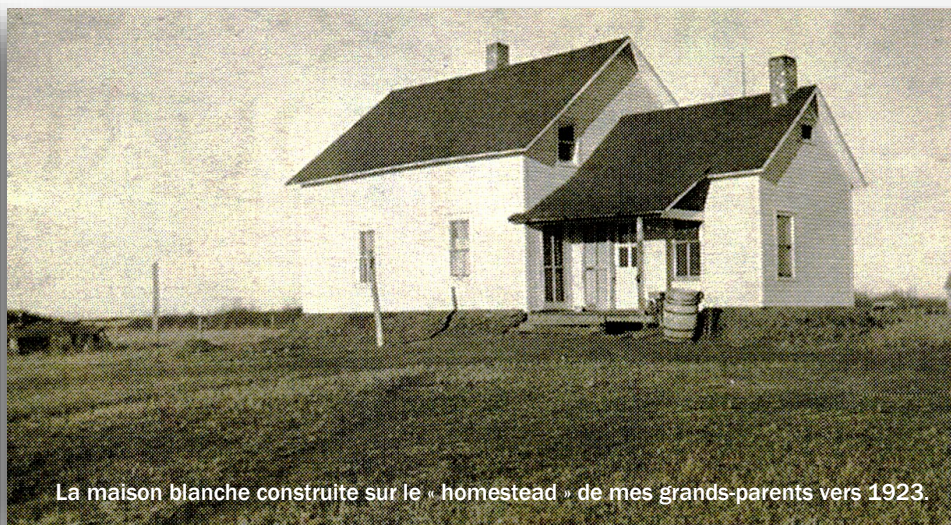


**Mary Soucy et ses enfants sur le « homestead » en 1910 :
Armand, Anna, Alma, Lea, Noëlla. En avant: Donat, mon père.**

Les Soucy en Alberta / Soucys in Alberta De Kankakee à Redwater - From Kankakee to Redwater



Mes grands-parents Édouard et Mary Soucy
avec mon père Donat vers 1933.



La maison blanche construite sur le « homestead » de mes grands-parents vers 1923.

1908.

Édouard vivait avec son père dans son «shack» pendant qu'il se préparait pour l'arrivée de sa famille. Il a dû défricher quelques acres, utiliser les arbres pour bâtir une assez grande maison en «logs», ainsi que des abris pour ses animaux (vaches, chevaux, cochons, poules).

Finalement, il a fait venir Mary et leurs enfants. Ils sont partis de Kankakee en train le 16 novembre 1909, ont traversé la frontière à Emerson au Manitoba et sont arrivés chez Samuel Soucy à Edmonton le 20 novembre.

Dix jours plus tard, ils ont voyagé en traîneau avec Samuel, arrivant au «homestead» à 18 h le 1^{er} décembre. Pourquoi Édouard a-t-il exigé un tel trajet? Mon père avait seulement 2 ans.

La misère venait de commencer! Mary n'était pas habituée au froid et à un plancher de terre. Heureusement, elle avait apporté dix couvertures chaudes de Kankakee. Le fait que leurs meubles ont été retenus à la douane a beaucoup dérangé la famille.

Est-ce surprenant que toutes les photos présentaient Mary sans sourire?

Les Soucy ont éprouvé de la tristesse quand Bruno est décédé le 2 janvier à l'hôpital Miséricorde d'Edmonton. Le 13 octobre précédent, alors qu'il traversait une clôture, son fusil de chasse s'était déchargé dans son épaule. Bruno, mon arrière-grand-père, avait 86 ans. Édouard et Mary ont perdu deux filles à Redwater. Le 12 septembre 1912, Alma est morte d'hydropisie; elle avait à peine 15 ans. Noëlla, âgée de 13 ans, est décédée le 7 août 1916 quand ses cheveux sont restés pris dans le «séparateur».

La vie de fermier sur un « homestead » était simple. Il n'y avait ni eau courante, ni électricité. Les Soucy allaient à l'église St. Clare sur le « homestead » voisin de Joseph Soucy,

et Édouard en juillet

Edouard lived in his father's shack while he made preparations for his family's arrival. He had to clear a few acres, use the trees to build a big enough log house, as well as shelters for his animals (cows, horses, pigs, hens).

Finally, Edouard sent for Mary and their children. They left Kankakee by train on November 16, 1909, crossed the border at Emerson, Manitoba and arrived at Samuel Soucy's place in Edmonton on November 20.

Ten days later, they travelled by sleigh with Samuel, arriving at the homestead at 6:00 pm on December 1. Why had Edouard insisted on such a journey? My father was only two years old.

Their trials had just begun! Mary was not accustomed to the cold and a dirt floor. Fortunately, she had brought ten warm blankets from Kankakee. The fact that their furniture was held back by customs greatly inconvenienced the family. Is it any wonder that Mary was not smiling on any of the family photos?

The Soucys were saddened by the death of Bruno on January 2, 1912 at the Misericordia Hospital in Edmonton. On October 13 the previous year, Bruno's shotgun had discharged in his shoulder as he was crossing a fence. Bruno, my great-grandfather, was 86 years old. Edouard and Mary lost two daughters at Redwater. Alma died of dropsy on September 12, 1912; she was barely 15 years old. Thirteen-year-old Noëlla died on August 7, 1916 when her hair got caught in the separator.

Farm life was simple on the homestead. There was neither running water nor electricity. The Soucys

Les Soucy en Alberta / Soucys in Alberta De Kankakee à Redwater - From Kankakee to Redwater

qui gérait le bureau de poste de Val Soucy dans sa maison. Au début, il n'y avait pas d'école. Anna, l'aînée de la famille qui avait fait ses études chez les religieuses à Kankakee, faisait la classe à ses frères et sœurs.

Après son mariage avec Xiste Poissant en 1916, Anna est allée vivre sur un « homestead » à Egremont. Armand, l'aîné des garçons est parti après avoir épousé Yvonne Robert en 1920.

Maintenant, il n'y avait que deux enfants à la maison. Lea pouvait aider sa mère à faire la cuisine, le ménage, la lessive, le repassage, le raccommodage, et le jardinage.

Donat devait faire le travail régulier de la ferme avec son père, par exemple, travailler dans les champs, faire le train et réparer les clôtures.

Par conséquent, Donat est allé à l'école Pinehurst seulement quelques années, devant s'absenter pendant les semences, la fenaison et les récoltes. C'était beaucoup pour un jeune adolescent.

En comparaison de leur situation à Kankakee, Édouard et sa famille menaient une vie assez pauvre. Afin de joindre les deux bouts, Édouard a dû augmenter ses revenus en travaillant pour ses voisins. Pendant trois étés, il a travaillé comme charpentier à Edmonton, ou il a aidé à construire l'église Sacred Heart et l'école St. Mary.

La famille voyageait en « buggy » ou en « sleigh », les deux tirés par des chevaux. Un voyage à Edmonton pouvait prendre quelques jours. Édouard a même marché à Edmonton à plusieurs reprises. Vers 1923, Édouard et Donat ont bâti une nouvelle maison blanche à deux étages. Quel progrès! Donat a planté de beaux peupliers qui servaient comme point de repère quand j'allais visiter le « homestead » de mon grand-père. J'avais de la peine de voir cette maison négligée et brune (sans peinture), devenue grenier et abri pour les oiseaux et souris.

Dès 1930, Donat s'est occupé du « homestead » car son père n'était plus jeune. Édouard avait un chien très fidèle et il aimait fumer sa pipe. Atteint du cancer sur sa lèvre qui s'est répandu à sa joue, le vieillard est décédé chez lui le 9 mai 1935 à l'âge de 77 ans.

Lea et Donat sont restés sur le « homestead » pour prendre soin de leur mère. Donat a épousé Albertine Royer le 20 avril 1936. L'année suivante, Lea s'est mariée avec Sinaï Godard. Moi, je suis née en 1939 et ma sœur est née 13 mois après. Nous avons grandi dans la maison blanche jusqu'en 1944 quand nos parents ont décidé d'aller vivre sur une ferme à Lamoureux. Je n'ai pas connu Mary, ma grand-mère, car elle est morte le 19 novembre 1939 à l'hôpital St. Joseph à Edmonton. Elle était alitée, aveugle et sourde. Mes grands-parents Édouard et Mary Soucy reposent dans le cimetière Sacred Heart à Gibbons.

Je crois que mon grand-père aimait l'aventure et n'avait pas peur de travailler dur, de se salir en devenant fermier. Peut-être qu'il voulait seulement un changement d'environnement. Édouard et Mary Soucy étaient certainement courageux malgré leurs épreuves. Ils devaient être fiers d'avoir élevé leur famille dans la foi catholique.

Lorraine Fiske (232)

went to St. Clare Church on the neighbouring homestead of Joseph Soucy, who ran the Val Soucy post office in his house. At first, there was no school. Anna, the eldest in the family, who had studied with the sisters in Kankakee, taught her brothers and sisters.

After she married Xiste Poissant in 1916, Anna went to live on a homestead at Egremont. Armand, the older son, left after his marriage to Yvonne Robert in 1920.

Now there were only two children living at home. Lea could help her mother with the cooking, housework, laundry, ironing, mending and gardening. Donat had to help his father with the regular farm work, e.g. working in the fields, doing the chores and repairing the fences.

Donat attended Pinehurst School for only a few years as he was needed on the farm during seeding, haying and harvesting. It was a lot for a young adolescent.

In comparison with their situation in Kankakee, Edouard and his family were rather poor. In order to make ends meet, Edouard had to supplement his income by working for his neighbours. During three summers, he worked as a carpenter in Edmonton, where he helped build Sacred Heart Church and St. Mary School.

For transportation the family used a buggy or sleigh drawn by horses. A trip to Edmonton could take several days. Édouard even walked to Edmonton on several occasions.

In about 1923, Edouard and Donat built a new two-storey white house. What an improvement! Donat planted some beautiful poplars which served as a landmark when I visited my grandfather's homestead. I felt sad when I saw this neglected and unpainted, brown house which had become a granary and shelter for birds and mice.

After 1930, Donat attended to the homestead as his father was getting on in years. Édouard had a very faithful dog and he liked to smoke his pipe. Suffering from cancer on his lip which spread to his cheek, the elderly man died at home on May 9, 1935 at the age of 77 years.

Lea and Donat stayed on the homestead to take care of their mother. Donat married Albertine Royer on April 20, 1936. The following year Lea married Sinaï Godard. I was born in 1939 followed by my sister 13 months later. We grew up in the white house until 1944 when our parents decided to move to a farm at Lamoureux.

I did not know Mary, my grandmother, for she died on November 19, 1939 at St. Joseph Hospital in Edmonton. She was bedridden, blind and deaf. My grandparents Edouard and Mary Soucy were buried in Sacred Heart Cemetery at Gibbons.

I think that my grandfather liked adventure and was not afraid of hard work or getting dirty by becoming a farmer. Perhaps he only wanted a change of environment. Édouard and Mary Soucy were certainly courageous despite their ordeals. They must have been proud of having raised their family in the Catholic faith.

Lorraine Fiske (232)

Lee Soucy, Pearl Harbor Attack Survivor, Returns To His Shipmates

By Ronald Bernard

The last wish of our brave cousin, Léonide "Lee" Soucy, was to join his mates on the warship, "USS Utah" which was sunk in the Japanese attack on Pearl Harbor on December 7, 1941. And last month, exactly 70 years later, his family delivered a part of his ashes to US Navy divers who put the small urn in a porthole of the ship. He now rests with the 50 who never made it out and a number of others whose ashes have returned to the ship.

Lee Soucy's remarkable life story was told last year in the Association's annual publication, *Le Journal de liaison de l'AFS*. He died in January 2010 in Texas at age 90.

Fortunate to survive the attack when so many others did not, Soucy was determined to make something of his life and to help others. He also became an expert about the Pearl Harbor attack and was in demand as a speaker and was a consultant for at least one television documentary. Lee was a humble man and never considered himself to be a hero although everyone else did.

Soucy returned to Pearl Harbor many times to attend the annual memorial service. His last visit was in 2006. But there would be one final trip and on December 7, 2011, newspapers and television stations across the United States recoded this poignant and dramatic story.

Only the Utah and the USS Arizona remain underwater and only survivors of those ships are permitted to return in death to their ships while the ashes of others can be scattered in the waters there. According to the Associated Press, over the years 265 survivors have done so. But their numbers are steadily diminishing as most survivors are 90 years old or more. Yet, like our cousin Lee, they still share a tremendous bond with the men who did not return. All of them are true heroes and the survivors inspire today's genera-

tion to honor the service and sacrifices of their parents and grandparents in that great war.

The Soucy family of North America can be proud that one of its own led this noble cause over all these years.



**Lee Soucy,
 survivant de l'attaque
 à Pearl Harbour, retrouve
 ses compagnons de bord
 Ronald Bernard (157)**

Traduction, par Rhéaume Soucy (139)

Le dernier vœu de notre brave cousin, Léonide « Lee » Soucy fut de rejoindre ses compagnons sur le bateau de guerre, « USS Utah » qui sombra durant l'attaque japonaise sur Pearl Harbour le 7 décembre 1941. Le mois dernier, exactement 70 ans plus tard, sa famille remit une partie de ses cendres à des plongeurs de la Marine américaine qui se rendirent mettre une petite urne dans un des hublots du bateau. Il repose maintenant avec les 50 marins qui ne purent s'échapper et avec ceux dont les cendres sont retournées dans le bateau.

La vie remarquable de Lee Soucy fut racontée l'an passé dans *Le Journal de liaison de l'AFS*, édition de janvier 2011. Il est décédé en janvier 2010 à l'âge de 90 ans.

Très chanceux de survivre à cette attaque, contrairement à ses 50 compatriotes, Lee décida de réussir sa vie et d'aider les autres. Il devint également une mer d'information au sujet de l'attaque de Pearl Harbour. Il fut en demande à titre de conférencier et fut aussi consultant pour au moins un documentaire télévisé. Lee, un homme très humble, ne se considéra jamais comme un héros même si tout le monde le voyait ainsi.

Il retourna maintes fois à Pearl Harbour pour assister à la cérémonie commémorative annuelle. Sa dernière visite remonte à 2006. Cependant, il y aura un dernier voyage le 7 décembre 2011. Les journaux et les stations de télévision à travers les États-Unis retransmirent cette histoire poignante et dramatique.

Il ne reste sous l'eau que le Utah et le USS Arizona et seulement les survivants de ces bateaux ont le privilège, au moment du décès, d'y retourner, tandis que les cendres des autres sont dispersées dans les eaux à cet endroit. D'après l'AP (Associated Press), au cours des années, ceci serait produit pour 265 survivants. Leur nombre diminue de manière constante car la plupart des survivants ont 90 ans ou plus. Cependant, encore comme notre cousin Lee, ils partagent toujours ce formidable lien avec les hommes qui ne sont pas revenus. Tous sont de vrais héros et les survivants incitent la génération d'aujourd'hui à honorer leurs parents et grands-parents qui ont servi et fait des sacrifices durant cette grande guerre.

Les Soucy d'Amérique du Nord doivent être fiers qu'un des leurs ait dirigé une cause aussi noble pendant toutes ces années.

La page des Bérubé

Le 21 décembre 2012,

Bonjour cousins et cousines Soucy

C'est avec grand plaisir que je réponds à l'invitation de votre président et que je vous partage mes souvenirs vécus en votre compagnie en cette année 2011, riche et exceptionnelle en histoire Soucy.

Dans un ordre chronologique, il fut en premier lieu très agréable de partager de merveilleux moments en compagnie de votre président François-Régis et de Pierre Soucis de Trois-Rivières lors de la rencontre annuelle des Bérubé tenue à Victoriaville les 27 et 28 août dernier. Lors de notre banquet du samedi soir, nous avons le plaisir d'accueillir au nombre de nos convives, Monsieur Léopold Côté et son épouse Gisèle Marcotte, Monsieur Léopold, un descendant Bérubé de par sa grand-mère paternelle, Marie-Aimée Bérubé-Dionne et Madame Gisèle de par sa mère, Emilia Soucy-Marcotte.

À peine quinze jours plus tard, mon épouse Olivette, notre fille Martine, ma sœur Thérèse et moi-même avons le très grand plaisir de vivre et de partager avec vous dans l'enceinte du Parlement canadien, la visite commentée des grandes œuvres des sculptures des artistes, Cléophas, Elzéar et Donat Soucy.

Par la suite, il fut très enrichissant d'échanger au cours de notre repas partagé avec nos voisins de table. Il en fut de même lors de l'excursion qui a suivi sur la rivière des Outaouais, les explications des guides étant de grande qualité.

En cours d'année, il se présente d'autres événements qui me permettent de rencontrer des cousins et cousines Soucy. C'est toujours pour moi un agréable plaisir de profiter de quelques moments pour échanger, et c'est sans oublier les arrêts chez nous de votre président et de ses compagnons et compagnes de voyages en route vers le bas du fleuve et (ou) de sa Gaspésie natale.

Je me réjouis à la fois pour l'AFS et pour l'AFB de la venue de nouvelles figures au sein de nos Associations de familles respectives. Nos associations bénéficieront avantagement des connaissances et de l'engagement de ces nouvelles personnes, d'un partage des responsabilités et d'un désir souhaité et partagé de mieux faire connaître notre raison d'être, nos origines, notre histoire, notre Association de familles.

Acceptez mes plus cordiales salutations.

André Bérubé, président
Association des familles Bérubé inc



Monsieur Léopold Côté et son épouse Gisèle Marcotte, présente, aux présidents des associations des Bérubé et Soucy, un petit montage sur plaque en styromousse relatant les liens du couple avec les Bérubé et Soucy. Madame Marcotte est la fille d'Emilia Soucy et Monsieur Côté le petit-fils de Marie-Aimée Bérubé. Monsieur Côté exprimait beaucoup de joie suite à la découverte que lui et sa femme étaient descendants de Jeanne Savonnet. Le monument de Rivière-Ouelle avait un tout autre sens pour lui. (Photo Olivette Fortin-Bérubé)



Quand je prends congé de mes obligations envers l'Association, et bien d'autres occupations, je ne perds pas mon temps. Voici le résultat d'une belle cueillette d'une demi-journée de bleuets sauvages, avec mes sœurs Thérèse et Liliane, (Photo : André Bérubé - 16-09-2011)



Voici une œuvre d'art de mon jardin, une patate développée dans des coquilles d'œufs qui sont jetés sur mon jardin pour devenir compost... (Photo André Bérubé)

La page des membres

Anniversaires, événements, rencontres, visites... parfois en photos

Petit voyage de reconnaissance chez les Soucy...



Père Wilfrid Lionel (13)
et Rhéaume (139)

Fin octobre, début novembre dernier, Rhéaume (139) et moi, avons fait un petit voyage de reconnaissance chez les Soucy, question de saluer certaines personnes, initier la rédaction d'articles, ramasser des documents d'archives...

Nous avons commencé notre périple par une visite au père Wilfrid Lionel à la résidence des Franciscains à Montréal avec qui nous avons partagé le dîner. La chambre du père Lionel est comme un musée... Un mu-



Un des murs de la chambre du père Lionel

sée du patrimoine familial (photos), un musée d'arts (peintures multiples), un musée d'articles et objets religieux (icônes, peintures, statuettes)... Nous vous reviendrons dans une prochaine édition de *La Source* avec un article sur le père Lionel, membre

de notre Association depuis sa fondation et aussi sur ses ancêtres de Saint-Antonin.

En après-midi, nous sommes allés sympathiser avec la famille d'Eugénie Soucy-Locas, née à Sayabec en 1918, fille de Louis Soucy et Flavie Desrosiers. Moment de tristesse ce décès mais aussi moment de rencontre et de retrouvailles de descendants de l'ancêtre Damase de Saint-Alexandre. Puis nous avons repris la route et nous sommes arrêtés saluer Gaëtan Soucy et Ginette Castonguay, principaux organisateurs de notre prochain rassemblement dans Lotbinière. Nous espérons aussi pouvoir en soirée saluer la centenaire, Thérèse Soucy, qui fête 100 ans ce jour-là mais elle était absente de sa résidence de Laurier Station... partie fêter sans doute...

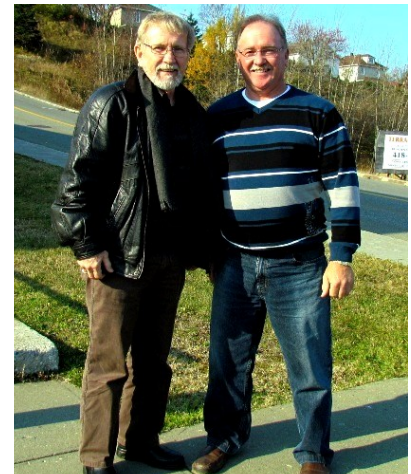
Après une bonne nuit de sommeil, nous avons rencontré Normand Soucy (15) à Saint-Apollinaire. Une merveilleuse rencontre! Normand nous a fait visiter ses plantations... Il faudra y retourner...

Le voyage s'est poursuivi... Et nous sommes arrêtés à Rivière-du-Loup pour s'enquérir des possibilités de tenir notre rassemblement de 2013 à cet endroit. Nous avons visité l'entreprise familiale d'Adélarde Soucy où nous avons rencontré et échangé avec Mme Lise Chouinard-Soucy, présidente de la compagnie et son fils Frédérick, vice-président. Nous avons aussi rencontré chez lui, Fernand Soucy, fils d'Adélarde, qui nous a remis la documentation nécessaire, article et photos, pour publication dans notre revue. Merci beaucoup Fernand!

Puis une visite au musée du Bas-Saint-Laurent s'imposait pour aller négocier l'achat de photos de Soucy qui sont répertoriées dans les divers fonds de Cyberphotos. Enfin, nous manquons rarement l'occasion d'aller saluer Gisèle Soucy-Ouellet (64), une de nos membres bienfaitrices. De plus, elle nous a remis un document très utile pour nous permettre de compléter l'article sur l'entreprise de sa famille (Ernest Soucy) dans la présente revue.

Et nous voilà repartis vers Matane... Nous voulons aller saluer un de nos membres à vie, Renaud Soucy (127) et son épouse Carolle Couturier, et vérifier la possibilité de rédiger un article sur les Soucy installés à

Saint-Ulric dans les années 1860 (Famille de Jean-Baptiste Soucy de Saint-André de Kamouraska) et établir les liens de parenté avec les Soucy de Buckingham dans l'Outaouais. Il y a également une possibilité d'écrire des articles sur les prêtres Zénon Soucy, prêtre séculier qui a œuvré, entre autres paroisses, dans celle du Bic et l'abbé Antoine-Annibal Soucy qui a joué un rôle



François-Régis (94) et Renaud (139)

important dans la fondation de la Caisse populaire de Matane.

Le voyage s'est poursuivi en passant par la Matapédia. Nous aurions bien aimé passer par le Madawaska, saluer les membres de Saint-Basile, et même traverser dans l'état du Maine à Grand Isle pour saluer Gordon et son épouse, mais nous avons oublié nos passeports. Nous visiterons cette région en septembre prochain lors de notre participation au Salon de généalogie de Grand-Sault.

Puis ce fut l'hébergement dans la maison familiale d'un cousin à Nouvelle. Nous en avons profité pour renouer connaissance avec des cousins, cousines dans le but de les inviter à un rassemblement des descendants d'Octave et Marie Pelletier, installés à Nouvelle en 1899.

Cette rencontre est prévue pour le samedi 11 août prochain. Nous publierons un article à cet effet dans une prochaine édition de *La Source*.

François-Régis Soucy (94)

La page des membres

Lorraine Fiske (232)



Lorraine est née le 7 mars 1939 à Radway en Alberta. Elle a grandi sur le « homestead » familial à Redwater avec ses parents, Donat Soucy et Albertine Royer, et sa sœur Dorine. Très timide et sérieuse, Lorraine aimait l'école et s'est distinguée dans ses études élémentaires à Lamoureux (où il y avait une heure de français par jour) de même qu'au niveau secondaire à Edmonton.

Après avoir obtenu son Baccalauréat ès lettres à l'University of Alberta, Lorraine a établi une bibliothèque technique pour les employés de Shell Oil à Edmonton. Elle et son premier mari, Denis Gallant, ont eu trois enfants: Michel, Jeanne et Madeleine. Lorraine a quatre petits-enfants, deux à Victoria et deux en Australie.

Ayant reçu son Baccalauréat en éducation en 1973, Lorraine a enseigné surtout le français et la psychologie au niveau secondaire pendant 15 ans à Edmonton. Elle a terminé sa carrière comme éducatrice en faisant l'analyse compréhensive de ressources françaises à tous les niveaux pour le Ministère de l'éducation de l'Alberta.

Lorraine s'est mariée en secondes noces avec Ralph Fiske en 1988. Ils ont beaucoup voyagé et ont participé à diverses activités, par exemple, golf, ski de fond, tennis, exercices aquatiques, danse à quatre, danse de salon. Ils aimaient aller à l'église et au théâtre. Malheureusement, Ralph a été atteint de la maladie Alzheimer; Lorraine s'est occupée de lui jusqu'à son décès en 2001.

Lorraine est active dans sa communauté. Elle est membre du conseil d'administration et du comité social dans son immeuble en copropriété. Elle habite le quartier francophone d'Edmonton. Elle participe aux activités à la paroisse Saint-Thomas-d'Aquin et au Campus Saint-Jean de l'université. Lorraine va à la piscine et elle se promène à pied régulièrement. Elle aime aller au cinéma et lire des romans historiques.

Depuis 1983, Lorraine fait des recherches généalogiques. Elle est bénévole à la Société généalogique du Nord-Ouest. Elle vient de publier un livre sur la famille Soucy : From France to America : Descendants of Jean Soucy dit Lavigne, Canada – United States 1665-2010. Pour obtenir une copie de ce livre veuillez contacter Lorraine Fiske à fiskelorraine@hotmail.com.



Albertine, Dorine, Donat et Lorraine Soucy - 1961



Jeanne, Madeleine, Michel et Lorraine Gallant - 1985

La page des membres

Ces pages sont là pour les membres.
Faites vous connaître aux autres membres!
Faites connaître votre ascendance généalogique,
vos descendants,
vos « vieilles » photos
vos anniversaires, votre profession,
la vie dans votre « patelin »...
Les Soucy de votre coin de pays...

La page des membres

Wilfrid Grimard (242) : arrière-petit-fils de Félix Soucy (1871-1951)



Wilfrid (242) en 2008



Wilfrid (242) en habit de gala historique



Les grands-parents maternels,
Frederick Grossland et Léna Soucy

Je suis un arrière-petit-fils de Félix Soucy qui est parti du Québec en 1890 pour s'installer au Manitoba. Ses descendants, en très grand nombre, sont toujours, pour la plupart, dans les provinces de l'ouest. Je suis un des rares que les hasards de la vie ont retourné dans la province d'origine de Félix.

Je suis né à Prud'homme, dans la Saskatchewan, le 31 août 1945, fils de Jean-Baptiste Grimard et d'Irene Crossland. Irene était la fille de Frederick Crossland et de Léna Soucy. Léna était la fille de Félix Soucy et d'Odélie Pinnette. Dans un article prochain dans cette revue, je raconterai ce que je sais de la vie de ce couple et un peu de leur descendance.

En 1908, mes grands-parents paternels, Théode Grimard et Mélandy Brisson, quittent leur ferme de Sainte-Sophie-de-Lévrard, dans le comté de Nicolet. La décision est prise. Ils feront comme tant d'autres à l'époque et iront chercher fortune sur les grandes terres des Prairies que le gouvernement de Wilfrid Laurier accorde pour un petit dix dollars. Tout cela, 160 acres, pour le coût de l'enregistrement.

Mes grands-parents s'étaient épousés en 1900 donc, rendu en 1908, ils avaient bien commencé une petite famille de deux garçons et trois filles plus ma tante et marraine, Rosée Jacques, née du premier mariage de grand'mère. Dans l'ouest, ils eurent mon père, Jean-Baptiste, et Bernadette, morte à l'âge de deux ans.

Pour ma part, en 1963, après mon secondaire, je pars pour l'aventure, aventure qui me mènera, curieusement, pour de bon, au pays de mes aïeux, le Québec, en dedans d'un an. Ah, les aléas de la vie ! C'est que le train avait toujours eu pour moi une attirance très forte et c'est à cette porte que j'ai frappée pour mon premier emploi à Toronto. Cependant, l'année suivante, on m'offre une mutation avec augmentation de salaire. J'accepte sans hésitation de partir pour Montréal. Ma nouvelle vie commence.

Je trouverai à Montréal et au Québec en général, ce que je cherchais inconsciemment. Je retrouvais une mentalité que j'aimais, que je connaissais par une bonne partie de ma famille et de mes voisins : cette joie de vivre, cet esprit taquin, un peu rebelle, des gens qui prennent la vie au sérieux seulement quand il le faut absolument.

Le 18 septembre 1965, j'épouse Micheline Gravel. Nous étions bien jeunes et après sept ans, le mariage battait de l'aile. Nous nous sommes séparés et divorcés. Nous avons une fille, Lynn, et un garçon, Éric, et trois petits-enfants. Depuis 1975, je partage ma vie avec Raymonde D'Amours à Victoriaville depuis 1980.

J'ai eu une carrière un peu diversifiée, tour à tour aux chemins de fer, à la Ville de Montréal et à Postes Canada, avant de travailler à plein temps avec les personnes réfugiés, tout en travaillant comme historien à la pige, comme je fais toujours. J'avais fait ma première année d'université au Nouveau-Mexique en 1964-65 et dix ans plus tard, j'ai terminé ce baccalauréat à l'université du Québec à Montréal en histoire. Cela résume un peu mon cheminement et je suis aujourd'hui à la retraite, mais plus occupé que jamais.

Wilfrid Grimard (242)
Victoriaville (Québec)

La page des membres

Bonjour François-Régis

Je viens tout juste de terminer la lecture du dernier numéro de la revue que vous aviez bien voulu attacher à votre envoi de l'automne dernier....si vous le permettez j'irai de ces quelques commentaires.

D'abord, j'ai été surpris de la qualité de ce numéro....il permet de voir comment grande est la famille Soucy et comment on put surgir des gens qui ont fait leurs marques dans la société.

Ces articles reflètent également toute la recherche des pas de nos ancêtres....une marche pour les suivre à la trace et dans le temps et dans les espaces qu'ils ont décidé d'occuper.

Pour réussir à nous léguer un tel numéro, il faut temps, investissement et passion de l'histoire familiale. Alors chapeau et merci.

Nous sommes de retour d'une belle excursion dans le sud-ouest américain ou les découvertes furent nombreuses et enrichissantes....bien sur que, sur le chemin nous nous sommes arrêtés plus particulièrement en Louisiane pour y rencontrer les Cajuns, nos cousins déportés comme nous....il y aurait beaucoup à raconter....mais j'ai enveloppé toutes ces pages à l'intérieur de mon baluchon à souvenir...

Maintenant que la période des fêtes familiales est terminée, il est grand temps de vous remercier....

Je poste de ce pas mon formulaire d'adhésion à l'Association.

Charles Thériault (260)

Québec, le 28 septembre 2011.

Bonjour M. François-Régis Soucy.

Je me présente, Renée Soucy, arrière-petite-fille d'Achille Soucy et Émilie Deschênes, petite fille de Damasse Soucy (Albertine Marquis) et fille de Damien Soucy, (1924-2005), et si je ne me trompe, l'ainée des arrière-petits-enfants d'Achille et Émilie.

C'est à la lecture de votre article sur Damasse Soucy et Céleste Laforest



Albertine Marquis et Damase Soucy
(Photo : archives familiales)

dans La Source d'août 2011, dans lequel vous annoncez votre intention de publier quelques pages concernant nos ancêtres que j'ai décidé de vous écrire.

Mon objectif est de vous partager quelques souvenirs de mon arrière-grand-mère, Émilie Deschênes, du moins ce que ma mémoire d'enfant garde comme image profonde de cette personne et aussi de nos visites sur la ferme ancestrale dans le rang de Saint-Alexandre. Je crois que peu de personnes de ma génération, la 10^e des Soucy, peuvent prétendre à des souvenirs de cet ordre, hormis peut-

être les plus vieux chez Bernadette, j'entends des souvenirs d'Émilie Deschênes, qui me reste en mémoire comme affectueusement appelée la grand grand-maman.

Il était de coutume que mon père Damien effectua sa visite annuelle, généralement en été, à sa grand-mère Émilie, sur la ferme du 2^e rang à Saint-Alexandre. Nous partions tôt de Québec, allions dîner avec la famille et revenions à Québec en fin d'après-midi. Pour nous accueillir, il y avait l'oncle Joseph, l'oncle Paul-Étienne, la tante Maria et évidemment la grand grand-maman. Bien que les trois premières personnes fussent les oncles et tante de mon père, ils étaient aussi pour moi, dans ma petite tête d'enfant, des oncles et tante.

Toutes ces personnes étaient très heureuses de nous accueillir, particulièrement la grand grand-maman. Pour autant que je me rappelle, elle était vêtue de noir de la tête au pied et elle demeurait la plupart du temps assise dans sa chaise berçante, à écouter, du moins je crois, les nouvelles de la famille et de mon père. Je lui parlais peu, sans doute étais-je intimidée par son âge vénérable, et



Les quatre générations, soit moi (Renée) en 1954, j'ai alors 1 an, mon père Damien, ma grand-mère Albertine et la grand-grand-maman, Émilie Deschênes.
(Photo : archives familiales)

Retrouvez-nous sur le web!

associationsoucy.com

La page des membres



L'oncle Paul-Étienne, l'oncle Joseph, moi (Renée Soucy), mon père Damien, ma grand-mère Albertine Marquis, femme de Damase Soucy (décédé en 1927), ma mère Paulette Gagnon et la grand grand-maman, Émilie Deschênes. La photo date de 1956. (Photo : archives familiales)



Émilie Deschênes



Émilie Simard

l'austérité que peut dégager une femme tout habillée de noir. Pour m'occuper, l'oncle Paul-Etienne m'amenait à l'étable voir les vaches et le taureau, au poulailler et à la porcherie mais cette dernière visite me plaisait moins, évidemment à cause de l'odeur. L'oncle Paul-Étienne était très gentil, souriant et un brin taquin. Mon souvenir de l'oncle Joseph est à l'effet d'un homme plus réservé.

Il y avait aussi un jardin et avec la permission de tante Maria, je pouvais aller cueillir des carottes toutes fraîches pour les manger sur-le-champ. Je dis permission car j'étais bien avertie par ma mère qu'on ne peut prendre sans demander cette permission.

Tante Maria était évidemment celle qui préparait le dîner, fait de bons légumes du jardin, de viande et de dessert avec les petits fruits des champs. Nous dînions dans la grande salle à manger où la table était dressée avec la porcelaine du dimanche et la coutellerie en argent et pas besoin de vous dire que j'avais été avisée de me tenir, comme on dit si bien, le corps « dret » et les oreilles molles pour éviter tout accident qui eut été malheureux. J'étais toujours impressionnée quand la tante Maria amenait la grande soupière de porcelaine avec la louche appareillée pour servir un potage de son cru. Sans doute, étais-je impressionnée car nous n'avions

pas de soupière chez nous. Après ce copieux repas, la grand grand-maman allait faire une sieste dans sa chambre et je me rappelle que nous parlions tout bas pour ne pas la déranger.

Je garde un souvenir de toute la disposition des pièces du premier étage de la maison. À l'avant de la maison vue de face, la première fenêtre à droite était celle de la chambre de la grand grand-maman, et à droite de la porte celle de la salle de bain. Les deux fenêtres à gauche de la porte avant donnaient au salon, où nous n'allions jamais. À l'arrière, les 2/3 environ de la maison sur la longueur comportait la grande cuisine, avec les chaises berçantes, le poêle à bois, bref la pièce de vie de tous les jours; enfin la salle à manger se situait à l'extrême gauche arrière, la maison toujours vue de face. Il y avait des chambres à l'étage mais je ne me rappelle pas y être jamais allée.

Ce sont les souvenirs que je garde de ces visites dans ma petite tête d'enfant; je devais avoir à cette époque, disons entre les 3 à 8-9 ans pour autant que je me rappelle. Mais je sais par le biais d'une photo, que je suis allée à cet endroit alors que j'avais tout juste un an.

Le temps a passé, les années aussi; la grand grand-maman est décédée (1965). Je me suis mariée et le 10 septembre 1982, j'ai accouché d'une belle petite fille. Mon mari et moi avons pressenti

quelques noms pour notre bébé, garçon ou fille, mais en voyant le joli minois de notre fille, nous avons décidé de l'appeler Émilie. À ce moment, j'ignorais que je venais de lui donner le nom de son arrière-arrière-grand-mère, car pour moi, cette personne disparue depuis un très long moment déjà, je ne l'avais pas connue autrement que comme la grand grand-maman. C'est ma grand-mère Albertine qui me fit prendre conscience de mon choix de nom et du lien qui transcendait les générations.

La vie a poursuivi son chemin et il y a quelques années, mon père Damien, alors qu'il assistait à une rencontre de la famille Soucy, en 2004 je pense, ramena à la maison, une photo, médaillon en métal, d'une jeune femme, disons-le d'une très grande beauté, plutôt jeune, je dirais environ début vingtaine, sinon plus jeune. Il me montra ce portrait et me demanda à qui cette image me faisait penser. D'emblée, je lui répondis Émilie, ma fille, sans hésitation. Eh bien, croyez-le ou non, cette photo était celle d'Émilie Deschênes! J'en suis restée bouche bée. Cette photo a aussi été vue par Émilie, ma fille, qui n'en revenait pas, à 22 ans, de pouvoir mettre un visage sur son arrière-arrière-grand-mère, sensiblement au même âge, et dont elle porte si fièrement le nom.

Renée Soucy (178)
Le 28 septembre 2011

Pierre Soucy (246), fils de Donat Soucy, sculpteur

Je suis né le 25 juillet 1944 à Montréal au Québec. J'ai grandi au centre-ville plus précisément sur la rue Dorion avec mes parents (Donat Soucy et Georgette Roussy) et mes deux frères (Claude et Jean). Durant ma jeunesse nous avons comme terrain de jeux le parc Lafontaine, la rue et nos ruelles. À cette époque bien peu de gens avaient des voitures dans notre voisinage ce qui permettait à de nombreux enfants d'envahir les rues.



Mes frères et moi avons débuté notre primaire chez les sœurs de la Providence, une école privée. Par la suite j'ai complété mon primaire à l'école publique 3^e à la 9^e année à l'école Saint-François Xavier.

J'ai complété mon secondaire à l'école le Plateau qui avait pignon sur rue dans le parc Lafontaine.

Durant mes études, j'ai travaillé comme garçon d'ascenseur à l'hôpital Pasteur rue Sherbrooke angle Moreau dans l'est de Montréal. Cet Hôpital était dédié aux enfants qui avaient des maladies contagieuses à cette époque. J'ai poursuivi ce travail pendant 11 ans jusqu'en 1973.

De 1963 à 1973 j'ai été stagiaire pour trois différents bureaux de Comptables Agréés. En février 1973 j'ai été embauché à Revenu Canada comme vérificateur où j'ai complété ma carrière le 28 juillet 1994.

Le 15 mai 1976 je me suis marié avec Louise Parizeau également de Montréal. De cette union naquirent deux beaux enfants, Étienne et Geneviève et une petite fille du prénom de

Léanne la joie de ses parents et de ses grands-parents.

J'ai rencontré mon épouse en pratiquant le ski de fond et dès que nos enfants ont su se tenir sur des skis de fond, nous avons pratiqué ce sport en famille.

Dès le début de mon mariage j'ai été impliqué dans ma paroisse comme marguillier pour plus de trois termes au total.

Depuis 1994, mon épouse et moi, nous participons à un groupe de cheminement spirituel « Les Amis de la Sagesse » en lien avec les Filles de la Sagesse de la spiritualité montfortaine. En 1995, nous avons eu la chance de faire un voyage en France avec ce groupe, c'était un pèlerinage sur les pas de Montfort.

Mon épouse et moi nous sommes également membres de l'Association canadienne du récitatif biblique qui fêtera ses 30 ans d'existence en 2014.

En 2009 mon épouse et moi avons fait le pèlerinage de Compostelle du Puy en Velay en France à Santiago en Espagne en 72 jours et 1600 km de marche. Ce fut pour nous un défi mais pour notre couple une révélation pour l'avenir.

Je suis retraité depuis 2004 et à la retraite je me fais un devoir d'aller au gymnase 3 fois la semaine pour m'entraîner et garder la forme.

Pierre Soucy (246)

Claude Soucy (243), fils de Donat Soucy, sculpteur



Ayant pris connaissance au printemps 2011, de la tenue du prochain rassemblement des Soucy sur nos célèbres sculpteurs Elzéar, Cléophas, mes grands-oncles, et

Donat, leur neveu et mon père, j'ai décidé de m'inscrire comme membre de l'Association. À la demande de François-Régis, il me fait plaisir de vous présenter, ici, ce court texte afin d'être mieux connu de vous tous.

À l'aube d'un nouveau millénaire, au terme d'une vie professionnelle caractérisée par diverses fonctions dans le milieu de l'enseignement, a débuté, pour moi, une nouvelle étape de ma vie : la retraite.

Souvent, cette période de la vie est propice à un retour sur nos racines familiales. Dans mon cas, elle m'a permis de me rappeler que j'étais issu d'une lignée de sculpteurs : les SOUCY.

Mon grand oncle, ELZÉAR SOUCY (une rue de Montréal salue sa mémoire) a tenu atelier sur la rue Bleury, au 1199, (en face du Gesù), puis sur la rue Sanguinet, au 1619, (à l'arrière du théâtre St-Denis), pendant près de 50 ans, réalisant statues, bustes, bas-reliefs, boiseries, monuments publics, auxquels mon père, Donat, a contribué en tant que sculpteur de métier sur bois et sur pierre. Jeune enfant, je l'accompagnais à l'atelier d'Elzéar et j'étais imprégné, un peu à mon insu, par l'ambiance créative de leur travail. Un peu avant ma naissance (de 1938 à 1940), mon père a travaillé avec son oncle Cléophas, sculpteur émérite, spécialiste de la sculpture gothique, au parlement d'Ottawa, à transformer la pierre en dentelle.

Il y a alors réalisé, en marbre, un buste de la reine Victoria (circa 1939) qui surplombe présentement le dais, à la Chambre du Sénat, et dont il était particulièrement fier.

La retraite m'a donc permis de renouer avec ces racines. Depuis l'année 2007, je m'adonne à la sculpture sur pierre, matière noble et naturelle, aux ateliers offerts par le Centre des loisirs de Saint-Laurent.

(Suite à la page suivante)

La page des membres

Claude Soucy (243) (suite de la page précédente)

J'utilise de préférence, comme matériau, la stéatite et la serpentine. Pour le moment, je m'inspire d'œuvres créées par des artistes de renom qui, souvent, sont exposées dans des musées.

L'art inuit, par son côté rustique et près de la nature, me fascine particulièrement. Par ces œuvres, je me reconnecte à mes racines familiales et ajoute une teinte personnelle à la lignée des SOUCY, artisans de la pierre et du bois.

Claude Soucy (243)

Nos plus sincères condoléances à Jocelyne Soucy (43)

À Montréal, le 17 avril 2011, à l'âge de 63 ans, est décédé Quinto Lucia, époux de Jocelyne Soucy (43).



Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses filles Fiorina (Charlie), Valérie (Rodney), ses petits-enfants Anthony, Kayla, Gianluca, ses frères Carlo (Agatina), Ernesto (Pina), Franco (Immacolata), ses beaux-frères, belles-soeurs, neveux, nièces, parents et amis.

Jocelyne est membre de notre Association depuis 2002. Elle est la fille de feu Joseph Ernest Rosaire Soucy et de feu Marie Jeanne Gertrude Proulx mariés à Saint-Narcisse de Rimouski. Elle est descendante de la « maison » de Joseph.

Bonjour François-Régis,

Voici François une photo de tante Thérèse qui a eu 100 ans dimanche passé. N'est-ce pas qu'elle ne fait pas son âge!.. Elle sera sûrement de la fête du rassemblement au mois d'août prochain.

A la prochaine,
Georgette Blais Grondin (219)



Photo de famille Soucy prise le 3 novembre 2011
Entourant Thérèse qui vient d'avoir 100 ans,
dans l'ordre habituelle, Fernand, Henri-Paul, Roger et Rita.

Marie-Anne Allard, 100 ans

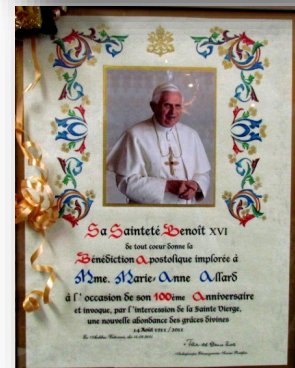
Le 14 août dernier j'ai eu le bonheur de participer avec mon épouse Suzanne aux fêtes organisées dans le cadre du 100^e anniversaire d'une grande-cousine, Marie-Anne Allard, épouse de feu Gustave Rivard.

Elle est la fille de feu Euphémie Soucy (Octave, Damase, Antoine, Marc Antoine, Charles-François, Pierre, Pierre et Jean Soucy dit La Vigne).

C'est en présence de son fils Roland Rivard, de sa petite fille Nancy Rivard (feu Claude Champagne), de ses arrières petits-enfants : Karine Rivard (Dave Pinard) et Kevin Champagne et de ses arrières arrière-petits-enfants : Jessika, Érika et William Pinard-Rivard qu'elle a participé avec grande joie aux activités de cette journée de fête.

Elle était bien heureuse de recevoir la « bénédiction » de sa Sainteté Benoît XVI. Elle m'a remis toutes les archives familiales (photos, documents, lettres...).

François-Régis Soucy (94)



La page des membres

40^e anniversaire de mariage et 70^e anniversaire de naissance



À gauche, les parents de Suzanne, Rolande Guénette et Roland Legris, et à droite, mes parents, Joseph et Hélène Landry Ascendance de mon père : Adolphe et Georgianna Gagnon., Octave et Marie Pelletier, Damase et Céleste Laforest, Antoine et Marie-Louise Lavoie, Marc-Antoine et Marianne Ouellet, Charles-François et Marie-Louise Paradis, Pierre et Marie-Jeanne Michaud, Pierre et Éliane Fouquereau et Jean Soucy dit la Vigne et Jeanne Savonnet.

L'automne a été riche en anniversaires spéciaux pour votre président. Le 10 octobre, Suzanne et moi fêtons notre 40^e anniversaire de mariage. Un petit souper, quelques membres de la famille, une croisière... et de nombreux souvenirs dont le jour du 9 octobre 1971, et plusieurs belles photos pour nous le rappeler.

Le 5 novembre, lors d'une rencontre familiale à Saguenay (Jonquière), ma sœur Ghislaine (234) a organisé, de connivence avec mes frères et mon autre sœur, un mois à l'avance, une fête-surprise pour mon anniversaire de naissance. En plus de Ghislaine, il y avait ma sœur aînée Martine (117) et mes frères Rhéaume (139) et Albini (236), mon beau-frère René, époux de Ghislaine, mon oncle Rosario Soucy (Adolphe et Georgianna Gagnon, Octave et Marie Pelletier, Damase et Céleste Laforest, Antoine et Marie Lavoie, Marc-Antoine Marianne Ouellet, Charles-François et Marie Louise Paradis, Pierre Marie Jeanne Michaud, Pierre et Éliane Fouquereau et Jean Soucy dit la Vigne et Jeanne Savonnet). Plusieurs cousins et cousines du Saguenay s'étaient joints à nous. Merveilleuse rencontre familiale.

Le 3 décembre, jour même de mon 70^e anniversaire de naissance, autre fête-surprise. Alors que j'avais l'impression que je me dirigeais vers un restaurant local pour un petit souper intime avec la famille immédiate. de notre fille Brigitte. (Suite à la page suivante)



Entourant oncle Rosario, de g. à d., Albini (236), Ghislaine (234), François-Régis (94), Martine (117) et Rhéaume (139).
Photo prise à Jonquière le 5 novembre 2012

La page des membres

C'est plus de cinquante personnes qui m'attendaient pour une fête organisée entièrement par Suzanne avec la collaboration note fille Brigitte. Quelle surprise et quelle soirée mémorable, spectaculaire en plus : chants, musique, textes, improvisation, surprises et surprises.... Étaient réunis, en plus des membres de ma famille et celle de Suzanne, une cinquantaine d'amis et connaissances de Ripon au restaurant de la place, *La Chouette*. Et ce fut vraiment chouette.



Suzanne a préparé le programme de la soirée qu'elle a de plus animée avec brio. Elle a présenté un sketch très intéressant et drôle, chanté une adaptation de *Les trois cloches* avec la participation de la chorale de la paroisse et chanté seule, une de mes chansons préférées, *Cent mille chansons*. Elle méritait bien cette belle caresse.



Brigitte (226) a coordonné les activités d'arrivée au restaurant et a été complice de sa mère pour l'invitation des membres de la famille et des amis.



Martin (225) et sa conjointe Véronique, les parents de Félix, et tout, tout récemment, de Mathilde. Martin a chanté une chanson a capella, *Keep Moving On* de Savage Garden.



Félix est fier d'avoir joué un morceau de guitare pour son grand-papa.

PROCHAINS RASSEMBLEMENTS

Votre conseil d'administration travaille présentement à l'organisation des prochains rassemblements. Pour le moment, nous prévoyons organiser le rassemblement de 2013 à Rivière-du-Loup, le samedi 16 août. La date du rassemblement de 2014 n'est pas encore arrêtée et il aurait lieu dans le Madawaska dans le cadre du Congrès mondial acadien de 2014. À suivre...

Les sculpteurs Soucy : documentation

Suite au Rassemblement de septembre 2011, certains pourraient être intéressés à consulter des documents significatifs de nos illustres représentants. Nous vous les présentons ici, par ordre chronologique de leur date de parution, avec un bref résumé.

1. « **Artisans du Québec** ». Par Jean-Marie Gauvreau, Les Éditions du Bien Public, Trois-Rivières, 1940, 229 p.

Jean-Marie Gauvreau (1903-1970) fut le 1^{er} Directeur de l'École du Meuble de Montréal, qu'il a fondé en 1935. Il fut aussi un fervent défenseur du patrimoine artisanal québécois. Dans « Artisans du Québec », Gauvreau fait la promotion de l'artisanat québécois et de quelques artisans renommés de l'époque. Aux pages 141 à 151 de son livre, il consacre un chapitre à « Elzéar Soucy, sculpteur sur bois ». Il y relate les origines du sculpteur, son apprentissage du métier, son travail comme ornemaniste pour des résidences somptueuses de Montréal en compagnie de son frère Cléophas, comme statuaire pour des églises, ses monuments, son enseignement comme professeur de modelage et de sculpture sur bois à l'École du Meuble de Montréal, etc ... Bref, Gauvreau nous présente dans ce chapitre un panorama historique de l'époque et de "l'un des plus intéressants vétérans de l'artisanat canadien-français" (p. 151). Elzéar avait 64 ans et Cléophas 61 ans au moment de la parution de ce livre.

2. « **Une famille de sculpteurs : Les Soucy** ». Par Mgr Olivier Maurault, M.S.R.C., dans Mémoires de la SOCIÉTÉ ROYALE DU Canada, Section I, séance de Mai 1942, The University of Toronto Press, pp. 71-76.

Olivier Maurault (1886-1968) était un historien et un prêtre sulpicien canadien. En 1935, il devient recteur de l'Université de Montréal et en 1943, il est élu président de la Société Royale du Canada. Dans son article sur les sculpteurs Soucy, Maurault nous parle d'Elzéar, de son frère Cléophas et de leur neveu Donat. Il nous relate d'abord l'origine d'Elzéar et de Cléophas, l'apprentissage du métier par Elzéar, son travail avec George Hill, dont il acheta l'atelier, situé au 1199 Bleury à Montréal, et où Donat apprit son métier de sculpteur dès l'âge de 18 ans. Suit une longue liste des œuvres d'Elzéar. Il souligne la contribution particulière d'Elzéar à la sculpture sur bois et son implication à l'Association des sculpteurs sur bois d'Amérique dont il est élu secrétaire en 1903 et comme président de la succursale de la province de Québec en 1905. Puis, il aborde la carrière de Cléophas, son apprentissage du métier à Montréal et ensuite à Boston, où il s'appliqua principalement à la sculpture sur pierre. C'est à Ottawa, surtout au Parlement, que Cléophas réalisa la plus grande partie de ses œuvres. Finalement, Maurault nous dresse un résumé succinct du travail de sculpteur de Donat, leur neveu, qui travailla surtout à l'atelier d'Elzéar où il collabora à plusieurs de ses réalisations. Bref, dans cet article, Maurault nous offre un des rares tableau de la contribution de nos illustres sculpteurs au patrimoine artistique canadien. Elzéar avait 66 ans, Cléophas 63 ans et

The Soucy Sculptors : reference documents

As a result of the September 2011 annual gathering, Association members may be interested in consulting certain documents that further elaborate on the works of some of the illustrious sculptors in the Soucy family. We are happy to share with you a brief summary of these reference documents, presented in chronological order according to their date of publication.

1. "**Artisans du Québec**". By Jean-Marie Gauvreau, *Les Éditions du Bien Public*, Trois-Rivières, 1940, 229 p.

Jean-Marie Gauvreau (1903-1970) was the 1st Director of the *École du Meuble de Montréal*, which was founded by him in 1935. He was also a keen defender of Quebec's heritage with respect to arts and crafts. In this book, Gauvreau seeks to promote better awareness of Quebec arts and crafts, as well as the best known artisans of the time. Pages 141 to 151 devote an entire chapter to "Elzéar Soucy, a wood sculptor". He delves into the sculptor's background, his apprenticeship, and his ornamental work in some of the finer homes in the Montreal area, along with his brother Cléophas; he also briefs us on the many church statues and various monuments that he produced, as well as his work as a modeling and wood sculpture instructor at the *École du Meuble de Montréal*. In a nutshell, Gauvreau provides us with an historical panorama of this period, and introduces us to "one of the most interesting veterans in the world of arts and crafts in French Canada". (p. 151) When this book was published, Elzéar was 64 years of age while Cléophas was 61.

2. "**Une famille de sculpteurs : Les Soucy**". By MgrOlivier Maurault, M.S.R.C., in the Memoirs of the ROYAL SOCIETY OF CANADA, Section I, May 1942 segment, The University of Toronto Press, pp. 71-76.

Olivier Maurault (1886-1968) was an historian as well as a Canadian Sulpician priest. In 1935, he became the rector of the University of Montréal, and in 1943, he was elected as President of the Royal Society of Canada. In his article on the Soucy sculptors, Maurault focuses on Elzéar, his brother Cléophas, and his nephew Donat. He tells us about the background of Elzéar and Cléophas, Elzéar's apprenticeship as an artisan, and his work with George Hill. He purchased George Hill's workshop, located at 1199 Bleury Street in Montreal; it was there that Donat began his own apprenticeship as a sculptor at the age of 18. He then describes a long list of Elzéar's works while focusing on his remarkable contribution to wood sculpture. He also includes a brief account of Elzéar's involvement in the American Association of Wood Sculptors for which he became Secretary in 1903, as well as President of the Quebec chapter in 1905. He then describes the career of Cléophas, including his apprenticeship in Montreal, and subsequently in Boston, where he specialized in stone carving. It was as the first Dominion Sculptor for the Government of Canada that Cléophas achieved the vast majority of his works, principally at the Parliament Buildings in Ottawa. Finally, Maurault provides a brief summary of the work of their nephew Donat, who worked principally in Elzéar's workshop where he contributed to many of his works. In brief, Maurault's article offers one of the rare outlines of the Canadian

Publications et références diverses

Donat 33 ans au moment de la parution de cet article.

3. « **Liste des œuvres de Monsieur Elzéar Soucy (sculpteur) accompagnée d'une biographie** ». Par Huguette Cléroux, Étudiante à l'École de Bibliothécaires de l'Université de Montréal. Préface par Elzéar Soucy F.S.C., Montréal, École de Bibliothécaires, 1961. 77p.

Huguette Cléroux s'est efforcée dans cette compilation de faire un relevé des œuvres réalisées par Elzéar Soucy, en date de la parution de son Mémoire. Elle a réalisé cette compilation suite à des entrevues réalisées auprès d'Elzéar et grâce à des renseignements fournis par sa fille Jeanne. Elle y a divisé les œuvres d'Elzéar en trois groupes distincts : la sculpture sur bois, les bronzes et les plâtres. Un index chronologique de toutes les œuvres datées apparaît à la fin de son travail. Elle fait également mention d'articles de journaux et de témoignages d'époque qui soulignent l'excellence du travail d'Elzéar. Cette compilation a ceci d'intéressant qu'elle a été faite en concertation avec l'artiste. C'est la plus récente à laquelle nous pouvons avoir accès. Il a été tiré de cet ouvrage cinq exemplaires seulement.

Une traduction anglaise est aussi disponible sous le titre : “ **A Study of the Works of Mr Elzear Soucy**” with a preface by Elzéar Soucy (unpublished manuscript, Université de Montréal Library School, 1961).

Elzéar Soucy avait 85 ans au moment de la réalisation de cette compilation.

Toute personne intéressée à consulter l'un ou l'autre de ces documents peut s'adresser à l'Association des Familles Soucy. Ces documents ont été mis sur traitement de textes (WORD).

**Claude Soucy (243), fils de Donat
Le 13 janvier 2012**

artistic heritage left by the Soucy sculptors. Elzéar was 66 years of age when the article was published, while Cléophas was 63 and Donat 33.

“*Liste des œuvres de Monsieur Elzéar Soucy(sculpteur) accompagnée d'une biographie*”. By Huguette Cléroux, student at the School for Librarians at the University de Montréal. Preface by Elzéar Soucy F.S.C., Montreal, School for Librarians, 1961. 77p.

Huguette Cléroux provides a compilation of the works of Elzéar Soucy, up until the time of her research. This was based on interviews with Elzéar and information provided by his daughter Jeanne. She categorizes his work into three distinct groups: wood sculpture, bronze work, and plaster work. She also provides a full chronological index of all of his works at the end of her publication. She also mentions various newspaper articles and testimonials issued at the time on the excellent work being done by Elzéar. It is particularly interesting to note that this compilation was done with the collaboration of the artist himself, and represents the most recent one on hand. Only five copies were issued.

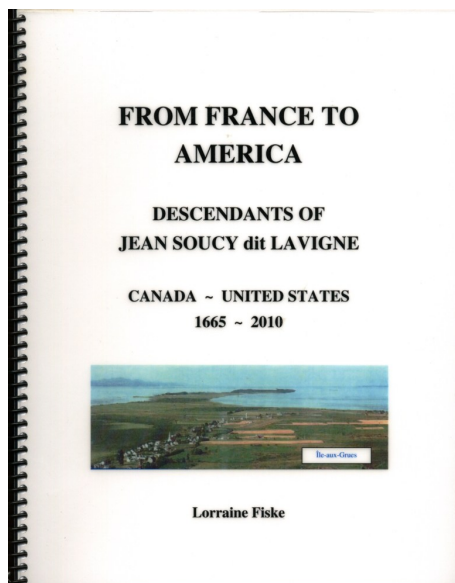
An English translation is also available under the title “ A Study of the Works of Mr. Elzear Soucy” with a preface by Elzear Soucy (unpublished manuscript, Université de Montréal Library School, 1961).

Elzéar Soucy was 85 years old when this compilation was produced.

Anyone interested in consulting one of these documents can do so through the *Association des Familles Soucy*. All of these documents are available in WORD format.

**Claude Soucy (243), son of Donat,
January 13, 2012**

Translated by Pierre M. Soucy (211)
Secretary for the Association



Lorraine Fiske (232) vient de publier, en anglais, un livre sur la famille Soucy,

From France to America : Descendants of Jean Soucy dit Lavigne, Canada – United States 1665- 2010.

Pour obtenir une copie de ce livre veuillez prendre contact avec Lorraine Fiske : To get a copy of this book, **please contact Lorraine Fiske** : fiskelorraine@hotmail.com

DEDICATION OF THE BOOK

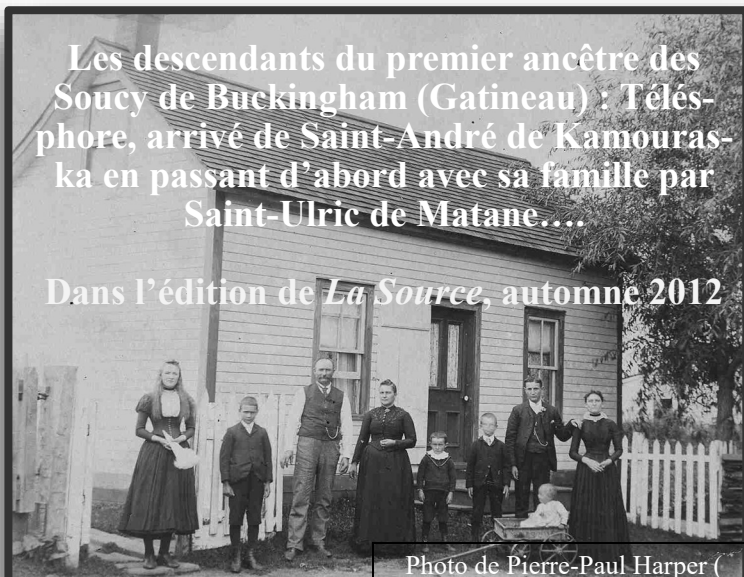
This book is dedicated to the memory of Bruno's Soucy Sr., my great-grandfather, who died 100 years ago. His descendnats, who settled in Canada and the United States, displayed great courage in seeking a better life. They passed on their culture and their wisdom. Let us remember them

Dear great-grandfatehr, I am grateful for finally finding your burial place, St.Joachim Cemetary (Edmondton, Alberta)

Dans les prochaines éditions de La Source



Les Soucie de Fort Coulonge :
Hector Soucie, maire de 1969 à 1999,
dans l'édition de *La Source*, automne 2012



Les descendants du premier ancêtre des
Soucy de Buckingham (Gatineau) : Télés-
phore, arrivé de Saint-André de Kamouras-
ka en passant d'abord avec sa famille par
Saint-Ulric de Matane....

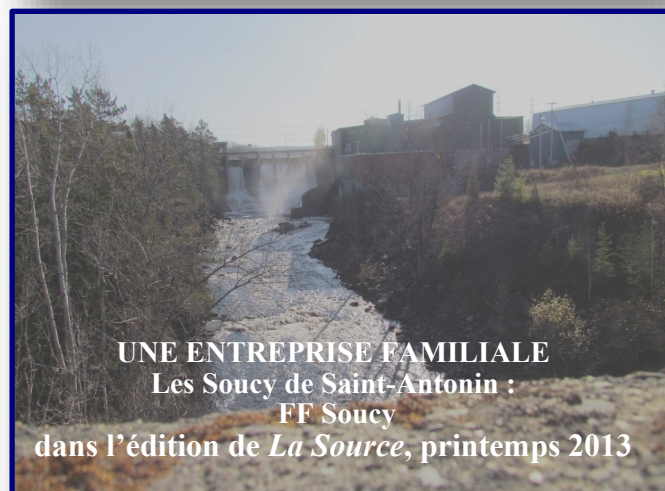
Dans l'édition de *La Source*, automne 2012

Photo de Pierre-Paul Harper (

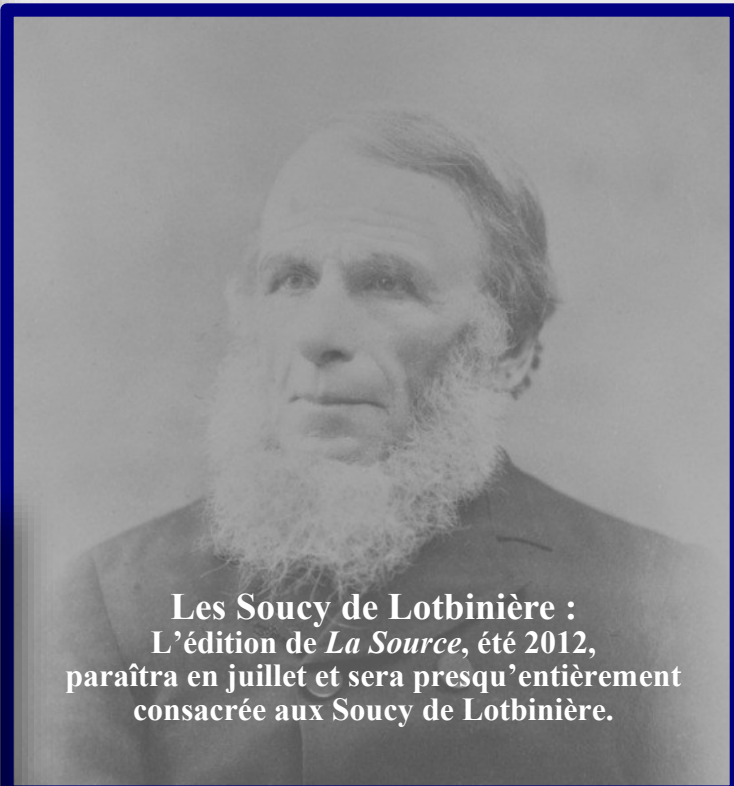
Télesphore Soucy, premier ancêtre des Soucy de Buckingham,
son épouse Julie Pagé, et sa famille
devant leur maison rue Soucy (anciennement rue Lahaie)



UNE ENTREPRISE FAMILIALE
Adélarde Soucy 1975 inc. :
deuxième partie
dans l'édition de *La Source*, automne 2012



UNE ENTREPRISE FAMILIALE
Les Soucy de Saint-Antonin :
FF Soucy
dans l'édition de *La Source*, printemps 2013



Les Soucy de Lotbinière :
L'édition de *La Source*, été 2012,
paraîtra en juillet et sera presque entièrement
consacrée aux Soucy de Lotbinière.

LES SOUCY DANS L'OUEST CANADIEN
Par Wilfrid Grimard
Première partie
dans une prochaine édition de *La Source*

Aperçu des articles à paraître dans la prochaine édition de la revue *La Source*

1) De St-Roch-des-Aulnaies à Lotbinière: la migration de trois jeunes frères, Germain fils, François et Augustin Soucy

a) St-Roch-des-Aulnaies au début du XIXe siècle: un bref aperçu de la paroisse;

b) Germain Soucy père et Marie-Anne Dessain St-Pierre, parents de Germain fils, François et Augustin: informations biographiques sur le couple, leur vie, le remariage de Germain à Julie Larouche après le décès de Marie-Anne et le départ du couple vers Saint-Jean-Baptiste-de-l'Isle-Verte;

c) Germain fils, François et Augustin: leur installation à Lotbinière, leur mariage respectif, leurs descendants, vie et départ de Lotbinière (les trois frères ont tous quitté Lotbinière, aucun d'entre eux n'y est décédé). De tous les enfants issus des trois frères, seul Charles, fils de François, se fixera à Lotbinière et y fera souche: il est l'ancêtre de tous les Soucy de Lotbinière.

2) À la recherche de François Soucy

Je raconterai ici, de façon exhaustive, la vie de notre ancêtre à Lotbinière, le décès prématuré, à l'âge de 39 ans, de son épouse, Céleste Fournier, qui a donné naissance à 14 enfants en près de 22 ans de mariage dont seuls quatre atteindront l'âge adulte (tous des garçons), le départ de François de Lotbinière et ses migrations subséquentes jusqu'à son décès à Saint-Pierre-de-Sorel. (N.B.: Je ne reprendrai pas ici les épisodes de la vie de François déjà couverts dans l'excellent article de Monique Soucy Roberge paru dans *La Source*, il y a quelques années et j'inviterai les lecteurs intéressés à s'y référer).

3) Les Soucy de Lotbinière: du sang acadien dans nos veines

Il sera ici question de l'aventure extraordinaire de Félicité Mélançon, petite Acadienne déportée de Port-Royal en Acadie avec ses parents, Jean Mélançon et Marie Lanoue ainsi que ses cinq frères et sœurs. Je raconterai l'embarquement et la déportation de cette famille sur le bateau anglais le "Pembroke" en décembre 1755, avec environ 250 autres Acadiens à bord, à destination des Carolines sur la côte américaine. Ces Acadiens déportés se révolteront, s'empareront par la force du Pembroke en maîtri-

sant l'équipage anglais, échapperont à la vigilance des autres navires anglais de la flottille et feront voiles vers l'Acadie pour échapper à l'exil et à la captivité.

Je raconterai leur arrivée à Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, bourgade encore aux mains des Français, la poursuite des Anglais à cet endroit, la fuite précipitée avec les autres Acadiens déportés, en plein hiver, de la famille Mélançon vers Ste-Anne (Frédéricton, Nouveau-Brunswick) dans des conditions qu'on imagine volontiers, épouvantables. Il sera question de leur arrivée à Québec au printemps ou au début de l'été 1756, du décès subséquent de Jean Mélançon et de son épouse, Marie Lanoue ainsi que de trois des six enfants du couple du fait de l'épidémie de typhus qui régnait alors à Québec. Ne resteront, de la famille, que trois petites filles: Josephite, Marie et Félicité qui seront adoptées par une famille de Lotbinière où elles se marieront et feront souche.

Félicité Mélançon est la grand-mère de Thercilde (Tarsille) Lemay, épouse de Charles Soucy (fils de François) et ancêtre de tous les Soucy de Lotbinière.

4) Le mystère de Jean-Baptiste Soucy:

Paradoxalement, le premier enfant Soucy né dans la région, n'était pas un descendant des trois frères Soucy ci-dessus mentionnés. La naissance de Jean-Baptiste Soucy, en 1818, à St-Pierre-les-Becquets, dans des circonstances pour le moins inusitées, sera abordée ici.

5) Sous le signe de l'entrepreneurship

Il sera ici question des Soucy de Lotbinière, tous descendants de François Soucy et de son fils Charles, qui se sont particulièrement distingués dans le monde des affaires, de l'agriculture, des arts, etc.

Cet article portera sur Fernand Soucy (ferme du Mûrier), Alain, son fils et maire de St-Édouard, Roger (ferme paternelle et ancestrale, une ferme de pointe au Québec dans les années 1970), Thérèse (notre centenaire) et leurs neveux: Gilles (groupe Soucy de Drummondville), Gérard (meunerie) et d'autres aussi dont nous attendons la collaboration sous peu. Il sera bien sûr question de Michel Soucy, de son art et, si possible, de son frère Mario. Cet article est encore ouvert quant à son contenu et dépendra largement du matériel disponible.

Des photos compléteront les articles en question.

Gaëtan Soucy (224), Saint-Édouard de Lotbinière

Inscrivez-vous dès maintenant
au rassemblement 2012
Register now to the 2012 gathering



Charles Soucy, 1821-1895

Postes Canada
Numéro de convention 40069967 de la Poste-publication
Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :
Fédération des familles souches du Québec
C.P. 10090, succ. Sainte-Foy, Québec (Québec) G1V 4C6
IMPRIME-PRINTED PAPER SURFACE
ISSN: 1499-6928, DÉPÔT LEGAL :
Bibliothèque nationale du Québec (2002)
Bibliothèque nationale du Canada (2002)